



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

PLUS FORT QUE MOI



(I SWEAR)

Écrit et réalisé par Kirk JONES

GB 2025 2h01 VOSTF

avec Robert Aramayo,
Shirley Henderson, Maxine Peake,
Peter Mullan...

À présent retiré des affaires, l'ami Ken Loach, du haut de ses quelques cinquante ans de carrière, peut être fier :

non seulement il a bâti une filmographie exemplaire mais en plus ses films, idéalement dosés en humour et en drame, puissamment politiques et vibrants d'humanité, ont durablement infusé le cinéma mondial. Et fait école jusque dans la vieille Albion qui l'a si souvent snobé. C'est le cas, on l'aura compris, de ce réjouissant *Plus fort que moi* (titre original : *I swear*, « je jure » en anglais), qui nous a emballés, interloqués, pas-

sionnés, émus aux larmes, tout en nous chatouillant irrésistiblement les zygomatiques... Preuve que, pour peu qu'on soit en parfaite empathie avec les personnages, on peut s'émouvoir sans s'apitoyer, et qu'il est possible, et même sain, de rire de bon cœur avec (et non pas contre) les personnes handicapées en butte aux tracasseries et aux obstacles que leur oppose une société au validisme profondément enraciné – que

N° 261 du 1^{er} avril au 5 mai 2026 / Entrée: 8€ / La 1^{re} séance: 5€ / Abonnement: 55€ les 10 places

PLUS FORT QUE MOI



le handicap soit visible ou non, ou juste un peu, ou pas immédiatement reconnaissable...

Adaptée, selon la formule consacrée, « de faits réels », voici, à l'orée des années 1980, l'histoire édifiante de John Davidson, cadet d'une famille de la classe moyenne du sud de l'Ecosse, dont la vie toute tracée (il brille davantage comme gardien de but le dimanche que sur les bancs de l'école) bascule méchamment au moment de l'adolescence. Il devient atone, ses bras, ses jambes, son cou se crispent, se déplient, se tordent sans prévenir ; il aboie inopinément des insultes ou des insanités – bref : par à-coups, le corps et la voix de John lui échappent totalement. Et ses parents, démunis, de punir ; ses camarades, cruels, de se moquer ; ses professeurs, démunis ET cruels, de sévir... Évidemment rien n'y fait. L'époque, le milieu social : rien ne permet de diagnostiquer le trouble neurologique (Syndrome de la Tourette) dont est atteint John, qui est peu à peu exclu, relégué sur les voies de garage de la société tandis que sa famille se disloque...

Le salut, inespéré, vient dix ans plus tard de la rencontre de John avec Dottie – la mère de son meilleur (et même seul) ami. Infirmière psychiatrique, Dottie met les mots sur l'état de John, à présent jeune adulte marginalisé. Dottie sait que des traitements existent pour accompagner les symptômes sinon les guérir – mais surtout, elle a, chevillée au corps, la certitude que John a toute sa place dans la société et que celle-ci n'a d'autre choix que d'évaluer, s'adapter pour inclure ses membres les plus fragiles. Dottie prend donc sous son aile le vilain petit canard boiteux, l'accueille dans son foyer, le nourrit, l'aide à trouver un travail, lui donne son trop-plein d'amour maternel... sans condition, sans jugement. De fil en aiguille, John s'autonomise, apprend à s'accepter – et, plus difficile encore, à se faire accepter. Et entreprend de partager son expérience et d'aider autour de lui les victimes atteintes du syndrome de la Tourette, ainsi que leurs familles.

Magnifique ode à la tolérance, le film est à l'image de son titre original, malin, qui joue sur le double sens – comme en français – du mot « jurer » : acte de foi et d'engagement (jurer sur la Bible) aussi bien qu'érucciation des bien nommés « jurons » qui agressent les oreilles des bonnes gens. La mise en scène, très classique, suit de manière chronologique l'histoire véridique de John Davidson, oscillant entre le comique et l'émotion. C'est aussi la révélation d'un acteur, Robert Aramayo, au visage singulier, qui livre une performance exceptionnelle. Il donne notamment la réplique à Peter Mullan, l'acteur-réalisateur familier de Ken Loach (inoubliable dans *My name is Joe*). La boucle est bouclée.

Dimanche 3 MAI à 10h30

PRÉSENTATION DE LA GAZETTE N°262 PAR L'ÉQUIPE DU CINÉ + PROJECTION D'UN FILM SURPRISE

Tarif unique : 5 euros

Notre gazette 262, qui couvrira la période du 6 Mai au 16 Juin (ce sera une six semaines, comme on dit chez nous) sera livrée au cinéma le Jeudi 30 Avril. On vous donne donc rendez-vous le Dimanche 3 mai à 10h30 dans la salle 1, et deux ou trois membres de l'équipe du ciné vous présenteront la programmation des 6 semaines à venir. Les films nouveaux qui nous tiennent particulièrement à cœur, les sorties à ne pas rater, les rééditions à (re) découvrir, les cycles, les rétrospectives, les festivals, les soirées spéciales... En direct, nous prendrons le temps de vous commenter une bonne partie de notre programmation, afin d'attirer aussi votre attention sur des films peu exposés médiatiquement mais que nous avons à cœur de défendre et qui font partie intégrante de l'identité même d'Utopia. À l'issue de la présentation, un film surprise, choisi parmi ceux prévus sur cette gazette 262, sera projeté en avant-première.



Mon grand frère et moi

*Festival de Cannes oblige, deux ou trois films importants, sélectionnés pour le grand raout cannois, seront probablement à l'affiche de notre gazette 262 : on parie sur le nouveau film de Pedro Almodóvar, **Amarga navidad**, et sur celui de l'iranien Ashgar Farhadi, **Histoires parallèles**, tourné en France.*

*Mais le film que nous vous recommandons chaleureusement dès maintenant, c'est **Mon grand-frère et moi** (sortie le 6 Mai) du cinéaste japonais Ryôta Nakano, auteur du savoureux **La Famille Asada** (2023). L'histoire de la relation compliquée entre Riko (prénom féminin) et son frère aîné, qui vient de mourir et qui pourtant est plus que jamais présent, ne serait-ce que par les dettes et les emmerdements qu'il laisse derrière lui et qui retombent sur le dos de la malheureuse jeune femme... Laquelle va découvrir en contrepoint des caractéristiques de son frangin qu'elle ne connaissait pas et qui vont la rapprocher de lui, via les souvenirs. Très beau, très tendre, très émouvant, très drôle et très... japonais : la mort n'est jamais ici un sujet pesant, elle devient un espace d'émotion, de rituels et de gestes simples, où l'humour surgit souvent là où on ne l'attend pas. À ne pas rater !*

YELLOW LETTERS



Réalisé par İlker ÇATAK

Allemagne / Turquie 2026 2h09

VOSTF (turc)

avec Özgü Namal, Tansu Biçer,
Leyla Smyrna Cabas, Ipek Bilgin...

Scénario d'İlker Çatak, Ayda Çatak
et Enis Köstepen

Ours d'or, Festival de Berlin 2026

On pourrait se croire dans un milieu très protégé, privilégié : la crème de la culture, l'élite intellectuelle et artistique de la Turquie. Une bourgeoisie installée dont la vie devrait être facile. Mais dès le générique, un indice jette le doute : la mention du premier « interprète » du film est... la ville de Berlin dans le rôle d'Ankara. La capitale de l'Allemagne dans le rôle de la capitale de la Turquie ! Le postulat de départ est limpide : il serait impossible de traiter les sujets qui vont être abordés, de les filmer dans le pays où ils sont censés prendre chair...

Soit, donc, sous le ciel berlinois, Ankara. Aziz est un professeur reconnu qui enseigne dans l'une des plus prestigieuses universités de la capitale. Son épouse Derya est une comédienne adulée, incontournable. Tout en cultivant une grande indépendance, ils ont bâti et continuent de bâtir le plus fort de leur carrière ensemble. Des œuvres engagées, des pièces contemporaines qui font le miel du Théâtre national. Mais

sournoisement, insidieusement, une forme de violence institutionnelle sourde vient écorner à bas bruit la liberté d'expression générale. Dans la rue, la colère monte. Celles et ceux qui se croyaient intouchables, protégés par leur statut social, sont peu à peu sommés de choisir leur camp, de donner des gages de fidélité au pouvoir. Faute de quoi... L'avis de disgrâce et de déchéance sociale arrive aux concernés sous la forme de simples lettres, presque anodines, dans des enveloppes jaunes : « les yellow letters ». Un tel en reçoit une pour avoir osé exprimer publiquement telle opinion ; telle autre est mise sur la touche, perd son emploi à la suite d'une délation, sans bien comprendre d'où elle émane, sans que les arguments soient forcément très clairs. Ces lettres sont d'abord plutôt rares mais très vite elles se multiplient, chacun priant de ne pas recevoir la sienne. En bons militants humanistes, Derya et surtout Aziz s'engagent d'emblée aux côtés des contestataires, dans des comités de soutien. Jusqu'au jour où, leur notoriété ne suffisant plus à les protéger, Aziz puis Derya reçoivent chacun à leur tour sa lettre jaune. Derya, parce qu'elle a une fille à élever, n'est pas prête à tout sacrifier, sa vie, sa carrière – et essaie tant bien que mal de trouver un compromis moral, mais ses convictions vacillent. La tension monte au sein du couple, à l'image

de celle qui convulse tout le pays. À partir de ce microcosme familial, émergent toutes les contradictions, les doutes, les angoisses qui parcourent l'ensemble de la Turquie, font frémir tout un peuple et dériver toute une société, prête à sombrer dans l'inconnu : la tension glaçante qui règne dans les premiers frémissements de la montée d'une dictature.

On n'en dira guère plus – si ce n'est qu'un autre grand personnage de l'aventure entre alors en scène, en la personne de la ville d'Istanbul, incarnée par... Hambourg. Tout comme dans son précédent film, *La Salle des profs*, le réalisateur İlker Çatak (d'origine turque mais né et vivant en Allemagne) porte à son paroxysme l'art du huis clos. On est secoué par les déboires de ses personnages, leurs dilemmes ravageurs. Et progressivement, ce qui se passe dans une simple cuisine prend une dimension universelle. Le film tend un miroir autant à la Turquie d'Erdogan qu'à l'Allemagne, ainsi qu'à nos propres petites lâchetés, nos incapacités à refuser l'inadmissible, nos facilités à ne pas regarder plus loin que nos pieds, à fuir la réalité quand elle est trop dérangeante. Démonstration implacable, mais qui entrouvre une voie vers la lumière, pousse à regarder les choses en face, à ne pas jouer les autruches, à avancer résolument en refusant de se déshumaniser.



NUESTRA TIERRA

Film documentaire réalisé par **Lucrecia MARTEL**
 Argentine 2025 1h59 **VOSTF**
 Écrit par **Lucrecia Martel** et **Maria Alché**

2009, province de Tucumán au Nord-ouest de l'Argentine. Accompagné de deux anciens policiers, l'homme d'affaires Darío Amín tente d'expulser de « ses » terres les membres de la communauté autochtone de Chuschagasta, qui y vivent depuis des générations et des générations. Le ton monte, début de bousculade, les porte-flingues s'énervent, sortent leurs armes, un coup de feu est tiré : Javier Chocobar, le chef de la communauté, s'effondre, mortellement touché. Âgé de 68 ans, Javier tentait, avec ses camarades, de résister à cette expulsion violente – et plus largement de faire valoir la reconnaissance des droits de propriété de la tribu des Chuschagasta sur ses terres ancestrales. Filmée et diffusée sur les réseaux, la scène de la rixe et de l'assassinat est le témoignage implacable, glaçant, d'un crime qui aurait dû être jugé et sanctionné sans délai. Pourtant, malgré ces preuves accablantes, il aura fallu neuf

longues années de mobilisation et de manifestations pour que le procès de Darío Amín et de ses acolytes s'ouvre enfin, en 2018 !

Autour du procès qui sert de fil rouge, à partir des images de la fusillade et des témoignages précieux des indigènes appelés à la barre, Lucrecia Martel entreprend de remonter aux racines de l'histoire : celle du militant autochtone, celle des rapports de force coloniaux toujours à l'œuvre, celle dont on s'est efforcé de déposséder une communauté indigène en lutte. Communauté bafouée et ignorée, à laquelle, à travers son film, la réalisatrice s'efforce de redonner des visages, une culture, un récit, des images. Alternant des entretiens avec de nombreux membres de sa famille, ainsi qu'une multitude de photos historiques de sa femme et de ses ancêtres, *Nuestra tierra* fait revivre Javier Chocobar, ce qui l'a construit, ce qui l'a déterminé à se lever contre l'injustice, pour sa famille et sa communauté. Le film restitue ainsi toute la dimension humaine et politique de ce drame. Les archives de l'épouse de Chocobar et de ses ancêtres, les paysages grandioses des terres chuschagasta, rappellent que

ce peuple, malgré les violences et les tentatives d'appropriation, n'a jamais cessé de se battre pour sa dignité et son territoire.

L'issue du procès, dont le déroulement tient en haleine du début à la fin du film, importe presque moins que le racisme qu'il met en lumière – endémique, d'une rare violence, toujours présent dans la société argentine où l'histoire et la présence des peuples autochtones sont trop souvent passées sous silence. Comme le souligne un intervenant : « À l'école, rares sont ceux qui disent que l'Argentine était habitée par des Indiens, et encore plus rares ceux qui disent qu'elle l'est toujours. »

Figure emblématique du Nouveau cinéma argentin, Lucrecia Martel a acquis une reconnaissance internationale grâce à ses films de fiction (on se souvient de l'enthousiasme provoqué par la sortie de *La Ciénaga* en 2001). Après *Zama* (2017), drame anticolonialiste, *Nuestra tierra* est son premier film documentaire. Il approfondit les mécanismes d'exploitation des peuples autochtones et dresse le portrait d'une communauté marquée par des siècles d'injustices coloniales, révélant comment le racisme institutionnalisé par l'État argentin a spolié ces peuples de leurs terres et de leurs moyens de subsistance. Œuvre à la fois rigoureuse et percutante, *Nuestra tierra* s'érige en rempart contre l'oubli et la marginalisation des luttes.

DERRIÈRE LES PALMIERS



Écrit et réalisé par Meryem BENM'BAREK
Maroc / France 2025 1h34
VOSTF (français & arabe)
avec Sara Giraudeau, Driss Ramdi, Nadia Kounda, Carole Bouquet, Olivier Raboutin...

Il s'en passe des choses, derrière les palmiers des villas somptueuses, sous le soleil du Maroc. Ici à Tanger – comme ailleurs dans le pays, à Fès, Marrakech ou Essaouira... – la bourgeoise occidentale, souvent française, a pris ses quartiers de villégiature sur les hauteurs de la ville ou dans les méandres de la médina, profitant d'un climat agréable et d'un coût de la vie avantageux. Les prix ont flambé et le marché immobilier est devenu inaccessible pour les natifs, reléguant inexorablement les classes populaires et moyennes au rang subalterne de celles et ceux qui se mettent « au service de ». Employés de maison, cuisinières, chauffeurs, jardiniers ou, comme le père de Mehdi, entrepreneur en BTP. Mehdi n'est pas un ouvrier, il a fait des études, il est architecte. Mais sans le réseau, sans les bons plans, sans être introduit par les bonnes personnes dans les bonnes soirées, il est impossible de se faire une place dans ce milieu fermé où tout le monde se coopte et se repasse les cartes de visite – le plus souvent celles d'architectes parisiens. Les rares élus marocains sont issus de la bourgeoisie, celle qui a fréquenté les

écoles d'archi à Paris, Milan ou Madrid. Alors, en attendant mieux, Mehdi aide son père sur les chantiers et supervise les travaux des villas qu'il rénove.

Celle qu'ils viennent de terminer appartient à un couple de Français, amoureux du Maroc (comment ne pas l'être ?), de la beauté de ses bougainvilliers, de la délicatesse de ses jardins, des parfums de sa cuisine... Un couple bourgeois presque caricatural avec ses tenues façon djellaba (mais venant de boutiques branchées de jeunes créateurs), sa condescendance toujours souriante avec les autochtones et son goût pour les objets d'art qui remontent parfois à l'époque du Protectorat... Dès qu'il croise son regard, Mehdi tombe sous le charme troublant de l'oisive Marie, la plus toute jeune fille du couple de Français. Il faut dire que, dans cette vie-là, tout a l'air simple, facile, léger et que l'existence semble pouvoir se dérouler à l'infini, sans grandeur à l'horizon, sans passion mais sans entrave, au rythme des soirées mondaines, des bains de soleil au bord de la piscine et des promenades touristiques.

Pourtant Mehdi pourrait choisir une vie plus sincère et authentique auprès de Selma, son amoureuse. Jeune fille solaire, souriante et folle de lui, Selma est prête à braver les interdits imposés par la famille, la religion, la tradition, pour le retrouver le soir sur les chantiers encore

inachevés et partager un repas de fortune, s'embrasser tendrement, se caresser et peut-être même faire l'amour – hors mariage certes, mais les corps sont parfois si impatients... Tirillé entre ces deux femmes que tout oppose, Mehdi commence à mentir, à gagner cette confiance en lui qui lui faisait défaut, à oser croire que son avenir est peut-être ailleurs et que Marie, de par son rang, son argent, ses relations, pourra l'aider à fracasser le plafond de verre. Peu à peu son cœur se referme et son désir pour ce monde qui le nargue grandit, s'affirme, jusqu'à devenir venimeux. Mais peut-on vraiment appartenir à un monde qui, in fine, vous enfermera dans une case qui fleure encore l'exotisme rance du colonialisme paternaliste (tout sera dit en une partie d'échecs) ? Et comment s'affranchir des règles sociales d'un pays où, en dépit des réformes du code familial et des droits des femmes, tradition et religion pèsent encore lourdement sur l'émancipation des jeunes filles ?

À la suite de son premier film, l'excellent *Sofia* (2018), Meryem Benm'Barek poursuit son exploration sans tabou de la société marocaine, en révèle la complexité, les failles et pose un regard critique, lucide mais jamais moralisateur sur ses personnages. Trio amoureux parfois incandescent et plein de paradoxes, les comédiens ont une sincérité attachante... Une très belle découverte.

Le festival de films lgbtq+ de Bordeaux fait surgir sur les écrans ce que l'histoire dominante tente de reléguer aux marges : nos corps, nos désirs, nos révoltes, nos mémoires. **Programme complet disponible au cinéma ou sur festival.cinemarges.fr**
Préventes pour les projections de *Maspalomas* (1/04 à 20h30), *La Grève* (3/04 à 20h30) et *Chuck chuck baby* (5/04 à 20h) sur helloasso.com/associations/cinemarges



LES FILMS À UTOPIA,

Mercredi 1er Avril à 20h30

Film d'ouverture

Avant-première en présence du co-réalisateur Aitor Arregi et de Harmonie Lecerf Meunier, vice-présidente du Centre Communal d'Action Sociale

MASPALOMAS

Réalisé par Aitor ARREGI et José Mari GOENAGA

Espagne 2025 1h55 VOSTF

Scénario de José Mari Goenaga

Vicente vit une retraite de rêve aux îles Canaries, rythmée par les multiples rencontres avec des hommes de tout âge dans les soirées en club. Près de la plage, il observe la Pride locale depuis son balcon, souriant sous la lumière chaude du soleil – mais soudainement, il fixe le plafond d'une chambre vide. Victime d'un AVC, il est envoyé en maison de retraite à Donostia par sa fille, Nerea, qu'il n'a pas vue depuis 25 ans ! Il comprend alors que son nouveau quotidien, dans une institution conservatrice, va le contraindre à masquer à nouveau son identité.

Le récit érotique tourne rapidement au tragico-comique. Les réalisateurs osent évoquer sans tabou la sexualité des personnes âgées. Avec les doutes du protagoniste, sa relation

à sa fille et à l'institution, le film questionne plus généralement la vulnérabilité du vieillir lgbt+ et exprime le besoin indispensable du sentiment de communauté, le tout avec une douceur réconfortante.

Mercredi 1er Avril à 18h30

COURTS DRAMA QUEERS

Durée totale du programme : 1h17

Des doigts en or de Chryssa Florou (France, 6 mn) : Installés sur une plage, trois amis rêpent en vue d'un coming out.

Diego de Melissa Silveira (France, 25 mn) : Diego, 20 ans, est en situation de handicap. Alors que son père voudrait l'initier à une masculinité virile, Vanessa, sa sœur, prend conscience qu'il préfère les hommes.

Quelqu'un de spécial (một người đặc biệt) d'Alice Gervat (France, 8 mn) : via une appli, Lisa a matché avec Xuân et doit enfin la rencontrer. Problème : pour lui plaire, elle lui a affirmé parler vietnamien, dont elle ne comprend pourtant pas un mot...

Pour exister de Kelsi Phung et Fabien Corre (France, 2 mn) : le plaidoyer vibrant d'une génération queer qui s'affirme haut et fort.

Gigi de Cynthia Calvi (France, 14 mn) : De la petite sirène tourmentée à la femme épanouie qu'elle est aujourd'hui, Gigi nous

raconte son parcours de transition avec humour et sensibilité.

Gender reveal de Mo Matton (Canada, 13 mn, VOSTF) : Rhys et son polycule trans sont invités au « gender reveal » du bébé de son patron, en sortiront-ils indemnes ?

A bird hit my window and now i'm a lesbian d'AJ Dubler (USA, 8 mn, VOSTF) :

À la mort d'un pigeon, une femme se retrouve à en organiser l'enterrement avec une parfaite inconnue.

Judi 2 Avril à 18h – Inédit

ASOG

Réalisé par Seán DEVLIN

Canada / Philippines 2023 1h39 VOSTF

Scénario de Seán Devlin, Rey Aclao et Arnel Pablo

Aux Philippines, après le typhon de 2013, Rey / Jaya, comédien·ne non binaire, a perdu son émission TV, puis son poste d'enseignant·e. Convaincu·e de pouvoir gagner le concours de beauté « Miss Gay Sicogon » pour se refaire, iel embarque, contre l'avis de son amant, dans un road trip inattendu. Personnalité puissante, belle, haute en couleur et particulièrement drôle, Jaya nous guide dans ses aventures quotidiennes, de Tacloban à l'île Sicogon.

Entre fiction et documentaire, c'est un portrait complexe des Philippines : la beauté de la photographie du film contraste avec les stigmates d'un pays dévasté. Les existences queers, vaguement tolérées, interpellent ici sur l'impact culturel et économique de la



colonisation, comme sur le problème de la spoliation des terres...

Véritable coup de cœur de l'équipe de Cinémarges !

Jeudi 2 Avril à 20h30 – Inédit

Projection suivie d'une rencontre autour de « l'Exil queer » avec le Girofard (permanence d'accueil de migrant-es lgbt+) et Le Refuge (Fondation pour les jeunes lgbt+)

DREAMERS

Écrit et réalisé par

Joy GHARORO-AKPOJOTOR

Royaume-Uni 2025 1h18 VOSTF

Deux ans après son arrivée au Royaume-Uni, Isio est arrêtée et emmenée en centre de rétention pour demandeuses d'asile. Ayant quitté le Nigéria pour fuir la lesbophobie, elle espère obtenir l'asile politique. Au fil des jours, elle se lie d'amitié avec d'autres femmes du centre, et plus particulièrement avec Farah, sa voisine de chambre...

Pour ce premier film, la réalisatrice nigériane s'appuie sur son propre vécu en centre de rétention. Au-delà de la critique des conditions déshumanisées qui y règnent, elle révèle, avec beaucoup de sincérité, les ressorts de la solidarité entre femmes. Le « care » contre le confinement des corps et la criminalisation des vécus. Les cauchemars côtoient les rêves, dans une mise en scène qui libère, émancipe, et humanise. C'est un film qui bouleverse ; capable de redonner une place aux corps, à l'amour, à l'espoir, dans un système opprimant que l'alchimie entre les deux actrices renverse.



Vendredi 3 Avril à 18h

BEL AMI

Écrit et réalisé par Jun GENG

Chine 2024 1h57 VOSTF

Avec *Bel ami*, le cinéma queer chinois trouve une forme rare : à la fois profondément politique et entièrement traversée par la poésie. Loin d'un récit explicatif, le film choisit la puissance du sensible, du mystère et du regard. Le geste formel impressionne d'emblée : un noir et blanc somptueux, une mise

en scène d'une grande précision et une musique envoûtante. À travers des personnages subtils, jamais réduits à des caricatures, *Bel ami* explore la complexité des relations et des désirs : l'identité gay, mais aussi lesbienne, et une réflexion discrète mais essentielle sur l'âgisme.

Censuré dans son pays, le film avance par touches, par fragments, parfois de manière mystérieuse, et c'est précisément ce qui le rend précieux : il ne cherche pas à tout « expliquer ». Refusant le misérabilisme, il trouve un équilibre entre gravité, beauté et douceur.

Vendredi 3 Avril à 20h30

Avant-première

Tarif unique : 5 euros

Projection suivie d'une rencontre avec Mathilde Blézat, autrice de *Si on s'arrête, le monde s'arrête*, Éditions La Déferlante

Imaginons un monde dans lequel les mères, les retraitées, les grandes sœurs et toutes les personnes qui prennent soin des autres au quotidien font grève : si elles s'arrêtent, le monde s'arrête !

LA GRÈVE

Écrit et réalisé par Gabrielle STEMMER

France 2025 55mn

Texte lu par Julia Faure

D'après le livre d'Ovidie *La Chair est triste hélas* (Points Seuil)

« Un beau matin, je me suis rendu compte que je n'avais pas fait l'amour depuis trois mois. » Ainsi commence la grève du sexe d'Ovidie. A travers un montage d'images





HÉLÈNE TRÉSCORE TRANSNATIONALE

d'archives et la lecture du texte *La Chair est triste hélas*, le film-collage poétique de Gabrielle Stemmer raconte l'histoire d'une déconstruction du modèle hétérosexuel : un récit à la fois intime et politique.

Samedi 4 Avril à 15h – Avant-première
Projection suivie d'une rencontre avec les associations Trans 3.0 et Ancres

HÉLÈNE TRÉSCORE TRANSNATIONALE

Film documentaire écrit et réalisé
par Judith ABITBOL
France 2025 1h34

Elle fut la première femme trans à intégrer une rédaction en France, à *Libération*, aux côtés de ses parrains pédés, Michel Cressole et Guy Hocquenghem. Coquette mélomane, elle excelle ensuite en tant que productrice à France Culture, recrutée par Laure Adler. Mais son engagement s'est incarné d'abord dans le Paris libertaire des années 1970, au sein des insolentes Gazolines du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, puis dans les années 1990, à Act Up, où elle cofonda la commission « trans ». Hélène, c'est aussi des apparitions divines dans des films d'avant-garde d'Adolfo Arrieta (*Les Intrigues de Sylvia Couski*) ou de Franssou Prenant (*Paradis perdu*), et au théâtre dans une pièce de Jean-Louis George.

À travers cet exercice d'admiration, filmé littéralement « à la maison », c'est toute une époque que la réalisatrice s'attache à dépeindre...

Samedi 4 Avril à 18h – Avant-première
Projection suivie d'une performance de Yaya Bela, sorcière queer, artiste protéiforme franco-marocain•e

Sous forme d'écho vivant au film, l'artiste matérialise l'imaginaire de la lettre du coming out dans une lecture performative et (s')offre ainsi la possibilité de nouvelles trajectoires.

BOUCHRA

Film d'animation écrit et réalisé

par Orian BARKI et Meriem BENNANI
Italie / Maroc / USA 2025 1h23 VOSTF

Bouchra, 35 ans, est réalisatrice à New York. En proie à des questionnements existentiels, à la recherche de nouveaux récits, entre son

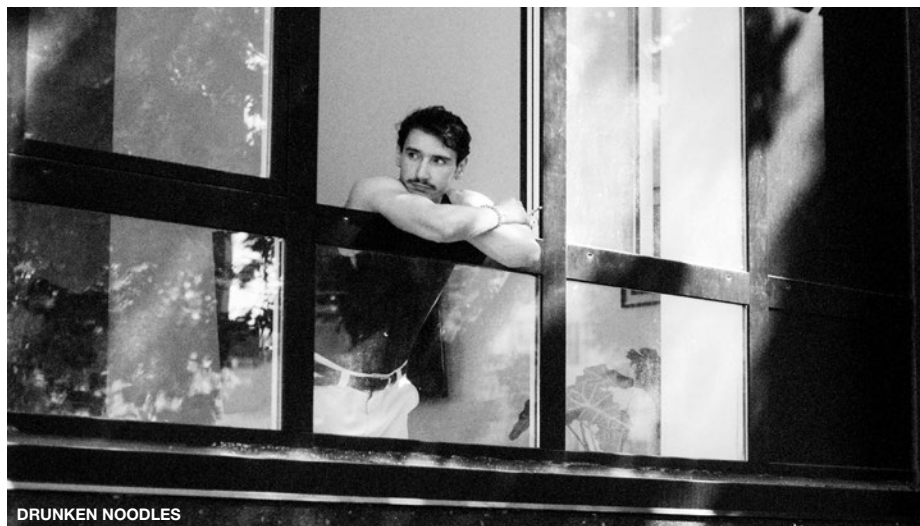
quotidien et ses relations amoureuses, un appel avec sa mère réactive des souvenirs et des quêtes intérieures. De là émerge un récit fort sur les nœuds familiaux et la créativité. Avec son univers en animation 3D singulier, Bouchra déborde d'inventions et d'originalité. On y suit cette animale anthropomorphe, entre New York et Casablanca, à la manière d'une déambulation intime. On touche aux peurs et aux dénis familiaux. On explore des désirs et élans amoureux épanouis, une vie artistique new-yorkaise riche, en conflit avec un amour familial aussi tendre que complexe.

Samedi 4 Avril à 20h30
Avant-première

DRUNKEN NOODLES

Écrit et réalisé par Lucio CASTRO
USA 2025 1h21 VOSTF

À première vue, *Drunken noodles* pourrait cocher toutes les cases attendues du cinéma indé new-yorkais : silences, contemplation, conversations parfois très cérébrales... Et pourtant, le film évite le maniérisme pour toucher quelque chose de plus rare : une poésie du désir, brute et délicate à la fois. Le film explore une sexualité gay vécue non comme un discours, mais comme une expérience. Cruising, fétichisme, fantasmes et rencontres s'enchaînent dans une chronologie déstructurée, tout en étant fluide, et jamais démonstrative : on ne cherche pas à résoudre une énigme, mais à suivre les traces d'un corps, d'un trouble, d'un besoin. Érotique, audacieux, souvent drôle, parfois troublant, *Drunken noodles* ose filmer le sexe sans l'aseptiser et l'amour sans le salir...



DRUNKEN NOODLES

Dimanche 15 avril à 15h – Inédit

CIDADE ; CAMPO

Écrit et réalisé par Juliana ROJAS

Brésil 2024 1h59 VOSTF

avec Fernanda Vianna, Mirella Façanha, Bruna Linzmeyer, Kalleb Oliveira...

Suite à la destruction de son exploitation agricole par des inondations, Joana part s'installer à São Paulo, chez sa sœur et son petit-fils. Une fois sur place, elle s'adapte comme elle peut à ce cadre urbain aussi rude que sa vie passée, entre un emploi précaire de femme de ménage et de nouvelles solidarités qui se forment au contact de ses compagnes d'infortune. De leur côté, Mara et Flavia, jeune couple lesbien, effectuent le trajet inverse pour reprendre, à sa mort, la ferme du père de l'une d'elle...

Agencé en deux parties, ce splendide récit de migrations dépeint avec une belle acuité les tensions sociales qui traversent le Brésil contemporain. Mais il propose aussi, dans une tonalité onirique et envoûtante, une réflexion postcoloniale sur l'indigénité et la notion d'héritage. Rien de didactique néanmoins dans ce film élégant qui chérit le mystère avec poésie.

Dimanche 5 Avril à 17h30 – Inédit

CACTUS PEARS

Écrit et réalisé par

Rohan PARASHURAM KANAWADE

Inde 2025 1h42 VOSTF

Anand, un citadin, revient dans son village natal après le décès de son père afin de respecter les rites funéraires de la tradition hindoue, et renoue avec son ami d'enfance Balya, qui est resté fidèle à ce milieu rural. Se dessine alors une relation affective et amoureuse qui se déploie dans un espace contraint – familial, social, géographique. À l'image du fruit du cactus, à la fois rugueux et étonnamment doux, les personnages vivent leurs désirs sous une carapace de prudence, parfois de peur, tant la société les contraint.

La mise en scène privilégie les plans longs, l'observation patiente des corps et des regards. Le réalisateur laisse le temps aux émotions de s'installer, refusant tout sensationnalisme. Cette lenteur est précisément ce qui donne au film sa justesse : il ne cherche pas à choquer, il cherche à faire ressentir. Le poids du non-dit devient presque



CIDADE : CAMPO

palpable, et chaque moment de proximité entre les personnages acquiert une intensité bouleversante.

Dimanche 5 Avril à 20h
Inédit, film de clôture

CHUCK CHUCK BABY

Écrit et réalisé par Janis PUGH

Royaume-Uni 2024 1h41 VOSTF

Dans une petite ville côtière au nord du Pays de Galles, la vie d'Helen s'étirole entre son travail à l'usine et son foyer, qu'elle partage

avec son mari, la nouvelle copine de celui-ci et leur bébé. Elle reste là pour s'occuper de sa belle-mère qu'elle adore. Ses collègues à l'humour grinçant et sa passion pour la musique l'aident à endurer ce quotidien morne. Jusqu'au retour fortuit de Joanne, son crush de jeunesse...

Cette pépite s'enrichit des codes du cinéma social anglais (working class et féminisme) et des ressorts épiques de la comédie musicale. C'est ce double ancrage qui permet à l'idylle lesbienne d'éclorre de façon poignante, au gré des pop songs reprises par les héroïnes, comme autant de réminiscences de leur passion autrefois sacrifiée. Enfin, la force de ce « feel good movie » réside dans sa capacité à articuler les retrouvailles du couple à la lutte collective de cette bande d'ouvrières pour leur dignité.



CHUCK CHUCK BABY

Jeudi 9 AVRIL à 20h15 – SOIRÉE-DÉBAT organisée par Éducation avec Gaza 33
Projection du film *DISUNITED NATIONS* suivie d'un débat avec Christophe Cotteret,
le réalisateur, et des membres de l'association Éducation avec Gaza 33.
Achetez vos places à l'avance au cinéma à partir du Lundi 30 Mars



**Film documentaire réalisé
par Christophe COTTERET**
France 2025 1h19
avec Francesca Albanese...

Nommée en 2022 Rapporteuse spéciale de l'Organisation des Nations Unies (ONU) sur la situation des droits humains dans les territoires palestiniens occupés, Francesca Albanese a qualifié dès mars 2024 de génocide les crimes commis au cours de la guerre à Gaza – « des bombardements équivalant à six Hiroshima en un an » –, ce qui l'a placée au centre d'une tempête médiatique et politique sans précédent. Accusée d'antisémitisme par Israël et de mener une « campagne de guerre politique et économique contre les États-Unis et Israël » par Washington, la juriste italienne, qui dénonce l'immobilisme de l'Europe face à la destruction méthodique de l'enclave palestinienne, s'est vue infliger des sanctions par l'administration Trump.

Au-delà de ses vaines protestations de principe, que peut l'institution ONU, héritage de la Seconde Guerre mondiale et promesse d'un « plus jamais ça » auquel plus personne ne croit ? De quels pouvoirs et moyens dispose-t-elle pour

s'ériger en rempart face au naufrage politique et humanitaire et à la faillite de nations occidentales désunies, d'autant que l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité, au rôle central pour le maintien de la paix et de la sécurité, divergent sur la question ?

« L'ONU est née avec la partition de la Palestine. Va-t-elle mourir avec elle ? », interroge le réalisateur Christophe Cotteret (*Daech, le dilemme de la justice, White Power – Au cœur de l'extrême droite*, montré tout récemment chez nous dans le cadre du festival Vrai de Vrai). De New York à Genève et de Londres à Paris, dans les pas de l'irréductible et charismatique Francesca Albanese, son enquête pénètre au cœur des arcanes de l'ONU pour explorer la crise de l'institution, réduite à l'impuis-

sance. Dans les pas de la rapporteuse spéciale, lectrice de Primo Levi, qui pointe « l'effacement colonial par le génocide » et le « déplacement forcé et le remplacement des Palestiniens », le film documente les violations des droits humains commises dans l'impunité à Gaza pour analyser, avec l'éclairage de juristes, l'intention génocidaire. Alors que le conflit contamine la région depuis des décennies, du Sud-Liban à la Jordanie et à la Syrie en ruines où survivent des réfugiés palestiniens depuis l'exode de 1948, cette investigation implacable met aussi en lumière, dans l'angle mort de la guerre à Gaza, la terreur et les morts en Cisjordanie, où la colonisation s'accélère : 100 000 colons au moment des accords d'Oslo en 1993 contre 800 000 aujourd'hui ! (D'après Arte)

Éducation avec Gaza 33 est un collectif regroupant des personnels de l'éducation en Gironde solidaires du peuple palestinien. Sa mission est de lutter face à la destruction du système éducatif à Gaza, mais aussi en Cisjordanie ou à Jérusalem-Est occupée. Destruction révélatrice de l'intention génocidaire puisqu'elle vise à priver un peuple à la fois de son passé (de son histoire, de sa culture, de sa mémoire, de son patrimoine), mais aussi de son futur.

L'AFFAIRE ABDALLAH



**Film documentaire écrit
et réalisé par Pierre CARLES**

France 2026 1h41

avec Georges Ibrahim Abdallah, ses avocats, les membres de ses comités de soutien, Rima Hassan, Jacques Vergès, Edwy Plenel, Laurent Fabius, Eric Dupont-Moretti, François Hollande, Jean-Louis Bruguière, Alain Marsaud, Serge Quadruppani, Georges Malbrunot, Véronique Brocard, Jean Lesieur, Hervé Brusini, Maurice, Amal et Robert Abdallah...

« Nous avons lancé la piste des FARL (Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises) sur la base des premiers témoignages, même si nous savions que pour des Français, qui pensaient avoir reconnu les frères Abdallah sur les lieux des attentats, tous les barbous proche-orientaux se ressemblent. Je me suis dit que mettre en avant la piste Abdallah ne ferait pas de mal, même si ça ne faisait pas de bien. En réalité, nous n'avions alors aucune piste. »
(Robert Pandraud, ministre délégué à la Sécurité, 1986-1988)

41 ans à croupir derrière les barreaux... Une éternité – pour ne pas dire perpète, cette peine de mort lente, silencieuse, sans effusion de sang, qui ne révolue donc pas les braves gens. 41 ans : record de France battu pour un prisonnier politique depuis au moins un demi-

siècle. On connaît le « happy end » (tout relatif) de l'affaire et du film : au bout de 41 ans d'emprisonnement, dont plus de 25 ans passés en cellule alors qu'il était très officiellement « libérable » (depuis 1999 !), Georges Ibrahim Abdallah est sorti sur ses deux pieds de la prison de Lannemezan le 25 juillet 2025 – et a aussitôt été expulsé vers le Liban, condition sine qua non imposée pour son élargissement. Maintenu le plus longtemps possible, contre vents et marées, contre le droit et contre toute raison, dans son cul-de-basse-fosse par l'État français, Georges Ibrahim Abdallah est devenu une sorte d'icône des luttes contre la colonisation de la Palestine, contre la barbarie, pour les droits des Peuples. Le film formidable de Pierre Carles, particulièrement documenté, précis, entreprend de raconter « l'Affaire » Abdallah – ou plutôt LES affaires Abdallah.

On en dénombre au moins trois, particulièrement retorses. D'abord celle qui, en 1982, vaut à ce résistant libanais, en lutte contre l'occupation de son pays par l'armée d'Israël, son interpellation et son premier procès : l'exécution à Paris, par un commando des Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises, d'un militaire de l'ambassade des États-Unis, ainsi que d'un fonctionnaire israélien membre du Mossad (les services secrets israéliens). Exécution à laquelle Abdallah a toujours nié avoir participé (aucune preuve de sa culpabilité n'a

pu être apportée) mais qu'il a tout aussi systématiquement toujours refusé de condamner. Puis il y a les attentats parisiens de 1986, en réalité commis par des combattants chiites du Hezbollah et commandités par l'Iran (spolié par la France), que le gouvernement Chirac-Pasqua d'alors, suivi avec une émouvante unanimité par la presse hexagonale, attribue au petit bonheur la chance pour calmer l'opinion publique au « clan Abdallah » – mettant ainsi un deuxième tour de verrou à la cellule du communiste libanais. Les épisodes violents de l'occupation israélienne en Cisjordanie et à Gaza, la politique d'apartheid de l'État hébreu, les pressions des gouvernements américains successifs, la soumission des gouvernants français de tous bords sont le troisième tour de verrou, la cerise sur le gâteau carcéral qui aurait dû voir mourir le militant anti-impérialiste fidèle à ses engagements de jeunesse, abandonné dans « les oubliettes de la République » (titre initial du film). En s'appuyant sur les commentaires d'un grand nombre de protagonistes, flics, journalistes, avocats, politiques, dont la plupart battent leur coulepe (à l'exception notable d'Edwy Plenel et de Laurent Fabius), le film documente un pan d'histoire méconnu et interroge le fonctionnement – effrayant – d'une « justice d'exception », selon les mots de l'avocat Jacques Gandini, membre de la Ligue des Droits Humains.

PIETRAGALLA
DEROUAULT

Don Quichotte



Mardi 21 Avril 20h30

MAIS AUSSI :

mer 22 avr 20h30

ÉLIXIRS ?

Ensemble à bout de souffle

ven 24 + sam 25 avr 20h30

NAWELL MADANI

Tout court

dim 26 avr 16h00

**WINNIE ET LE COFFRE
AUX MERVEILLES**

mar 28 avr 20h30

LES VERTUOSES

En pleine tempête

mar 05 mai 20h30

CIE D'PENDANSE (DANSE AVEC LES STARS)

Bonne Nouvelle

mar 12 mai 20h30

MALANDAIN BALLET BIARRITZ

Nocturne / Minuit et demi
ou le cœur mystérieux

TRAM A
arrêt
Pin Galant

Billetterie :
05 56 97 82 82
lepingalant.com

Suivez-nous !



Librairie
La Machine à Lire

Rencontres

Jeudi 2 avril - 18h30

Michel Jullien

Le format d'un livre (éditions Verdier)

Samedi 4 avril - 11h00

Albert Nguyèn

En attendant Lacan (éditions Stilus)

Jeudi 9 avril - 18h30

Michel Pétauud-Létang

Bordeaux projet, 60 ans de rêves pour une vie meilleure...
(A. édition)

Mercredi 22 avril - 18h30

Éric Pessan

On ne verra pas les fleurs le long de la route (éditions Aux forges de Vulcain)

Vendredi 24 avril - 18h30

Laurine Roux

Trois fois la colère

pour fêter les 20 ans des Éditions du Sonneur

Samedi 25 avril - 11h

Ivy Daure

Faire vivre son couple (éditions ESF)

Mardi 28 avril - 18h30

Tiphaine Rivière

Kafka, les mécanismes du pouvoir (éditions L'Iconoclaste)

Mercredi 29 avril - 18h30

Ama Ata Aidoo

Notre Soeur Rabat-Joie (éditions Rôt-Bò-Krik)

Rencontres Musique

Vendredi 3 avril - 18h00

Lancement du disque "Semaine Sainte à Mexico"

(label Psalmus)

Ensemble Vox Cantoris dirigé par Jean-Christophe Candau

Samedi 4 avril - 17h

Mini-concert de Viole de Gambe par la violiste Flore Seube

Présentation du CD "Le Sieur Demachy" (label Les Belles Écouteuses)

Samedi 25 avril - 14h30

Présentation du premier album de César de Gurbert

Almendares (label Les Homards InDoSiles)

Samedi 25 avril - 17h00

Breka

concert en duo avec la chanteuse Iseult Nicolas et la pianiste Noëllie Ziani

Retrouvez les dernières informations sur les rencontres :

<https://www.lamachinealire.com>

les rencontres ont lieu à La Machine à La Musique-Lignerolles

se déroulent à La Machine à Lire.

La Machine à Lire

8, place du Parlement - 33000 Bordeaux

T 05 56 48 03 87 - F 05 56 48 16 83

ecrire@lamachinealire.com

www.lamachinealire.com

ouvert le lundi de 14h à 20h

et du mardi au samedi de 10h à 20h

LA FEMME DE



Réalisé par David ROUX

France 2025 1h33

avec Mélanie Thierry, Eric Caravaca, Arnaud Valois, Jérôme Deschamps, Jérémie Renier...

Scénario de David Roux et

Gaëlle Macé, d'après le roman

***Son nom d'avant* d'Hélène Renoir**

(Éditions de Minuit)

Nous vient immédiatement à l'esprit une référence évidente, une filiation qui, loin de plomber le film, lui offre au contraire comme un socle solide à partir duquel déployer toute sa singularité. Cette référence, c'est Claude Chabrol, référence absolue dans l'art de dépendre au cinéma la bourgeoisie française, d'en décortiquer au scalpel les codes, d'en ausculter les symptômes, d'en révéler la petitesse cachée derrière les luxueuses façades. Si le film se passe bien de nos jours, le monde étouffé et étouffant qu'il raconte semble figé dans le temps. À l'image de la grande demeure désuète, imposante, dans laquelle se déroule la majeure partie du récit. Des meubles aux vernis précieux, de l'argenterie impeccablement lustrée, des nappes amidonnées, des lits profonds qui ont connu les naissances, les morts et les ébats conjugaux – et extra-conjugaux – de plusieurs générations. Des chambres d'enfants sans joie, des portes qui grincent et des escaliers de service.

À la mort de sa vieille mère, au tout début du film, c'est une évidence pour Antoine, l'aîné de la famille : il va venir s'installer ici avec femme et enfant – et assumer l'héritage de cette famille de riches industriels, dont le pouvoir autant que le patrimoine se transmet de père en fils. Sa femme Marianne, qui (bien sûr) ne travaille pas, s'occupera de son père malade et âgé. C'est l'usage, chez ces gens-là. Dans ces familles, à moins d'entrer en dissidence, on ne conteste pas la parole de l'homme. « Femme de » docile, Marianne a renoncé depuis longtemps à sa liberté et s'est coulée dans un moule rigide, finalement assez confortable, qui lui garantit un statut social envié et un prie-dieu réservé à l'église. La femme d'Antoine, donc, endosse ce nouveau rôle de nurse, comme elle a accepté les autres : épouse, mère, belle-fille, belle-sœur, paroissienne... Avec résignation et une certaine forme de détachement, comme anesthésiée par cette vie qui se déroule à l'insu de ses désirs et la mène inexorablement à son propre effacement. Mais elle a beau être lucide sur cette lente dissolution d'elle-même, elle ne cherche pas à lutter ni fuir. Pour aller où ? Vivre de quoi ? Comme beaucoup de femmes, malheureuses, mal-aimées, voire malmenées, elle reste. Par peur de l'inconnu et aussi « pour les enfants » : elle ne mesure que trop bien ce que représente la descendance (masculine)

dans le schéma familial.

Mais l'édifice va se fissurer. D'abord lorsque Tim, son jeune fils, tente d'acheter sa présence en lui tendant un billet : elle comprend alors qu'il a déjà basculé du côté obscur de la lignée patriarcale et capitaliste de la maison. Et puis il y a cet homme, surgi d'un passé qu'elle a soigneusement occulté, et qui cherche à la revoir. Doucement, elle prend conscience de son enfermement, de son renoncement – et du prix à payer pour simplement sauver sa peau.

Deuxième long métrage de David Roux après le remarqué *L'Ordre des médecins*, *La Femme de* est un drame d'intérieur feutré, presque claustrophobe, portée par la performance de Mélanie Thierry qui offre une belle complexité au personnage de Marianne, ambivalente et pas vraiment sympathique. Il y a beaucoup de cruauté dans cette peinture froide et grise de ce monde où se perpétue le pouvoir – un monde qui s'accroche à son existence, replié sur ses traditions, hermétiquement fermé aux (r)évolutions sociétales, aux principes d'égalité homme-femme ou de consentement. Mais il y brille aussi l'espoir, offert au détour d'un regard ou d'une parole et qui donne aux femmes la force de s'affranchir de leurs geôliers, fussent-ils bien élevés et bien fringués.



2026
AVRIL

jeu 02 **JEUNE MORTY**
+ BABYSOLO33

ven 03 **JEUNE LION**

jeu 09 **DEADLETTER**
+ BLEACH 9:3

mar 15 **TH**

MAI

jeu 21 **LA RUE KÉTANOU** *complet!*

JUIN

sam 06 **MODEL/ACTRIZ** 

jeu 11 **WINE, FOOD & ROCK SESSION**

mar 24 **NATION OF LANGUAGE**

SEPTEMBRE

ven-dim 04-06 **FESTIVAL OUVRE LA VOIX**

ven 11 **MAC DEMARCO**
AU KRAKATOA *complet!*

OCTOBRE

ven 30 **SYD MATTERS**

NOVEMBRE

jeu 19 **ZÉLIE**



Mardi 7 AVRIL à 20h15 – FENÊTRES SUR LE JAPON
Soirée organisée par l'Université Bordeaux-Montaigne dans le cadre
de la reprise des films primés du Festival Fenêtres sur le Japon

Projection du film **ADIEU, LOGEMENT PUBLIC**
suivie d'une discussion avec la réalisatrice Yumiko Hayakawa,
et Guillaume Muller, Maître de conférences en études japonaises
à l'Université Bordeaux Montaigne

ADIEU, LOGEMENT PUBLIC



(SAYONARA UR)

Film documentaire réalisé
par Yumiko HAYAKAWA
Japon 2011 1h13 VOSTF

Le bâtiment 73 de la résidence Takahatadai, gérée par l'Agence de renaissance urbaine (UR) à Hino (métropole de Tokyo), est voué à la démolition en raison d'une résistance sismique jugée trop faible. Jusqu'alors, les résidents avaient été informés par l'Agence que des travaux de renforcement parasismique seraient effectués. Ils sont donc stupéfaits par ce revirement soudain. Le bâtiment est-il réellement dangereux ? Ne peut-on pas le rénover ? Animés par ces questions, les habitants déposent des demandes d'accès à l'information pour obtenir des justifications. Mais les plans de structure sont intégralement censurés et le processus décisionnel reste opaque. Pendant ce temps, l'Agence UR met en place une politique d'expulsion des résidents en partant du principe que l'immeuble sera démoli.

La caméra de la réalisatrice donne à voir et entendre les espoirs d'une habitante de la résidence lorsqu'elle s'y est installée il y a quarante ans, le désarroi d'un jeune homme qui affirme que ces immeubles sont sa terre natale, l'anxiété d'un résident à l'idée de l'expulsion, des désaccords familiaux qui émergent autour du départ... Elle suit aussi la vie de celles et ceux qui refusent d'accepter la réponse de l'Agence jugée fallacieuse et continuent de vivre dans le bâtiment 73 même après la date limite imposée...

Ayant découvert cette affaire par hasard, la réalisatrice suit ainsi de près la vie des habitants du complexe résidentiel et mène des entretiens avec des experts du logement, les employés de l'Agence UR, et va même jusqu'à toquer à la porte du ministère japonais du territoire, des infrastructures, des transports et du tourisme. À travers cette enquête, elle interroge l'avenir du logement public au Japon dans ce documentaire atypique consacré à ce que signifie réellement « habiter ».



LE CRI DES GARDES

Réalisé par Claire DENIS

France 2025 1h50 VOSTF (anglais)
avec Isaach de Bankolé, Matt Dillon,
Mia McKenna Bruce, Tom Blyth,
Brian Begnan, Moussa Thiam...

Scénario d'Andrew Litvack, Suzanne
Lindon et Claire Denis, d'après la
pièce de théâtre *Combat de nègre et
de chiens* de Bernard-Marie Koltès
(texte aux Editions de Minuit)

Musique originale de Tindersticks

« Les gardes, la nuit, pour ne pas s'endormir, s'appelaient avec des bruits très bizarres qu'ils faisaient avec la gorge... Et ça tournait tout le temps. C'est ça qui m'avait décidé à écrire cette pièce : le cri des gardes. » Bernard-Marie Koltès, auteur de *Combat de nègre et de chiens*

Un vaste chantier de travaux publics en Afrique de l'Ouest. Horn, le patron, et Cal, un jeune ingénieur, partagent une habitation provisoire derrière les doubles grilles de l'enceinte réservée aux blancs. Leone, future épouse de Horn, arrive d'Europe le soir même où un homme qui s'est introduit par effraction surgit derrière les grilles. Il s'appelle Albouy. Il ne quittera pas les lieux tant qu'on ne lui aura pas rendu le corps de son frère, mort sur le chantier...

Le Cri des gardes est donc l'adaptation de la pièce *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès. C'est la première fois que Claire Denis adapte un texte de théâtre et les contraintes du genre ne lui ont visiblement pas fait peur. La cinéaste assume en effet sans sourciller l'unité de lieu (quelques recoins d'un chantier perdu dans le désert) et de temps (une unique nuit de A à Z) et en profite même pour pousser le minimalisme jusqu'à la radicalité.

Dans le texte d'origine comme dans le résultat filmique, seuls quatre personnages se retrouvent autour d'un grillage que nul n'ose franchir. Jamais réunis tous en même temps, leurs interactions sont réparties en duos autour d'un double axe narratif : la disparition du corps d'un ouvrier noir décédé plus tôt dans la journée dans ce qu'on s'obstine à appeler un accident, et l'arrivée de la jeune épouse du chef de chantier avec ses airs naïfs. Un corps en moins et un corps en plus, cela suffit à la réalisatrice pour faire une nouvelle fois la démonstration de son savoir-faire rare pour ce qui est de filmer les passions en voie de détonation.

Fort exigeant de par son rythme et par son verbe, *Le Cri des gardes* est comme

une lente apnée dans une nappe entre le glacé et le brûlant, où les désirs (désirs physiques, désirs de vengeance ou de brutalité) sont sans cesse sur le point d'exploser. Plongé dans une pénombre permanente pouvant évoquer Pedro Costa ou David Lynch, les personnages ont l'air d'être en feu, et à 61 ans Matt Dillon n'a quasiment jamais été aussi canon. Claire Denis a toujours su mettre en scène la présence corporelle de ses comédiens, et la manière dont elle plante Isaach de Bankolé dans son costume chic suffit à le transformer en totem vengeur et à couvrir ce huis-clos d'une dimension fantomatique.

Le pays exact où se déroule l'action n'est jamais nommé dans le texte d'origine. Cette « Afrique de l'Ouest » est un terrain déjà familier pour la réalisatrice qui y a déjà situé plusieurs de ses films (*Chocolat*, *Beau travail*, *White material*). Il y a un élégant paradoxe à la voir ici explorer ses motifs fétiches alors même qu'elle adapte le texte d'un autre.

Si *Le Cri des gardes* apporte bel et bien du neuf à sa filmographie, c'est sans doute par sa mise en scène. En effet, Denis troque ici sa caméra sensible, qui tremblote habituellement au plus proche de des comédiens, pour une caméra nettement plus fixe, aux cadrages rigoureux et souvent majestueux, qui met autant en scène les corps que l'angoissant vide autour d'eux.

(Gregory Coutaut, lepolyester.com)



LE CHANT DES FORÊTS

Film documentaire écrit et réalisé par Vincent MUNIER
France 2025 1h34

POUR TOUS PUBLICS, À PARTIR DE 8 ANS

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable.

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages, en particulier le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange...

Nous voici nous aussi aux aguets, prêts à entendre tous « ces petits cœurs cachés » qui battent au milieu des arbres : caquètements gutturaux caractéristiques du Grand Tétrás, mais aussi chants, cris, bruissements d'ailes, grognements, brames, souffles, craquements... des autres habitants des lieux. *Le Chant des forêts*, c'est donc une symphonie sauvage composée par le monde animal, végétal, minéral et aérien qui se répètent en écho.

Mais la virtuosité suprême de Vincent Munier reste celle de l'image. Il capte la fragilité du monde et son impermanence au travers des vies minuscules tissées, de brumes menaçantes qui se forment et s'évanouissent. Il produit surtout devant nos yeux émerveillés le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruits de sa patience extrême...

LES CONTES DU POMMIER

Film d'animation réalisé par
Jean-Claude ROSES, David SÚKUP,
Patrik PAŠŠ et Leon VIDMAR
France / République tchèque / Slovaquie / Slovénie
2025 1h11 Version Française
D'après les nouvelles de l'écrivain tchèque
Arnošt Goldflam

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Lors d'un séjour chez leur grand-père, Suzanne 8 ans s'improvise conteuse d'histoires imaginaires et merveilleuses pour ses deux frères, Tom et Derek, afin de combler l'absence de leur grand-mère. D'abord réticent, le grand-père finit par s'associer à leurs jeux et, par un tour de passe-passe, fait de leur week-end un merveilleux moment de partage.

Conte 1 : Les Orphelins

Le premier conte met en scène un frère et une sœur, récemment isolées chez eux suite à l'hospitalisation soudaine de leurs parents : l'apparition d'un chat magique, prenant l'apparence d'une tante aimante, leur viendra en aide.

Conte 2 : Les Vieux trognons de pomme

La deuxième histoire est celle d'un garçon nommé Jonas, un peu renfermé. Dans un jardin aux allures de jungle, il rencontre une vieille Indienne qui semble sortie d'un conte de fées et doit affronter un monstre qui hante le jardin : Jonas va découvrir le pouvoir de l'imagination et prendre confiance en lui.

Conte 3 : Le Journal de la veille

Le troisième récit met en scène Bogdan, un veuf qui a perdu le goût à la vie jusqu'au jour où il découvre qu'il peut voler ! Il quitte son quotidien déprimant pour un voyage jusqu'en Afrique où il est couronné roi des oiseaux...

Les trois histoires sont reliées entre elle une quatrième, plus réaliste, qui est celle de Suzanne, cette petite fille qui s'empare des pouvoirs du conte pour illuminer l'instant présent, pour réchauffer le cœur de son grand-père et de ses deux petits frères qui sont tristes de la disparition de la grand-mère. C'était elle qui racontait les histoires, et Suzanne, en prenant sa suite, la fait en quelque sorte revivre. C'est très beau, pas du tout pesant, un régal pour enfants pas trop petits et grands de tous âges...





LES TOUTES PETITES CRÉATURES - 2

Programme de 12 tout-petits films d'animation écrits et réalisés par Lucy IZZARD GB 2021-2022 40 mn
Tarif unique : 5 euros - Pour les enfants à partir de 3 ans

Nos cinq petites créatures sont de retour pour explorer davantage leur aire de jeux, en 12 nouvelles historiottes so cute. Ces boules rebondissantes en pâte à modeler et aux yeux de perles ont chacune leur personnalité et leurs propres réactions – même si elles ne correspondent pas nécessairement aux stéréotypes associés à leur couleur. Bleu représente l'imagination (et l'amour des chats), Rose la confiance et le courage, Jaune l'indépendance (et l'acrobatie), Orange la bienveillance (et quelquefois la maladresse) et Vert l'impulsivité : chacun / chacune peut s'identifier alternativement à l'une ou à l'autre et également y reconnaître ses amis !

La magie opère surtout par cet improbable phénomène d'identification qui se produit dès les premières seconde entre nous, spectateurs de tous les âges, et ces petites boules en pâte à modeler nullement anthropomorphes. Une langue tirée, un haussement de sourcil, un sourire, une explosion de joie, un œil qui pétille et nous voilà conquis...



LA PRINCESSE, L'OGRE ET LA FOURMI

Programme de 5 histoires animées d'Edouard NAZAROV
Racontés et chantés par Philippe Katerine
URSS 1975-1987 41 min - Tarif unique 5 euros
Pour les enfants à partir de 4 ans

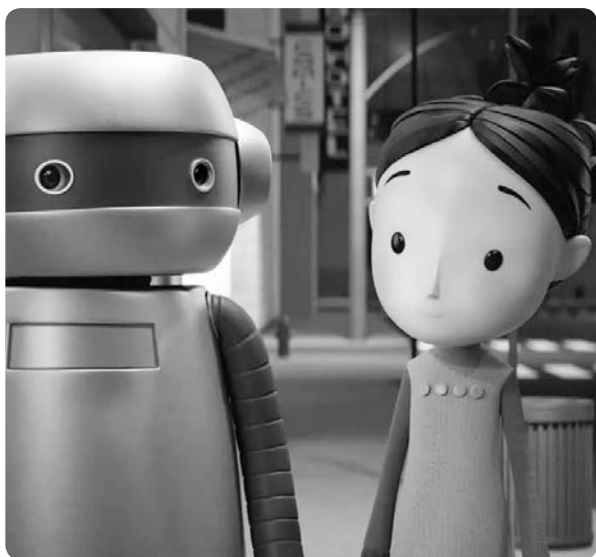
Découvrez l'œuvre d'un grand maître de l'animation soviétique : Edouard Nazarov ! Cinq petits films pleins d'humour et d'invention ! P'tit hippo : L'histoire d'un jeune hippopotame solitaire qui envie les animaux qui vivent en communauté...

Martinko : un jeune déserteur trouve un jeu de cartes magique qui va l'enrichir... Mais ça ne fait pas tout !

La Princesse et l'ogre : la belle – et assez insupportable – princesse est invitée à déjeuner par un ogre redoutable – mais timide...

Il était une fois un chien : il était un vieux chien fatigué, que ses maîtres commencent à trouver inutile... Il va rencontrer un vieux sage de loup, qui va lui donner de bons conseils.

Le Voyage de la fourmi : la chenille grignote la feuille sur laquelle se trouve la fourmi. Laquelle, emportée par le vent, se retrouve perdue à l'autre bout du jardin. Quelle aventure !



L'ODYSSÉE DE CÉLESTE

Réalisé par Kid KOALA (Eric SAN pour l'état civil)
Canada 2025 1h26 Sans parole
Scénario de Mylène Chollet
Pour les enfants à partir de 6 ans

Comme sa maman avant elle, Céleste rêve de voyages dans l'espace. Elle a grandi avec un gentil robot, aussi tendre que maladroit, qui s'est occupée d'elle comme un vrai parent. Jusqu'au jour où la jeune fille décroche enfin sa première grande mission dans les étoiles ! Mais au moment de son diplôme, le robot commence à avoir des trous de mémoire... Malgré tout, il est très fier d'elle. Et voilà Céleste partie pour six mois, laissant derrière elle celui qui l'a vue grandir...

Pendant que Céleste voyage dans l'espace, découvre des planètes étranges et rencontre de drôles de petits extraterrestres, son meilleur ami reste seul sur Terre, avec la boîte de peinture que Céleste lui a offerte pour qu'il ne s'ennuie pas trop pendant son absence. Le robot se met alors à peindre ce qu'il aime et ce dont il se souvient avec beaucoup d'humour et de tendresse. *L'Odyssée de Céleste* est une fable lumineuse sur la capacité de chacun à évoluer.

**Vendredi 10 AVRIL à 20h15 :
PROJECTION / DISCUSSION**

Organisée par l'association Liens et Racines

Projection du film *COMATOGEN* suivie d'une discussion avec des membres de Liens et Racines
Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Mardi 31 Mars

COMATOGEN

Réalisé par Igor COBILEANSKI

Roumanie 2025 1h54 VOSTF

avec Daniela Nane, Ada Lupu, Sergiu Costache...

Scénario d'Igor Cobileanski et Alin Boeru

Film inédit en France

Alina est infirmière dans un hôpital de Bucarest, au sein d'une unité de surveillance de personnes plongées dans un coma profond. Elle vit avec son fils Radu, âgé d'une vingtaine d'années et sans emploi. Lors d'un dîner avec d'anciens camarades de classe, elle revoit Pavel, un amour de jeunesse, à présent directeur d'une agence immobilière. Tous les deux semblent animés par le désir de raviver la flamme de cette romance passée...

Alina reçoit un jour la visite de Mihaela Klaus, fille d'un célèbre artiste peintre, plongé dans le coma après un AVC. Elle demande à l'infirmière, moyennant une très bonne rémunération, de veiller spécialement sur son père. Alina ne se doute pas qu'à partir de ce moment-là, elle va se trouver entraînée dans une spirale infernale qui va bouleverser sa vie...

Le réalisateur moldave Igor Cobileanski alterne avec finesse la mise au premier plan des différents protagonistes autour des mêmes événements et du même récit, questionnant une société confrontée à des valeurs et des actes basement individualistes.



Liens et Racines a pour mission de promouvoir la langue, la culture et les traditions roumaines et moldaves dans le Sud-Ouest de la France, à travers des ateliers éducatifs et artistiques, des projections de films, des spectacles, des expositions et des rencontres.



**Lundi 13 AVRIL à 18h, PROJECTION-DÉBAT :
*LES EXILÉS DU CHILI DE PINOCHET***

organisée par l'association France Chili Aquitaine
Projection du film *LA FRANCE QUILAPAYUN*
suivie d'un débat avec la réalisatrice Karine Bonjour. **Tarif unique : 5 euros** – Prévente des places au cinéma à partir du Vendredi 3 Avril

LA FRANCE QUILAPAYUN

Film documentaire de Karine Bonjour
France 2025 52 mn

Après le coup d'État du général Pinochet le 11 septembre 1973 au Chili, les soutiens du défunt Président Salvador Allende sont traqués, emprisonnés, torturés. Dans les mois qui suivent et jusqu'au milieu des années 1980, 15 000 d'entre eux se réfugient en France aux côtés d'autres Sud-Américains persécutés par d'autres dictateurs. Face à cet afflux, les centres d'accueil franciliens affichent rapidement complet et les exilés sont massivement orientés en région. Dans un impressionnant élan solidaire, « la province » prend spontanément en charge ces femmes, ces hommes et leurs familles venus d'un continent jusqu'alors peu connu. Et, sous la pression civile, les gouvernements successifs font leur part. Ces milliers de Français mobilisés ont vu leur trajectoire positivement modifiée par cette rencontre. Et les Chiliens œuvrent depuis dans nos institutions, nos associations et notre culture.

Alexandra Carrasco, elle-même réfugiée chilienne à l'âge de dix ans, veut comprendre ce qui a motivé les citoyens et les gouvernements français des années 1970 et 1980 à ouvrir ainsi leurs bras. En quête de réponses, elle entreprend un voyage en région, à la rencontre des acteurs de cet inédit « alignement de planètes ». Un documentaire d'Histoire filmé au présent qui, alors que les Amériques comme l'Europe s'assombrissent, revient sur un épisode de lumineuse fraternité.

AFFECTION AFFECTION



Écrit et réalisé par Alexia WALTHER et Maxime MATRAY

France 2025 1h42

avec Agathe Bonitzer, Nathalie Richard, Christophe Paou, Marc Susini...

Voilà un film tout à fait intrigant, à commencer par son titre qui bégaie... Un film qui mélange les genres, oscillant entre le polar, le mélo sentimental et le drame familial – et prend un malin plaisir à jouer avec les décors, les lieux, à rebours des clichés qui leur sont ordinairement associés. Un ancrage local, un crime à élucider, le côté « film publicitaire de l'office de tourisme » en moins, on croirait reconnaître la recette imparable de la série policière à succès *Meurtres à...* qui continue d'encombrer les soirées de France 3... Mais ici, point de crime à proprement parler. Géraldine (que tout le monde appelle G.), responsable des espaces publics de sa petite ville balnéaire sur la Côte d'Azur, doit faire face à la disparition mystérieuse, le jour de son anniversaire, de Kenza, sa belle fille – et celle, concomitante, de son compagnon Jérôme, (par ailleurs maire pusillanime de la commune), parti inquiet à la recherche de l'adolescente. En contrepoint, la vie de G(éraldine), qui tente de retrouver ses disparus, se complique singulièrement avec la réapparition im-

promptue de sa mère, partie en voyage en Thaïlande dix-sept ans plus tôt et dont elle n'avait plus aucune nouvelle ! À ces ingrédients de base s'ajoutent : une statue jetée dans une piscine, l'émergence inopinée d'une mine de la seconde guerre mondiale, un petit chien blanc égaré... et pour faire bonne mesure, histoire d'ajouter au trouble qui plane sur la ville, refait surface avec la mine un « cold case » local : la noyade suspecte, lors d'une sortie en mer alcoolisée, de l'ex-femme de Jérôme et mère de Kenza.

On pourrait croire que nos deux cinéastes en ont appelé aux mânes d'Agatha Christie, Exbrayat, Steeman, Boileau-Narcejac et consorts pour tricoter leur intrigue et que l'enquêtrice, affûtée de la déduction, va brillamment en démêler l'écheveau (au dernier chapitre) au terme d'un raisonnement inattaquable. Mais que les détectives en robe de chambre, amateurs d'Hercule Poirot, Miss Marple ou Benôit Blanc ne se réjouissent pas trop vite ! Ils seront même un peu déroutés, tant les pistes que suit G. prennent moult chemins de traverse et se fourvoient dans autant d'improbables impasses. Et c'est justement le charme et la réussite de ce film que de nous balader à sa suite, nous perdre,

nous retrouver, ne nous délivrer des informations qu'au compte-goutte... et encore, pas toutes et, surtout, pas forcément les plus pertinentes.

L'autre charme d'*Affection Affection* réside dans le choix, l'utilisation et l'occupation des décors d'une Côte d'Azur comme vous ne l'avez jamais vue. Pour renforcer l'impression de mystère, Alexia Walther et Maxime Matray exploitent à fond l'atmosphère fantomatique de cette ville de bord de mer hors saison : ses villas donnant sur l'azur vide de yachts, ses terrasses de cafés fermés, un écosystème irréel dans lequel grouille au ralenti une petite société presque insulaire, frileusement recroquevillée sur elle-même, qui semble garder bien au chaud une foulditude de petits secrets plus ou moins avouables. À quoi s'ajoute un casting de choix, qui n'est pas pour rien dans le climat de délicieuse étrangeté qui baigne le film : la trop rare Nathalie Richard dans le rôle de la mère, Christophe Paou épatant dans le rôle de l'improbable maire alcoolique continuellement à côté de la plaque, mais surtout l'impériale Agathe Bonitzer, qui campe une Géraldine nonchalamment évanescence, dont le cartésianisme ne résistera pas à l'aventure.



Krakatoa
scène de musiques actuelles

Automne 2026

Réouverture le 10 septembre !

Mezerg

Mac DeMarco

CIEL

NASTYJOE

L.A. Sagne

MAQUINA.

**Marina P
& The Radiators**

CARPENTER BRUT

Piche

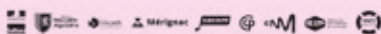
Luiza

47Ter

Mentissa

krakatoa.org

Mérignac · Tram A + F : Fontaine d'Arlac



Mardi 21 AVRIL à 20h15, SOIRÉE-DÉBAT :

COMMENT S'OPPOSER À POUTINE ?

organisée par Amnesty International Bordeaux et Russie Libertés

Projection du film *Mr NOBODY AGAINST PUTIN* suivie d'un débat avec les représentantes d'Amesty Bordeaux et de Russie Libertés. Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Samedi 11 Avril

Mr NOBODY AGAINST PUTIN



Film documentaire écrit et réalisé par David BORENSTEIN et Pavel TALANKIN

Danemark / République tchèque / Russie (dans la clandestinité)
2025 1h30 **VOSTF** (en russe)

OSCAR 2026 DU MEILLEUR FILM DOCUMENTAIRE

Au lendemain de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, une déferlante de propagande s'abat sur l'école de Karabach, petite cité industrielle de l'Oural – connue uniquement pour son taux de pollution record ! Du jardin d'enfants au lycée, un millier d'élèves se plient au nouveau programme d'« éducation patriotique » : discours martiaux débités par les enseignants, défilés militaires, interventions du groupe Wagner...

Celui qui filme n'est pas un rebelle dans l'âme. Vidéaste officiel de l'école, coordinateur des animations, Pavel (dit Pacha) Talankin est chargé d'envoyer au ministère de l'Éducation les preuves que le gavage idéologique est scrupuleusement exécuté. En secret, il archive tout. Parce que la colère le ronge. Parce qu'il

voit s'enterrer la liberté, et son pays sombrer. Talankin, trentenaire à l'allure adolescente, est le « grand frère » de gamins qu'il a vus grandir et dont certains seront bientôt envoyés au front.

Sous la forme d'un journal de bord, le film raconte aussi sa propre fabrication : la rencontre à distance, via une messagerie cryptée, avec David Borenstein, réalisateur américain installé au Danemark. Une collaboration qui permet à cette chronique douloureuse de franchir les frontières et d'ouvrir une fenêtre sur une Russie verrouillée, où personne n'ose plus dire ce qu'il pense, à l'exception du professeur d'histoire zélé rabâchant que l'ennemi est l'Occident.

Dans ce cauchemar totalitaire affleure une ironie salutaire. Talankin – sorte de Michael Moore sous couverture, en plus sensible – ose un temps la provocation : faire résonner l'hymne américain chanté par Lady Gaga dans l'école ou effacer les « Z » plaqués sur les fenêtres...

L'exil est inéluctable. En vidant son bureau, Pacha laisse derrière lui ce qui ressemblait à un fragile bastion de démocratie. (Isabelle Poitte, *Télérama*)

LES RAYONS ET LES OMBRES



Réalisé par **Xavier GIANNOLI**

France 2025 3h20

avec Jean Dujardin, Nastya Golubeva Carax, August Diehl, Vincent Colombe, André Marcon, Chloé Astor, Maria Cavalier-Bazan... **Scénario de Xavier Giannoli et Jacques Fieschi**

Aussi surprenant que cela puisse paraître, cette longue et intense plongée en apnée dans le ventre poisseux de la collaboration sous le régime de Vichy s'impose comme une expérience cinématographique et intellectuelle des plus stimulantes. À l'heure de l'expéditif et de la polarisation, Xavier Giannoli prend notre monde à contre-courant et emprunte une autre voie, plus ardue à apprivoiser mais tellement plus enrichissante : celle de la lenteur qu'impose toute velléité d'approfondissement, celle de la durée qui permet à une pensée complexe de s'épanouir et de supplanter les vérités prémâchées. L'aventure n'est certes pas toujours des plus aimables et elle oblige le spectateur à une sorte de constante veille morale. Une exigence qui fait partie de la grandeur de ce film, furieusement moderne dans le tableau saisissant qu'il brosse des petits et grands arrangements avec une mécanique autoritaire et fascisante en marche. En se plongeant à nouveau dans le milieu de la presse – qu'il avait brillamment peint dans son adaptation des *Illusions perdues* de Balzac –, Xavier Giannoli

tend un miroir sans pitié aux connivences dangereuses entre quelques médias et certaines idéologies extrêmes et nous alerte, par une fiction brillante et scrupuleusement documentée, sur une propagande encore – et plus que jamais – à l'œuvre aujourd'hui.

De 1930, quand Jean Luchaire (Jean Dujardin, ambivalent comme jamais), patron de presse aux convictions plutôt à gauche, prône l'amitié franco-allemande jusqu'à 1946, date où il fut jugé, condamné et fusillé, le film retrace la longue, intense et terrifiante descente d'un homme dans les rouages sordides de la collaboration. D'abord les premiers pas, presque hésitants, dans ceux du Maréchal Pétain, qu'il suivra docilement pour éviter à la France « un sort bien pire ». Puis les compromissions avec son ami allemand Otto Abetz, jadis modeste professeur de dessin francophile, désormais ambassadeur du IIIe Reich à Paris. Et les magouilles, les combines, les trafics en tous genres, le marché noir pour maintenir dans ce quotidien rationné un standing à la hauteur de son orgueil, de son goût du luxe, de son appétit pour les plaisirs illicites. Le point de bascule est atteint quand Otto Abetz fait appel à lui pour créer un organe de presse qui saura défendre la politique de l'Allemagne nazie et endormir les masses : fidèle toutou, Jean Luchaire modifie le nom de son journal *Notre temps* en *Les*

Nouveaux temps, obtient le soutien financier et logistique des Allemands et celui de Vichy, devenant ainsi le patron de presse le plus puissant de Paris sous occupation puis le président de la section patronale du groupement corporatif de la presse quotidienne, chargé du contrôle des journaux. Sur la question juive, sur les arrestations, sur les tableaux de maître spoliés... il fermera les yeux et finira par adopter ouvertement dans les colonnes de son journal un discours antisémite abject, à l'instar de ses contemporains Louis-Ferdinand Céline, Lucien Rebatet ou Raymond Brasillach.

Le film va s'attacher plus particulièrement à sa relation assez tendre (et parfois ambiguë) avec Corinne (époustouflante Nastya Golubeva Carax), sa fille chérie qui deviendra une vedette éphémère du cinéma français, présentée comme « la nouvelle Greta Garbo ». Pleine d'admiration pour son père, aveugle à la tempête qui déferle sur l'Europe, elle fera partie de ce Paris artistique (celui des Maurice Chevalier, Sacha Guitry ou Coco Chanel) courant les fêtes en compagnie d'officiers allemands pour finir elle aussi rattrapée par l'Histoire.

Et dans les poumons de Corinne et de Jean se répand le même germe infectieux, rongant peu à peu le souffle de leur vie : la tuberculose, que l'on pourrait envisager comme une métaphore de l'idéologie nazie qui se diffuse...

SEIJUN SUZUKI - LE REBELLE POP DU CINÉMA JAPONAIS

Cinéaste aussi virtuose qu'iconoclaste, Seijun Suzuki (1923-2017) aura marqué l'histoire du cinéma par une approche unique du film de genre, où audace esthétique, invention formelle et liberté d'écriture s'épanouissent en de fascinantes compositions visuelles et narratives.

En plein cœur des sixties, Seijun Suzuki transforme chaque série B que lui confie le célèbre studio Nikkatsu en une œuvre plastique vertigineuse, colorée et théâtrale, qui n'hésite pas à tendre vers le surréalisme. Chargé d'ironie, l'humour à froid du cinéaste désamorce la gravité des intrigues criminelles classiques pour mieux laisser le champ libre à une mise en scène dont l'inventivité évoque tour à tour Akira Kurosawa, Sergio Leone, Orson Welles ou Jean-Luc Godard... Transcendant ses décors minimalistes en tableaux vivants,, jouant sur l'expressionnisme des lumières et des mouvements de caméra, Suzuki parvient à mêler kabuki et roman noir, yakuzas et pop art avec une aisance époustouflante. Plébiscitée comme une influence essentielle par des cinéastes aussi divers que Jim Jarmusch, Quentin Tarantino ou Wong Kar-wai, l'œuvre de Seijun Suzuki mérite enfin d'être reconnue comme une référence majeure du cinéma d'auteur japonais – donc mondial. Cette rétrospective en 6 films propose la (re)découverte, dans de splendides restaurations 4 K, de ses films culte *Le Vagabond de Tokyo* et *La Marque du tueur*, ou *Carmen de Kawachi*, merveille féministe et subversive restée inédite en France, ainsi que la remise en avant de trois autres longs-métrages tournés au sein des studios Nikkatsu, projetés également en version restaurée.

Mardi 14 AVRIL à 20h15 – Ouverture de la rétrospective Seijun Suzuki dans le cadre du cycle RARETÉS JAPONAISES. Présentation du film *Carmen de Kawachi* et discussion avec Clément Beuchillot, Docteur en études cinématographiques, spécialiste du cinéma japonais



CARMEN DE KAWACHI

CARMEN DE KAWACHI

(KAWACHI KARUMEN)

Japon 1966 1h29 VOSTF Noir et blanc avec Yumiko Nogawa, Kōji Wada, Tamio Kawachi, Chikako Miyagi...

Scénario de Katsumi Miki, d'après le roman de Tōkō Kon
Restauration 4 K

La douce et naïve Tsuyuko a un sérieux problème : sa beauté juvénile ne cesse d'attiser la convoitise de la quasi-totalité des hommes qu'elle croise. Elle décide alors de quitter son petit village de la province de Kawachi pour tenter sa chance

à Osaka, où elle intègre un cabaret en tant qu'hôtesse. Mais face à ses nouveaux déboires avec la gent masculine, Tsuyuko va peu à peu devoir affirmer sa personnalité et assumer sa farouche indépendance...

LES FLEURS ET LES VAGUES

(HANA TO DOTŌ)

Japon 1964 1h32 VOSTF avec Akira Kobayashi, Tamio Kawachi, Chieko Matsubara, Naoko Kubo...

Scénario de Keiichi Abe, Kazuo Funabashi et Takeo Kimura



LES FLEURS ET LES VAGUES



LA VIE D'UN TATOUÉ

Après avoir pris la fuite avec la belle Oshige, jeune femme promise à son chef, Kikuji, un ancien yakuza, vit désormais incognito dans le quartier d'Asakusa, à Tokyo, où il travaille comme ouvrier. Mais les implications de la pègre dans les affaires de son usine font bientôt remonter ce sulfureux passé auquel il voudrait échapper, tandis qu'un énigmatique tueur à gages se lance à sa recherche...

LA VIE D'UN TATOUÉ

(IREZUMI ICHIDAI)

Japon 1965 1h27 **VOSTF**
avec Hideki Takahashi, Masako Izumi, Kotobuki Hananomoto, Kayo Matsuo...
Scénario de Kei Hattori et Kin'ya Naoi

Trahi par un membre de son clan, Tetsu, jeune yakuza impulsif, est pris dans un guet-apens dont son frère cadet, le doux et artiste Kenji, le sauve in extremis. Contraints de prendre la fuite, les deux frères se réfugient près d'une mine où ils se font bientôt engager comme ouvriers. Mais tandis qu'un mystérieux homme aux chaussures rouges paraît suivre leurs traces, Kenji tombe fou amoureux de la femme de son patron – celle – ci n'étant pas non plus insensible au charme délicat du jeune homme...

LE VAGABOND DE TOKYO

(TÖKYÖ NAGAREMONO)

Japon 1966 1h23 **VOSTF**
avec Tetsuya Watari, Chieko Matsubara, Tamio Kawachi, Hideaki Nitani...
Scénario de Yasunori Kawauchi
Restauration 4 K

Yakuza intrépide et redouté, le jeune Tetsu montre une loyauté sans faille envers le chef de son clan, Kurata, alors même que celui-ci décide de se ranger et de dissoudre son gang pour mener une vie honnête. Hélas, des factions rivales sautent sur l'occasion pour s'accaparer ses affaires et Tetsu, fidèle à son code d'honneur, se retrouve bientôt pris au cœur de multiples tensions qui le poussent à quitter Tokyo pour se perdre à travers le Japon. Mais ses ennemis n'ont pas dit leur dernier mot...

ÉLÉGIE DE LA BAGARRE

(KENKA EREJII)

Japon 1966 1h26 **VOSTF** Noir et blanc
avec Hideki Takahashi, Yūsuke Kawazu, Junko Asano, Chihako Miyagi...
Scénario de Kaneto Shindō d'après le roman de Takashi Suzuki

Turbulent lycéen dans un établissement militaire au début des années 1930, Kiroku peine à masquer son attirance pour Michiko, la fille de la propriétaire de la maison où il loge. Incapable de saisir la sensibilité artistique et la foi catholique de la demoiselle, Kiroku cherche par tous les moyens à réprimer ses pulsions et ses

sentiments, canalisant bientôt sa frustration à travers des combats brutaux et absurdes avec ses camarades, qui le mèneront à se lancer dans une guerre des gangs entre étudiants...



ÉLÉGIE DE LA BAGARRE

LA MARQUE DU TUEUR

(KOROSHI NO RAKUIN)

Japon 1967 1h32 **VOSTF** Noir et blanc
avec Joe Shishido, Kōji Nanbara, Isao Tamagawa, Annu Mari...
Scénario de Hachirō Guru
Restauration 4 K

Troisième plus redoutable tueur de la pègre japonaise, le taciturne Goro Hanada brille par son professionnalisme à toute épreuve, que seul un étrange fétichisme pour l'odeur du riz bouilli vient parfois perturber. Pourtant, le jour où, aveuglé par un papillon, Hanada manque sa cible et tue une passante innocente, il devient à son tour la proie de l'organisation mafieuse et de son insaisissable « tueur numéro 1 »...

Jeudi 23 Avril à 18h, projection dans le cadre de LIRE LE CINÉMA
Présentation du film par Stéphane du Mesnildot, auteur du livre *Soleil rouge : une histoire du cinéma japonais*



LE VAGABOND DE TOKYO

La Maison des Femmes de
Bordeaux a déménagé !

Nous avons le plaisir de vous
annoncer notre nouvelle adresse :

Association
La Maison des Femmes de
Bordeaux
5 bis rue du Noviciat
33 800 Bordeaux

Retrouvez-nous dans nos
nouveaux locaux, plus spacieux,
accueillants et chaleureux !

Nouveaux horaires d'ouverture
(avec ou sans RDV) :

Lundi - Vendredi : 13h-17h
Jeudi : fermé
Dimanche : fermé

☎ 05 56 51 30 95



<https://maisondesfemmes.net/>



maison.des.femmes@orange.fr

NOS MISSIONS

Accueil anonyme et gratuit



Ecoute & orientation



Lieu artistique & culturel



Espace militant

*Luttons ensemble contre les
violences faites aux femmes.*



LE ROCHER

DE PALMER

AVRIL 2026



03.04 THE APARTMENTS

08.04 THE BAD PLUS CHRIS POTTER & CRAIG TABORN

10.04 PROJECTION « WILD STYLE » + DJ SET GRANDMASTER CAZ

10.04 JORIS DELACROIX - ROMAIN GARCIA

11.04 STACEY KENT · 16.04 DYNAMITE SHAKERS

17.04 ZOCCO BAIA · 22.04 ALBOROSIE

29.04 BALLAKE SISSOKO & PIERS FACCINI (LE HAILLAN)

29.04 MANDY LEROUGE

06.05 ANGÉLIQUE KIDJO · 07.05 CHARLIE COUTURE

LEROCHERDEPALMER.FR

Dimanche 19 AVRIL – AVANT-PREMIÈRE EXCEPTIONNELLE : PROJECTION DE LA SÉRIE *ETTY*
en présence de son créateur Hagai LEVI en partenariat avec Les Films du Poisson, Arte France
et le Festival de la Fiction de la Rochelle. **De 10h30 à 13h : projection des épisodes**
1, 2 et 3. De 14h à 17h : projection des épisodes 4, 5 et 6 puis rencontre avec Hagai LEVI,
créateur et réalisateur de la série. Entrée gratuite (offerte par Arte) - Réservation par mail
à l'adresse festival@festival-fictiontv.com (préciser nom, adresse mail et nombre de places souhaitées)
ou retrait des places au cinéma à partir du Samedi 28 Mars



**Série en six épisodes créée,
écrite et réalisée par Hagai LEVI**
**Basée sur les journaux intimes
et les lettres d'Etty Hillesum**

France / Allemagne / Pays-Bas
2025 5h24 **VOSTF** (néerlandais
/ allemand)

avec Julia Windischbauer,
Sebastian Koch, Leopold Witte,
Gijs Naber, Claire Bender...

Il est rare – pour ne pas dire inédit – qu'on décide de programmer la diffusion complète d'une série. L'évidence et l'enthousiasme l'ont vite emporté au vu des qualités exceptionnelles d'*Etty* et à la perspective de recevoir Hagai Levi, un des plus grands créateurs de séries au monde, à qui l'on doit notamment *BetiPul* (adapté en France sous le titre de *En Thérapie*), *The Affair*, *Our boys* ou *Scenes from a marriage* (adaptation du *Scènes de la vie conjugale* de Bergman).

La série est inspirée des écrits d'Etty Hillesum (1914-1943), rédigés entre 1941 et 1943 et publiés longtemps après sa mort, survenue à Auschwitz à l'âge de 29 ans, suite à sa déportation volontaire. Jeune femme juive néerlandaise,

Etty a en effet refusé de bénéficier des protections qui lui étaient offertes, en choisissant de partager le sort de ses semblables et continuer à aider ceux qu'elle pouvait jusqu'au bout. La série d'Hagai Levi relate les deux années avant sa déportation, pendant lesquelles Etty Hillesum entreprit d'écrire son journal sous l'impulsion de son psychanalyste Julius Spier, avec qui elle entretint une relation amoureuse. Ces écrits témoignent avec une incroyable acuité du parcours émancipateur d'une jeune femme trouvant via l'écriture un nouveau rapport au monde, l'expression entière de son être et de sa considération profonde des autres. Ce cheminement – physique, amoureux, intellectuel – se fait en pleine connaissance de la noirceur de l'époque : confrontée aux montées des persécutions, Etty développe une aversion profonde contre la haine.

« La barbarie nazie éveille en nous une barbarie identique. Cette barbarie qui est la nôtre, nous devons la rejeter intérioriquement », écrit-elle.

La trajectoire d'Etty Hillesum reste une énigme pour bien des commentateurs. Issue d'une famille non pratiquante, elle

adopta le geste d'agenouillement propre aux chrétiens sans jamais se convertir. La série rend à cette femme son caractère plein et irréductible, s'arrêtant aux portes de ce qui constitue un acte de solidarité à peine concevable, emportant dans son sac vers les camps un exemplaire de la Bible, un du Coran, *L'Idiot* de Dostoïevski et un recueil de poèmes de Rilke.

En plus de relater avec brio cet accomplissement spirituel d'Etty Hillesum, le coup de génie d'Hagai Levi est d'avoir entièrement transposé le récit dans le Amsterdam d'aujourd'hui. Voir une capitale européenne contemporaine plonger dans le totalitarisme, entendre s'entasser le métal des bicyclettes hollandaises comme les nazis amassaient les paires de lunettes à l'entrée des camps : l'effet d'anachronisme est saisissant et résonne avec les discours de haine qui partout gagnent nos sociétés. La lucidité des choix d'Etty Hillesum, refusant d'être réduite au statut de victime, inlassablement guidée par un idéal de solidarité, forme une lecture historique et politique moderne, formidablement éclairante.

FOTOHAUS BORDEAUX 2026

Du 1^{er} Avril au 2 Mai

Hôtel de Ragueneau, 71 rue du Loup,
Bordeaux, dans le cadre du Mois de la photo
de la Ville de Bordeaux.

Projection à Utopia Samedi 11 AVRIL à 11h

suivie d'une discussion avec des membres du collectif Les Associés, Carolina Arantes, pour son travail Altamira sur la déforestation au Brésil, Arthur Guérin-Turcq, géographe, et Vincent Dedieu, Président du Parc Régional des Landes de Gascogne. Discussion animée par Florent Basiletti
Entrée gratuite, offerte par Fotohaus Bordeaux

600°

Un film photographique du collectif Les Associés
Réalisé par Frédéric CORBION et Cyrille LATOUR
France 2025 53 mn

Les terribles feux du sud-Gironde en 2022 ont fait suite aux incendies en Australie et précédé ceux, tout aussi gigantesques, de la forêt canadienne. Au-delà des causes factuelles, ces incendies mettent à nu les enjeux de tout un territoire : comment reconstruire une partie du plus grand massif forestier d'Europe ? Comment concilier forêt privée et besoins sociétaux ? Faut-il reconsidérer le rapport à son environnement ?

Pendant plus de deux ans, à la manière d'une enquête ethnographique, les six photographes du collectif se sont immergés dans le territoire des plus grands incendies jamais vécus en Gironde depuis ceux de 1949. Mêlant photographie documentaire et démarche plasticienne, portraits et interviews d'habitants et de scientifiques, les membres du collectif ont cherché à tirer les fils des enjeux et des traumas mis à jour par ce qu'il est convenu d'appeler les « méga-feux ». Ils nous livrent une interrogation forte sur notre capacité à nous adapter, à remettre en question nos modes de vie et le modèle économique de la forêt, forgé par le capitalisme.



Samedi 18 AVRIL à 11h

MIGRATIONS EN IMAGE

**Une invitation à découvrir des films
qui racontent les migrations**

Cycle organisé par Le Musée d'Aquitaine
en partenariat avec l'Institut des Afriques,
le RAHMI, la Maison Basque et le réseau
EUNIC Bordeaux Aquitaine

Projection du film *DIDY* suivie d'un échange
avec Ysiaka Anam, poétesse et autrice (*Nos
peaux en portent les sillons*, éditions Atlantiques
déchaînés, et *Et ma langue se mit à danser*,
Éditions La Cheminante). Prévente des places via
Helloasso sur le site institutdesafriques.org

DIDY

Film documentaire réalisé par Gaël KAMILINDI
et François-Xavier DESTORS
Rwanda / Suisse / France 2024 1h25

Rwandaise, Didy est morte du sida en 1991. Son fils Gaël avait cinq ans. Trente ans plus tard, Gaël Kamilindi est devenu acteur à la Comédie-Française... et cinéaste. Il décide de revenir sur les lieux où sa mère a été enterrée, au Burundi. Il recueille alors les témoignages de ses tantes et des personnes qui ont côtoyé Didy. Le film est le fruit de ses rencontres, mêle témoignages et images d'archives, reconstituant le puzzle du visage d'une mère mais aussi d'une génération de femmes éprises de liberté dans une société tout en contraste et ouverte sur le monde : des relations amoureuses et amicales aux mini-jupes, en passant par les bals rock ! Aujourd'hui, survivantes du génocide au Rwanda, marquées par la guerre, la violence et l'exil forcé, les tantes de Gaël et les connaissances de Didy ne cachent pas leur amertume...

Gaël Kamilindi se risque à rouvrir, trente ans après, les pages de son histoire familiale et livre un portrait intime et poignant de cette génération de femmes rwandaises.

Mardi 28 AVRIL à 20h15, PROJECTION SUIVIE D'UNE RENCONTRE AVEC LE RÉALISATEUR, MAHAMED-SALEH HAROUN. Pour cette soirée, achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Samedi 18 Avril (*Soumsoum* est programmé du 22 Avril au 5 Mai)

SOUMSOUM, LA NUIT DES ASTRES



Réalisé par MAHAMED-SALEH Haroun
Tchad / France 2025 1h41 **VOSTF**
avec Maïmouna Miawana, Ériq Ebouaney, Achouackh Abakar Souleymane, Brigitte Tchanégué...
Scénario de Mahamet-Saleh Haroun et Laurent Gaudé

Au fil de sa carrière, de *Daratt*, une saison sèche (2006) à *Lingui, les liens sacrés* (2021), en passant par *Un homme qui crie* (2010) ou *Grigris* (2013), le cinéaste franco-tchadien Mahamat-Saleh Haroun a toujours amené à la surface de la cinématographie mondiale une Afrique résistant aux clichés et véhiculant la complexité souvent conflictuelle entre racines ancestrales et modernité des nouvelles superstitions. Un cheminement que le réalisateur a orienté vers une forme d'épure et de limpidité dont son nouveau film, *Soumsoum*, la nuit des astres, fait une remarquable démonstration.

C'est au cœur des mythes et des légendes, dans le sillage d'une adolescente d'aujourd'hui et dans un Tchad désertique secoué par les inondations dues au dérèglement climatique, que s'installe le film pour un parcours initiatique, une quête in-

dividuelle d'identité stimulée par de perturbantes visions prophétiques, une impérieuse nécessité de tourner le dos aux croyances et aux peurs collectives se cristallisant dans la chasse aux boucs émissaires. Une trajectoire qui s'inscrit dans un décor si spectaculairement intense (le plateau de l'Ennedi, succession de massifs dans le Sahara, au Nord-Est du Tchad, avec ses canyons, ses falaises, ses arches naturelles, ses grottes et ses petites pièces d'eau cachées) qu'il renvoie naturellement à un temps plus proche de l'éternité que de l'agitation humaine.

« Je fais des rêves. Je vois des événements qui se produisent. » La jeune écologiste Kellou (Maimouna Miawama), une jeune fille en apparence comme une autre, avec son téléphone portable et son amoureux Baba, pressent que rien ne sera plus comme avant dans son petit village qui vient d'être rudement touché par les pluies diluviennes du 1er septembre 2024. Mais elle est surtout secrètement angoissée par les visions inquiétantes qui l'assaillent et par les stigmates (psychologiques et sociaux) de la mort de sa mère lors de son accouchement : elle est « née du sang ». Est-ce une force ou une malédiction ? Sa

rencontre avec Aya (Achouackh Abakar Souleymane), une femme qualifiée de sorcière et ostracisée par les habitants, éclairera sa perception des liens du vivant et des mondes visibles et invisibles. Mais il lui faudra prendre des décisions radicales...

Âmes errantes, rocher de l'Aigle, grotte des Dames Sentinelles, enfants de la lune, fête des masques, étoiles transmettant la voix des ombres : Mahamat-Saleh Haroun convoque toute une cosmogonie du merveilleux et des contes qu'il tisse avec légèreté, entre réalisme et figures symboliques... Une simplicité extrême brodée dans une mise en scène splendide, filmant les visages comme des paysages et les extraordinaires paysages (qui sont au film ce que pouvait être Monument Valley à ceux de John Ford) comme des personnages. Au final, un long métrage très maîtrisé de passeur d'éternité à destination d'une fraternité cinématographique occulte, dont le style narratif très inhabituel déconcertera peut-être certains... Mais « il y avait un monde avant eux, un monde qu'ils méprisent car ils ignorent sa richesse, ce monde qui dit quelque chose de nous et de notre passé. »

(Fabien Lemerrier, *cineuropa.org*)

FFILI 2026

FESTIVAL FRANCO-ITALIEN de LITTÉRATURE et CULTURE

7ème édition

27 mars-25 avril

BORDEAUX TALENCE
GRADIGNAN LATRESNE

- RENCONTRES
- TABLES RONDES
- CINEMA
- EXPOSITIONS
- ECRIVAINS
- ARTISTES
- POETES
- TRADUCTEURS
- ENSEIGNANTS

- Paolo Di Paolo
- Yari Selvetella
- Corrado de Rosa
- Nicolas Espitalier
- Carla Maria Russo
- Giuseppe Catozzella
- Nino Cannatà
- John Taylor
- Christine Saint-Geours
- Philippe Vilain
- Alexandre Bertin
- Dario Levantino
- Giulia Galeotti
- Jean-Hugues Larché
- Dario Voltolini
- Tiphaine Le Gall

→ ffili.fr



PÉRI PÉE

2026

CIR QUE

23
avril

12
mai



LE
CHAMP
DE FOIRE
SAINT ANDRÉ DE CUBZAC

festival de

CIRQUE

de récits et de paysages
en Haute-Gironde

graphisme : atelier du borg - Jean-Luc Barbier





**Mercrèdi 29 AVRIL à 20h15 :
SOIRÉE CINÉMA ET POÉSIE**

Dans le cadre du 20^e Festival International de poésie « Palabra en el mundo », organisé en France par Florence Vanoli, qui a pour vocation depuis 2005 de défendre la paix, la fraternité entre les peuples et la justice sociale

Projection du film *BRIGHT STAR*

Avant la projection, lectures de poésie par les invité-es du Festival. Après la projection, discussion sur la place de la poésie dans nos vies. Recueils de poésie en vente dans le hall du ciné, en partenariat avec la librairie Georges. Achetez vos places à l'avance, à partir du Dimanche 19 Avril

BRIGHT STAR

Écrit et réalisé par Jane CAMPION

Australie 2009 2h **VOSTF**
avec Abbie Cornish, Ben Whishaw,
Paul Schneider, Kerry Fox...

S'il est un film qui fait de la poésie sa chair, son âme, c'est bien celui-ci. Le film de Jane Campion, au sommet de son art, se fonde avec l'esprit de la poésie de Keats, ses images splendides sont en fusion avec des sentiments d'une délicatesse troublante... *Bright star* raconte en fait une bouleversante histoire d'amour, celle entre le jeune poète anglais John Keats, héros émouvant d'un romantisme incandescent, et Fanny, la fille de ses voisins londoniens, toute de réserve et d'audace, d'humour et de passion mêlés...

Ici l'amour s'exprime dans les effleurements, dans les regards, les conversations provocatrices ou feutrées. Le plaisir est dans le désir et l'idée qu'on se fait de l'amour, un amour qui bouleverse le rapport des individus à toute chose.

**Le Festival de poésie se poursuit le Mercredi 6 Mai
à la librairie Georges (Talence)**

Dans le cadre du **Festival Franco-Italien de Littérature et de culture (FFILI)** organisé par l'association **Notre Italie** (<https://ffili.fr>)

**Jeudi 16 AVRIL à 17h30 : SÉANCE
CINÉMA ET LITTÉRATURE autour de Naples,
« une ville-monde douce et brutale »**

Projection du film *NOSTALGIA* suivie d'une rencontre littéraire avec Philippe Vilain, Napolitain d'adoption, auteur de *Mille couleurs de Naples* (Éd. Stilus, 2020), modérée par Monique Moulia, professeure de lettres et cinéphile

NOSTALGIA

Réalisé par Mario MARTONE

Italie 2022 1h54 **VOSTF**

avec Pierfrancesco Favino, Francesco Di Leva, Tommaso Ragno, Aurora Quatrocchi, Sofia Essaidi...

Scénario de Mario Martone et Ippolita di Majo, d'après le roman d'Ermanno Rea (non traduit en français)

Naples est le décor envoûtant et le sujet effrayant de ce *Nostalgia* à la beauté ténébreuse... Mario Martone filme le retour d'un homme après des décennies passées au loin, sa déambulation parmi les vestiges et les fantômes.

Et soudain, l'existence que Felice a construite en Égypte (mariage, réussite professionnelle, prospérité, conversion à l'islam) l'attire moins que ce passé. Retrouver Naples, où il a grandi jusqu'à ses 15 ans, devient pour lui une expérience presque mystique, entre l'extrême fragilité de sa vieille mère, ancienne couturière, pas vue depuis quarante ans, et la contemplation mélancolique d'un lieu qui, à bien des égards, n'a pas changé, hanté par les images de sa jeunesse : dolce vita, mais aussi délinquance et violence...

Mario Martone, lui-même napolitain, comme Ermanno Rea, l'auteur (défunt) du roman qu'il adapte, a placé en exergue ces mots troublants de Pier Paolo Pasolini : « La connaissance est dans la nostalgie. Qui ne s'est pas perdu ne possède rien. » (Louis Guichard, *Télérama*)





Opéra National
de Bordeaux

GRAND-THEÂTRE



Ekman
Ansa & Bacovich
Peck

Joy

du 22 au 30 avril

Danse | Nouvelle production

Justin Peck, *Hurry Up, We're Dreaming*
entrée au répertoire

Iratxe Ansa et Igor Bacovich,
L'amour sorcier - création mondiale

Alexander Ekman, *Joy*
entrée au répertoire

Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Éric Quilléré, directeur de la danse

Avec le soutien de la
Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild



© Film Van Box - ONB - IP de concert - L.R. 25-022324/2326/2327/2328 - Mars 2024

Jeudi 23 AVRIL à 20h15, **LE SILENCE DU MUSICIEN**
Projection du film suivie d'une rencontre avec
la réalisatrice **Stéphanie Régnier**. Achetez vos places
à l'avance au cinéma, à partir du Lundi 13 Avril

LE SILENCE DU MUSICIEN



Film documentaire écrit et réalisé
par **Stéphanie RÉGNIER**
France 2025 1h17
avec Thomas Bonvalet

Dans ce magnifique film documentaire, nous suivons le musicien Thomas Bonvalet en tournée sur les routes d'Europe et dans sa retraite insulaire en Dordogne où il enregistre un nouvel album... Jusqu'à ce que l'hyperacousie surgisse. Contraint de se protéger des sons qui le blessent, il doit cesser toute activité musicale, faire face à la solitude et au silence. Le film dessine un portrait intimiste et sensoriel d'un artiste empêché, déterminé à jouer à nouveau, un jour.

Thomas Bonvalet a vécu à Bordeaux et joué dans différentes formations : Cheval de Frise, Radikal Satan, Power Dove... Figure de la scène expérimentale française, il explore depuis plus de vingt

ans, avec son projet solo *L'Ocelle mare*, les possibilités d'une musique impliquant tout le corps et échappant à toute tentative de classification. Une multitude de timbres glanés dans des instruments divers, guitare, banjo, claquettes, clochettes, percussions corporelles... s'agencent dans des formes musicales courtes et fulgurantes. Un concert de Thomas Bonvalet est une expérience unique. On comprend qu'il puisse être un sujet d'étude tant le spécimen est rare.

Stéphanie Régnier – déjà autrice-réalisatrice des remarquables *Kelly* et *Eaux noires* – a suivi Thomas Bonvalet durant plus de six ans. Son film est à l'image du sujet, économe et précis dans son montage et sa mise en scène, délicat et profond dans son regard. Sa plasticité articule une poésie de la matière, parfois rugueuse, minérale, d'autres fois vaporeuse, suspendant le temps.

Après quatre années de silence, Thomas Bonvalet se produit à nouveau, cette fois dans une configuration intimistes et minimaliste : des concerts non amplifiés, guitare électrique débranchée, pour cinq spectateurs. Suite à la projection du film, il proposera plusieurs concerts, sur 3 samedis et dimanches successifs dans divers lieux bordelais. **Une liste d'inscription sera disponible à la caisse du cinéma** pour réserver sa place à l'un des concerts, au tarif de 10 euros.

VIVALDI ET MOI



(PRIMAVERA)

Réalisé par Damiano MICHIELETTO
Italie 2025 1h50 **VOSTF**

avec Tecla Insolia, Michele Riondino,
Valentina Bellè, Stefano Accorsi...

Scénario de Ludovica Rampoldi,
d'après le roman *Stabat Mater* de
Tiziano Scarpa (Ed. Christian Bourgois)

Au début du XVIII^e siècle, l'Ospedale della Pietà, à Venise, recueille de jeunes orphelines et leur dispense une formation musicale d'une grande exigence. Derrière la rigueur et l'excellence affichées par l'institution se dissimule pourtant une réalité plus âpre : ces jeunes filles ne sont pas seulement éduquées pour jouer, elles sont aussi et surtout préparées à devenir des femmes admirées, éventuellement convoitées par des mécènes riches et puissants. Leur talent est une mise en scène publicitaire, et leur valeur évaluée au sein d'un système où l'art se mêle étroitement au contrôle social et à la hiérarchie économique. Cécilia, vingt ans, en a pleinement conscience : son avenir et la re-

connaissance qu'elle peut espérer ne dépendent que peu de son talent musical, mais surtout de ce que l'institution et ses mécènes consentiront à lui accorder. La musique n'est pour elle qu'un tremplin, un passage obligé censé la propulser dans les bras d'un quelconque noble cousu d'or.

L'arrivée d'un nouveau professeur, en la personne d'Antonio Vivaldi, vient cependant bouleverser cette dynamique bien rodée. Son enseignement dépasse la simple maîtrise technique et invite Cécilia à concentrer son travail autour d'une idée simple mais radicale. Si sa voix de femme ne peut s'exprimer librement, si elle n'est de toute façon pas et ne sera jamais entendue, alors autant communiquer autrement : en frottant, caressant, faisant vibrer les cordes de son violon. Chaque leçon, chaque répétition se transforme alors en un moment de confrontation intime, où Cécilia s'efforce d'aller un peu plus loin que ce que l'Ospedale attend d'elle. Elle prend peu à peu conscience de sa force intérieure, découvrant à la fois l'ampleur de son talent

et les prémices d'une liberté nouvelle.

Inspiré du roman *Stabat Mater* de Tiziano Scarpa, *Vivaldi et moi* s'intéresse finalement peu au compositeur vénitien, mais s'attache surtout à faire le portrait d'une jeune femme en quête d'émancipation où chaque geste et chaque note traduisent sa lutte pour exister et s'affirmer, tenter de contrarier un destin peu enviable, faire voler en éclats les carcans de la société ô combien patriarcale de l'Italie de cette époque (a-t-elle tellement changé ?). Le film suit ainsi l'éveil musical et intime de Cécilia, mais aussi son apprentissage de l'émancipation dans un monde où, dès leur plus jeune âge, les filles sont instrumentalisées, contrôlées et évaluées. Première réalisation de Damiano Michieletto, jusqu'à présent metteur en scène d'opéra renommé, le film charme par sa délicatesse visuelle, ses costumes riches et sa mise en scène raffinée, sans oublier évidemment les œuvres de Vivaldi. Et on rassure les mélomanes avertis, le répertoire du film dépasse largement le cadre archiconnu des *Quatre saisons* !

**Samedi 18 avril à 10h –
Adoptions de vélos – Journée
de soutien à Récup'R**

206, rue Carles Vernet Bordeaux

Une grande journée de soutien à Récup'R se prépare, sous la forme d'une fête autour du vélo, de la solidarité et de la convivialité... À longueur de discussions et de lectures, tout le monde est au courant : l'autonomie du monde associatif est mise à mal par les politiques publiques et les coupes budgétaires. Récup'R ne fait pas exception, et c'est en réfléchissant à la manière de se mobiliser que nous avons eu l'idée révolutionnaire d'organiser une fête de soutien !

Qu'est-ce qu'on soutient ?

Soutenir Récup'R, c'est soutenir un lieu où se déroulent toute la semaine des activités variées et émancipatrices : tricot, fanfare, ateliers de mécanique en mixité choisie, couture et mécanique participative, récupération et réemploi, accueil de stagiaires, moments de réflexions sur l'écologie et la politique, jardinage et bricolage, écriture et dessin, fabrication de bijoux, repas de quartier, projection de films, etc. Récup'R, ce n'est pas que du vélo et de la couture, c'est aussi un lieu où on se rappelle que tout n'est pas marchandise, où on apprend, où on donne et reçoit.

Comment on soutient ?

L'événement principal est une grande **vente de vélos**, mais aussi une nouvelle occasion de faire vivre Récup'R, en proposant une **buvette** et des **gâteaux** dans le **jardin**, de vendre des **outils** et des **accessoires**, d'animer une table de **presse**. En somme, une belle journée qui montre ce que fait l'association, où tout le monde contribue et passe un **joyeux moment**.

Récup'R, 206, rue Carles Vernet à Bordeaux, est une recyclerie qui favorise la réduction de déchets et le réemploi par le biais d'ateliers participatifs :

www.recupr.org

**Mardi 5 MAI à 20h15 : SOIRÉE-DÉBAT
L'UKRAINE, L'ART ET LA RÉSILIENCE**

proposée par l'artiste Jofo, en partenariat avec Ukraine Amitié

Projection de *LE BONHEUR, C'EST LA PAIX*

suivie d'une discussion avec Jofo, artiste, Martin Duplantier, architecte à Paris et Kiev, Charles Duvoyage, artiste, Gengis Quidu, photographe, et Oleksandra Bertin, Ukraine Amitié

Tarif unique : 5 euros – Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Samedi 25 Avril

LE BONHEUR, C'EST LA PAIX



**Un petit film de JOFO
sur une musique de SNOC**
France / Ukraine 2025 52 mn **VOSTF**

Le film retrace le voyage de Jofo et Charles en Ukraine, deux artistes français partis animer des ateliers d'arts plastiques et réaliser des peintures murales avec des enfants et des adolescents de Mykolaïv en octobre 2025. Cette ville portuaire de la Mer Noire, à 60 km de l'actuelle ligne de front, s'est montrée héroïque en stoppant net l'avancée des troupes russes vers Odessa en 2022. La fatigue mais aussi la force, le courage et la résilience se devinent sur chaque visage croisé par Jofo et Charles durant leur périple. Dix-neuf ateliers les attendent pour apporter une parenthèse de soleil et de sourires dans des crèches, maternelles, collèges, lycées, école d'architecture, école de construction navale, hôpital des enfants et centre d'aide psychologique.

Mykolaïv a perdu la moitié de ses 400 000 habitants : tués, déplacés vers l'ouest ou réfugiés à l'étranger. Le silence dans les rues est troublant, l'absence des hommes marquante. Dans ce contexte, les femmes et les enfants sont les hôtes privilégiés des deux artistes. Les pinces à linge et les couleurs sont leurs seuls outils pour dialoguer avec une jeunesse qui, pour sa grande majorité, ne connaît que la guerre, la destruction, la perte d'un proche, le froid, les privations, et qui ne demande que soutien, bienveillance et partage. Ce documentaire amateur fait avec passion, filmé avec de simples téléphones et rythmé par des chansons de SNOC (le groupe rock des deux complices) est dédié à tous les enfants de la guerre rencontrés en Ukraine. Leurs regards chaleureux et leurs rires donnent tout son sens à ce périple audacieux rempli d'humanité et de vie.

**Du 25 Avril au 9 Mai, dans le hall du cinéma
Exposition de photos de Gengis Quidu, photographe professionnel
qui a suivi le périple de Jofo et Charles en Ukraine**



SORDA

(SOURDE)

Écrit et réalisé par **Eva LIBERTAD**
Espagne 2025 1h39 **VOSTF**
avec Miriam Garlo, Álvaro Cervantes,
Elena Irureta, Joaquín Notario...

4 Goya 2026 (l'équivalent espagnol des César ou Oscar), dont ceux du Meilleur premier film et du Meilleur espoir féminin pour Miriam Garlo

Le film sera projeté à toutes les séances avec des sous-titres spécialement adaptés pour les personnes sourdes en malentendantes

Rares sont les cinéastes qui évoquent le quotidien des personnes sourdes. Et si on met à part les documentaristes, peut-être plus naturellement enclins à se questionner sur la vie des autres (on pense entre autres à Nicolas Philibert et son incontournable *Le Pays des sourds*), on peut sans doute compter sur les doigts des deux mains les films de fiction qui se penchent sur leur rapport complexe au monde des entendants – que ce soit dans les relations familiales, amoureuses ou professionnelles – et sur la façon d'en rendre compte sur grand

écran. C'est dire à quel point ce (premier !) film d'Eva Libertad, gracieux, intuitif autant qu'inventif, d'une subtilité et d'une précision rares, porté par une comédienne (Miriam Garlo) d'une justesse stupéfiante, nous a tour à tour séduits, intrigués, captivés et enthousiasmés.

Ángela et Héctor forment un couple des plus ordinaires, un couple épanoui, heureux. Elle fabrique des céramiques dans une ambiance réjouissante, ils vivent entourés de nombreux voisins et amis avec lesquels ils partagent fêtes et apéros dans la vivante Barcelone. Ángela est sourde alors que son compagnon est entendant, mais le handicap n'entrave en rien leur concorde, et si la jeune femme lit sur les lèvres, son compagnon a appris à « signer » parfaitement. Ángela a de son côté un cercle particulier d'amis sourds, qui n'exclut pas pour autant Héctor. Il y a bien les parents d'Ángela, entendants, qui la harcèlent régulièrement pour qu'elle s'équipe d'aides auditives, prothèses inconfortables dont elle se passe autant que possible, mais c'est un modeste tracés. Comble de bonheur : Ángela est enceinte, Héctor en est aussi ravi qu'elle. Mais plus que pour un autre couple, cette situation nouvelle modifie leur vie du tout au tout. Surtout lorsque leur fille s'avère parfaitement entendant. Pas simple pour la jeune mère de construire une relation avec un enfant qui ne demande qu'à parler et pourrait de ce fait privilégier les relations avec son père...

Peu à peu Ángela se sent exclue de la relation maternelle et voit son couple se déliter.

Jamais (en tous cas rarement) au cinéma on n'avait traité avec une telle sensibilité, sans cliché ni manichéisme, la complexité des relations sentimentales, amicales et familiales entre entendants et personnes sourdes. Tout y est : l'absence de prise de conscience des difficultés de l'autre, le manque de confiance en soi quand, porteur de handicap, on doit évoluer dans un monde « valide », et à l'inverse la tentation pour qui se sent exclu de se réfugier dans un communautarisme réconfortant. Le film, dans une mise en scène d'une rigueur saisissante, plonge par moments les entendants en immersion dans l'univers sonore des personnes sourdes. Ainsi le générique de début totalement silencieux, ou ce moment où Ángela, pragmatique, décide de s'appareiller pour se rendre à la crèche – qui fait ressentir mieux que n'importe quel discours l'insupportable brouhaha métallique que lui renvoient ses oreillettes. Cette sensibilité à fleur de peau et d'ouïe est le fruit d'une belle et profonde sororité – au sens le plus strict : Eva Libertad a conçu *Sorda* pour et avec sa sœur comédienne, Miriam Garlo, alors que celle-ci était confrontée aux mêmes questions qu'Ángela sur son propre désir de maternité. Le film qui en résulte est une merveille.

SÉANCES POUR LES PERSONNES MALENTENDANTES ET MALVOYANTES

AD)) Les séances repérées dans les grilles horaires par les pictogrammes proposent des projections de films français :

- d'une part spécialement sous-titrés pour les personnes déficientes auditives
- d'autre part accessibles en audio-description pour les personnes déficientes visuelles, grâce à l'application Twavox, téléchargeable sur les smartphones ou les tablettes. Demandez-nous des informations quelques jours avant la première utilisation, on vous expliquera comment ça marche.

LES RAYONS ET LES OMBRES : Lundi 6/04 à 17h et Vendredi 10/04 à 11h – **SAUVAGE** : Mercredi 15/04 à 11h45 et Mardi 21/04 à 18h15 – **À VOIX BASSE** : Vendredi 24/04 à 14h30 et Jeudi 30/04 à 19h + **SORDA** à partir du 29/04 : toutes les projections de ce film sont proposées avec des sous-titres spécialement adaptés pour les personnes sourdes et malentendantes.

À VOIX BASSE

Du 22/04 au 5/05

L'AFFAIRE ABDALLAH

Du 8/04 au 5/05

AFFECTION AFFECTION

Du 15/04 au 5/05

CE QU'IL RESTE DE NOUS

Du 3 au 13/04

LE CHANT DES FORÊTS

Du 3/04 au 3/05

LA CORDE AU COU

Du 15/04 au 5/05

LA COULEUVRE NOIRE

Du 1 au 7/04

LE CRI DES GARDES

Du 8 au 27/04

LA DAME DE SHANGHAI

Du 26/04 au 5/05

DAO

À partir du 29/04

DERRIÈRE LES PALMIERS

Du 1 au 20/04

LES DIMANCHES

Chaque Lundi

LA FEMME DE

Du 8/04 au 5/05

LES FLEURS DU MANGUIER

Du 22/04 au 5/05

LE FLEUVE DE LA MORT

Du 1 au 20/04

LA GUERRE DES PRIX

Du 1 au 14/04

HAMNET

Du 2 au 14/04 puis chaque Vendredi

HAYAT

Du 15/04 au 5/05

JULIAN

Du 1 au 7/04

LAS CORRIENTES

Du 1 au 14/04

MARTY SUPREME

Du 3 au 14/04

MORLAIX

Du 15/04 au 3/05

NOUS L'ORCHESTRE

Du 22/04 au 5/05

NUESTRA TIERRA

Du 1 au 20/04

ORWELL 2+2=5

Du 3/04 au 3/05

PLUS FORT QUE MOI

Du 1/04 au 5/05

POUR KLARA

Du 15/04 au 5/05

LES RAYONS ET LES OMBRES

Du 1/04 au 5/05

ROMERIA

Du 8/04 au 4/05

RUE MALAGA

Du 2/04 au 4/05

SAUVAGE

Du 8 au 27/04

SILENT FRIEND

Du 8/04 au 4/05

SORDA

À partir du 29/04

SOULÈVEMENTS

Chaque Samedi entre 11h et 12h

SOUMSOUM, LA NUIT DES ASTRES

Du 22/04 au 5/05

UN JOUR AVEC MON PÈRE

Du 1 au 14/04

UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE
Chaque Dimanche soir

UNE JEUNESSE INDIENNE
Du 1 au 21/04

VIVALDI ET MOI
À partir du 29/04

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU
Du 1 au 13/04

YELLOW LETTERS
Du 1/04 au 4/05

POUR LES ENFANTS

LE CHANT DES FORÊTS
Du 3/04 au 3/05

LES CONTES DU POMMIER
Du 1 au 19/04

L'ODYSSÉE DE CÉLESTE
Du 22/04 au 3/05

LA PRINCESSE, L'OGRE ET LA FOURMI
Du 1 au 13/04

LES TOUTES PETITES CRÉATURES 2
Du 9/04 au 3/05

FESTIVAL CINÉMARGES
Du 1 au 5/04

RÉTROSPECTIVE SEIJUN SUZUKI
6 FILMS du 14/04 au 4/05

LIRE LE CINÉMA
Du 23 au 26/04

SÉANCES SPÉCIALES

Mardi 7/04 à 20h15 – Fenêtres sur le Japon
ADIEU, LOGEMENT PUBLIC + Discussion

Jeudi 9/04 à 20h15
DISUNITED NATIONS + Débat

Vendredi 10/04 à 20h15
COMATOGEN + Discussion

Samedi 11/04 à 11h
Festival Fotohaus
600° + Discussion

Lundi 13/04 à 18h
LA FRANCE QUILAPAYUN + Débat

Mardi 14/04 à 20h15
Raretés japonaises
CARMEN DE KAWACHI

Jeudi 16/04 à 17h30
Festival Franco Italien
NOSTALGIA + Rencontre littéraire

Vendredi 17/04 à 20h15
SAIS-TU POURQUOI JE SAUTE ? + Débat

Samedi 18/04 à 11h
Migrations en image
DIDY + Discussion

Dimanche 19/04 à partir de 10h30
ETTY + Rencontre

Lundi 20/04 à 20h15
DEVANT – CONTRECHAMP DE LA RÉTENTION + Débat

Mardi 21/04 à 20h15
Mr NOBODY AGAINST PUTIN + Débat

Mercredi 22/04 à 20h15
LES FLEURS DU MANGUIER + Débat

Jeudi 23/04 à 20h15
LE SILENCE DU MUSICIEN + Rencontre

Jeudi 23/04 à 20h45
Cinéma retrouvé
LADY YAKUZA, LE JEU DES FLEURS

Lundi 27/04 à 20h15
MAYOTTE, ÎLE SOUS DOMINATION + Débat

Mardi 28/04 à 20h15
SOUMSOUM, LA NUIT DES ASTRES + Rencontre

Mercredi 29/04 à 20h15
BRIGHT STAR + Lectures + Discussion

Dimanche 3/05 à 10h30
PRÉSENTATION GAZETTE 262 + Film surprise

Lundi 4/05 à 20h30
GIDDAM, JUSQU'AU BOUT ! + Débat

Mardi 5/05 à 20h15
LE BONHEUR, C'EST LA PAIX + Rencontre

PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film ; soyez à l'heure, on ne laisse pas entrer les retardataires. Nous laissons le générique de fin se dérouler dans le noir, profitez-en, ne vous levez pas trop tôt. Les 5 salles sont accessibles aux personnes handicapées. www.cinemas-utopia.org

MER 1^{er} AVR	12H VOL AU-DESSUS...	14H45 CONTES DU POMMIER	16H20 LA PRINCESSE, L'OGRE...	17H30 LAS CORRIENTES	20H LE FLEUVE DE LA MORT	
	11H30 LA GUERRE DES PRIX	13H45 DERRIÈRE LES PALMIERS	15H45 JULIAN	17H45 NUESTRA TIERRA	20H15 YELLOW LETTERS	
	11H15 LA COULEUVRE NOIRE		15H UN JOUR AVEC MON...	17H15 JEUNESSE INDIENNE	19H45 DERRIÈRE LES PALMIERS	
	11H45 JEUNESSE INDIENNE	14H30 YELLOW LETTERS		17H LES RAYONS ET LES...	20H45 PLUS FORT QUE MOI	
	11H LES RAYONS ET LES...		15H30 PLUS FORT QUE MOI	18H30 Cinémarges COURTS DRAMA QUEER	20H30 Cinémarges MASPALOMAS	

JEU 2 AVR	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 5€		14H30 NUESTRA TIERRA	17H LE FLEUVE DE LA MORT	19H UN JOUR AVEC MON...	
			14H15 LES RAYONS ET LES...	17H45 JEUNESSE INDIENNE	20H15 HAMNET	
			14H45 DERRIÈRE LES PALMIERS	16H45 LAS CORRIENTES	19H15 LA GUERRE DES PRIX	21H15 JULIAN
			15H15 VOL AU-DESSUS...	18H Cinémarges ASOG	20H30 Cinémarges DREAMERS	
			15H PLUS FORT QUE MOI	17H30 RUE MÁLAGA	20H PLUS FORT QUE MOI	

VEN 3 AVR	11H LA COULEUVRE NOIRE	14H45 LE FLEUVE DE LA MORT	16H45 RUE MÁLAGA		19H15 DERRIÈRE LES PALMIERS	21H15 MARTY SUPREME
	11H45 LAS CORRIENTES	14H15 VOL AU-DESSUS...		17H15 CE QU'IL RESTE DE...	20H15 JEUNESSE INDIENNE	
	11H15 JULIAN		15H UN JOUR AVEC MON...	17H LA GUERRE DES PRIX	19H NUESTRA TIERRA	21H30 PLUS FORT QUE MOI
	12H LE CHANT DES FORÊTS		15H15 YELLOW LETTERS	18H Cinémarges BEL AMI	20H30 Cinémarges LA GRÈVE	
	11H30 ORWELL 2+2=5	14H30 LES RAYONS ET LES...		18H15 PLUS FORT QUE MOI	20H45 YELLOW LETTERS	

SAM 4 AVR	12H LE FLEUVE DE LA MORT	14H30 CONTES DU POMMIER	16H10 LA PRINCESSE, L'OGRE...	17H15 JULIAN	19H15 LA COULEUVRE NOIRE	21H VOL AU-DESSUS...
	11H15 SOULÈVEMENTS	14H45 YELLOW LETTERS		17H30 DERRIÈRE LES PALMIERS	19H30 LES RAYONS ET LES...	
	11H45 UN JOUR AVEC MON...	14H NUESTRA TIERRA	16H30 JEUNESSE INDIENNE		19H LAS CORRIENTES	21H15 MARTY SUPREME
	11H30 JEUNESSE INDIENNE		15H Cinémarges HÉLÈNE TRÉSOIRE...	18H Cinémarges BOUCHRA	20H30 Cinémarges DRUNKEN NOODLES	
	11H LES RAYONS ET LES...		15H15 PLUS FORT QUE MOI	17H45 YELLOW LETTERS	20H45 PLUS FORT QUE MOI	

DIM 5 AVR	11H15 NUESTRA TIERRA	13H45 LA COULEUVRE NOIRE	15H40 CONTES DU POMMIER	17H15 DERRIÈRE LES PALMIERS	19H15 JULIAN	21H15 LAS CORRIENTES
	11H CE QU'IL RESTE DE...	14H DERRIÈRE LES PALMIERS	16H UN JOUR AVEC MON...	18H PLUS FORT QUE MOI	20H30 UNE BATAILLE APRÈS...	
	11H45 VOL AU-DESSUS...	14H30 LE FLEUVE DE LA MORT	16H30 HAMNET		19H JEUNESSE INDIENNE	21H30 ORWELL 2+2=5
	10H30 LA PRINCESSE	12H RUE MÁLAGA	15H Cinémarges CIDADE, CAMPO	17H30 Cinémarges CACTUS PEARS	20H Cinémarges CHUCK CHUCK BABY	
	11H30 PLUS FORT QUE MOI	14H10 YELLOW LETTERS	16H45 LES RAYONS ET LES...		20H45 YELLOW LETTERS	

LUN 6 AVR	10H30 CONTES DU POMMIER	14H20 LA GUERRE DES PRIX	16H20 LA PRINCESSE, L'OGRE...	17H30 NUESTRA TIERRA	20H CE QU'IL RESTE DE...	
	11H UN JOUR AVEC MON...	13H40 LA COULEUVRE NOIRE	15H30 LES DIMANCHES	18H ORWELL 2+2=5	20H30 VOL AU-DESSUS...	
	11H30 LAS CORRIENTES	14H10 DERRIÈRE LES PALMIERS	16H15 LE FLEUVE DE LA MORT	18H15 JULIAN	20H15 DERRIÈRE LES PALMIERS	
	11H45 JEUNESSE INDIENNE	14H30 RUE MÁLAGA		17H LES RAYONS ET LES...	20H45 MARTY SUPREME	
	11H15 HAMNET	14H LE CHANT DES FORÊTS	16H PLUS FORT QUE MOI	18H30 YELLOW LETTERS	21H PLUS FORT QUE MOI	

MAR 7 AVR	11H15 LA GUERRE DES PRIX	14H45 CONTES DU POMMIER	16H30 LA PRINCESSE, L'OGRE...	17H45 LE FLEUVE DE LA MORT	20H NUESTRA TIERRA	
	11H ORWELL 2+2=5	13H45 LAS CORRIENTES	16H JULIAN (D)	18H DERRIÈRE LES PALMIERS	20H15 Fenêtres sur le Japon ADIEU, LOGEMENT PUBLIC + Discussion	
	11H30 DERRIÈRE LES PALMIERS	14H15 VOL AU-DESSUS...	16H45 (D) LA COULEUVRE NOIRE	18H30 UN JOUR AVEC MON...	20H30 JEUNESSE INDIENNE	
	12H YELLOW LETTERS		15H JEUNESSE INDIENNE	17H30 LE CHANT DES FORÊTS	19H30 LES RAYONS ET LES...	
	11H45 PLUS FORT QUE MOI	14H30 LES RAYONS ET LES...		18H15 PLUS FORT QUE MOI	20H45 YELLOW LETTERS	

Vendredi 10 AVRIL à partir de 20h30, au ROCHER DE PALMER, SOIRÉE LES ORIGINES DU HIP HOP
 en écho à l'exposition Rammellzee Alphabeta Sigma (Face B), présentée jusqu'au 26 Avril au CAPC
 musée d'art contemporain. **Projection du film WILD STYLE** (Charlie Ahearn, USA, 1982, 1h12, VOSTF)
 + **Concert de GRANDMASTER CAZ** - Infos billetterie : lerocherdepalmer.fr

MER 8 AVR	12H LE FLEUVE DE LA MORT	14H45 CONTES DU POMMIER	16H30 LA PRINCESSE, L'OGRE...	17H40 VOL AU-DESSUS...	20H15 SAUVAGE		
	11H JEUNESSE INDIENNE	13H30 LE CRI DES GARDES	15H45 SAUVAGE	18H DERRIÈRE LES PALMIERS	20H SILENT FRIEND		
	11H30 LAS CORRIENTES	13H45 NUESTRA TIERRA	16H15 L'AFFAIRE ABDALLAH	18H30 YELLOW LETTERS	21H LE CRI DES GARDES		
	11H15 YELLOW LETTERS	14H LA FEMME DE	16H ROMERIA	18H20 LA FEMME DE	20H30 ROMERIA		
	11H45 LE CHANT DES FORÊTS	14H30 PLUS FORT QUE MOI		17H LES RAYONS ET LES...	20H45 PLUS FORT QUE MOI		
JEU 9 AVR	10H30 CRÉATURES 2	11H45 SAUVAGE	13H50 LE FLEUVE DE LA MORT	15H45 CONTES DU POMMIER	17H30 LA GUERRE DES PRIX	19H30 DERRIÈRE LES PALMIERS	21H30 L'AFFAIRE ABDALLAH
	12H RUE MÁLAGA			15H ORWELL 2+2=5	18H LE CRI DES GARDES	20H30 CE QU'IL RESTE DE...	
	11H45 NUESTRA TIERRA		14H15 SILENT FRIEND		17H15 UN JOUR AVEC MON...	19H15 LAS CORRIENTES	21H15 ROMERIA
	11H VOL AU-DESSUS...		14H LES RAYONS ET LES...		17H45 PLUS FORT QUE MOI	20H15 DISUNITED NATIONS + Débat	
	11H15 PLUS FORT QUE MOI		13H40 JEUNESSE INDIENNE	16H15 ROMERIA	18H30 LA FEMME DE	20H45 YELLOW LETTERS	
VEN 10 AVR	11H15 CONTES DU POMMIER	14H UN JOUR AVEC MON...	16H LA PRINCESSE, L'OGRE...	17H15 SAUVAGE	19H30 L'AFFAIRE ABDALLAH	21H30 LE FLEUVE DE LA MORT	
	11H30 LAS CORRIENTES	14H15 DERRIÈRE LES PALMIERS	16H15 CE QU'IL RESTE DE...		19H15 LA FEMME DE	21H15 PLUS FORT QUE MOI	
	11H45 LE CRI DES GARDES	14H30 SILENT FRIEND		17H30 NUESTRA TIERRA	20H JEUNESSE INDIENNE		
	11H LES RAYONS ET LES...		15H RUE MÁLAGA	17H45 ORWELL 2+2=5	20H15 COMATOGEN + Discussion		
	12H ROMERIA		15H30 PLUS FORT QUE MOI	18H ROMERIA	20H30 YELLOW LETTERS		
SAM 11 AVR	11H30 SILENT FRIEND	14H30 CONTES DU POMMIER	16H10 PETITES CRÉATURES 2	17H15 L'AFFAIRE ABDALLAH	19H30 SAUVAGE	21H30 VOL AU-DESSUS...	
	11H15 SOULÈVEMENTS	13H30 LE CRI DES GARDES	15H45 SAUVAGE	18H DERRIÈRE LES PALMIERS	20H LES RAYONS ET LES...		
	11H45 UN JOUR AVEC MON...	14H YELLOW LETTERS	16H30 JEUNESSE INDIENNE		19H LE CRI DES GARDES	21H15 MARTY SUPREME	
	11H 600° + Discussion	14H15 LA FEMME DE	16H20 ROMERIA	18H45 LA FEMME DE	20H45 ROMERIA		
	12H HAMNET		15H PLUS FORT QUE MOI	17H30 YELLOW LETTERS	20H15 PLUS FORT QUE MOI		
DIM 12 AVR	11H15 YELLOW LETTERS	14H20 L'AFFAIRE ABDALLAH	16H30 CONTES DU POMMIER	18H10 SAUVAGE	20H30 VOL AU-DESSUS...		
	11H30 LA FEMME DE	13H50 SAUVAGE	16H YELLOW LETTERS	18H30 JEUNESSE INDIENNE	21H LE CRI DES GARDES		
	10H45 LE CRI DES GARDES	13H40 DERRIÈRE LES PALMIERS	15H45 LAS CORRIENTES	18H LE FLEUVE DE LA MORT	20H NUESTRA TIERRA		
	10H30 LA PRINCESSE	11H45 ROMERIA	14H10 LE CHANT DES FORÊTS	18H20 ROMERIA	20H45 MARTY SUPREME		
	11H PLUS FORT QUE MOI	14H LES RAYONS ET LES...		17H45 PLUS FORT QUE MOI	20H15 UNE BATAILLE APRÈS...		
LUN 13 AVR	11H45 ORWELL 2+2=5	14H30 CONTES DU POMMIER	16H20 (D) LA PRINCESSE, L'OGRE...	17H30 JEUNESSE INDIENNE	20H DERRIÈRE LES PALMIERS		
	11H30 L'AFFAIRE ABDALLAH	13H40 SAUVAGE	15H45 LAS CORRIENTES	17H50 RUE MÁLAGA	20H15 LA FEMME DE		
	11H SILENT FRIEND	14H UN JOUR AVEC MON...	16H LA GUERRE DES PRIX (D)	18H15 VOL AU-DESSUS... (D)	21H LE CRI DES GARDES		
	11H10 (D) CE QU'IL RESTE DE...	14H15 LES RAYONS ET LES...		18H + Débat FRANCE QUILAPAYUN	20H30 YELLOW LETTERS		
	11H20 PLUS FORT QUE MOI	13H50 ROMERIA	16H10 LES DIMANCHES	18H40 LE CHANT DES FORÊTS	20H45 PLUS FORT QUE MOI		
MAR 14 AVR	11H15 NUESTRA TIERRA	14H LE CRI DES GARDES	16H15 PETITES CRÉATURES 2	17H30 LAS CORRIENTES (D)	20H L'AFFAIRE ABDALLAH		
	11H45 (D) LA GUERRE DES PRIX	14H20 YELLOW LETTERS		17H HAMNET	19H30 LES RAYONS ET LES...		
	11H30 DERRIÈRE LES PALMIERS	13H45 LE FLEUVE DE LA MORT	15H45 (D) UN JOUR AVEC MON...	17H45 SILENT FRIEND	20H45 SAUVAGE		
	11H CONTES DU POMMIER		15H LA FEMME DE	17H15 MARTY SUPREME (D)	20H15 Raretés japonaises CARMEN DE KAWACHI		
	12H JEUNESSE INDIENNE		15H30 PLUS FORT QUE MOI	18H RUE MÁLAGA	20H30 ROMERIA		

PCA (Paysans et Consommateurs Associés)

PCA, c'est s'approvisionner autrement. C'est consommer des produits de qualité, sans pesticide ni OGM, fournis par des petits producteurs locaux. C'est aussi maîtriser son budget - le prix du panier est fixe - et assurer grâce à cette démarche un revenu régulier au producteur. PCA, c'est un panier de légumes par semaine, mais aussi des œufs et du pain. Les livraisons ont lieu au cinéma Utopia tous les mardis de 19h à 20h. Pour commander le panier de légumes : emng2@protonmail.com

MER 15 AVR	11H SILENT FRIEND	14H30 CONTES DU POMMIER	16H20 PETITES CRÉATURES 2	17H30 NUESTRA TIERRA	20H LE CRI DES GARDES	
	11H45 SAUVAGE	14H HAYAT		17H MORLAIX	19H30 LES RAYONS ET LES...	
	11H30 DERRIÈRE LES PALMIERS	13H50 L'AFFAIRE ABDALLAH	16H AFFECTION AFFECTION	18H10 Suzuki LES FLEURS ET LES...	20H15 POUR KLARA	
	12H JEUNESSE INDIENNE		15H ROMERIA	17H45 YELLOW LETTERS	20H30 ROMERIA	
	11H15 PLUS FORT QUE MOI	14H10 LA FEMME DE	16H10 LA CORDE AU COU	18H20 PLUS FORT QUE MOI	20H45 LA CORDE AU COU	
JEU 16 AVR	11H45 LE CRI DES GARDES	14H10 LE FLEUVE DE LA MORT	16H10 CONTES DU POMMIER	17H40 L'AFFAIRE ABDALLAH	19H45 SAUVAGE	21H45 Suzuki LA VIE D'UN TATOUE
	10H30 CRÉATURES 2	11H HAYAT	16H45 POUR KLARA		19H LE CHANT DES FORÊTS	21H AFFECTION AFFECTION
	11H15 MORLAIX	13H45 NUESTRA TIERRA	16H20 SILENT FRIEND		19H15 DERRIÈRE LES PALMIERS	21H15 LA CORDE AU COU
	10H45 LES RAYONS ET LES...		15H ORWELL 2+2=5	17H30 + Rencontre NOSTALGIA	20H30 YELLOW LETTERS	
	11H30 ROMERIA	14H LA FEMME DE	16H LA CORDE AU COU	18H15 JEUNESSE INDIENNE	20H45 PLUS FORT QUE MOI	
VEN 17 AVR	11H CONTES DU POMMIER	14H10 SAUVAGE	16H15 PETITES CRÉATURES 2	17H20 AFFECTION AFFECTION	19H30 L'AFFAIRE ABDALLAH	21H45 Suzuki LE VAGABOND DE TOKYO
	11H30 LE CRI DES GARDES	13H45 POUR KLARA	16H HAYAT		19H15 LA FEMME DE	21H15 PLUS FORT QUE MOI
	12H NUESTRA TIERRA		15H SILENT FRIEND	18H DERRIÈRE LES PALMIERS	20H30 MORLAIX	
	11H15 YELLOW LETTERS	14H LES RAYONS ET LES...		17H45 HAMNET	20H15 SAIS-TU POURQUOI JE SAUTE ? + Débat	
	11H45 ORWELL 2+2=5	14H20 LA CORDE AU COU	16H30 LE CHANT DES FORÊTS	18H30 ROMERIA	21H LA CORDE AU COU	
SAM 18 AVR	11H45 JEUNESSE INDIENNE	14H15 CONTES DU POMMIER	15H50 PETITES CRÉATURES 2	17H L'AFFAIRE ABDALLAH	19H15 AFFECTION AFFECTION	21H30 Suzuki ÉLÉGIE DE LA BAGARRE
	11H15 SOULÈVEMENTS	13H45 LE CRI DES GARDES	16H DERRIÈRE LES PALMIERS	18H POUR KLARA	20H30 HAYAT	
	12H LA FEMME DE	14H30 LE FLEUVE DE LA MORT	16H30 MORLAIX		19H SAUVAGE	21H15 YELLOW LETTERS
	11H DIDY + Discussion		15H ROMERIA	17H30 RUE MÁLAGA	20H15 ROMERIA	
	11H30 PLUS FORT QUE MOI	14H LE CHANT DES FORÊTS	16H15 LA CORDE AU COU	18H30 PLUS FORT QUE MOI	21H LA CORDE AU COU	
DIM 19 AVR	11H30 LE FLEUVE DE LA MORT	13H40 SAUVAGE	15H45 (D) CONTES DU POMMIER	17H20 HAYAT	20H45 LE CRI DES GARDES	
	11H SILENT FRIEND	14H20 PLUS FORT QUE MOI	16H30 LES RAYONS ET LES...		20H15 NUESTRA TIERRA	
	11H15 POUR KLARA	14H10 L'AFFAIRE ABDALLAH	16H15 LA FEMME DE	18H15 AFFECTION AFFECTION	20H30 MORLAIX	
	10H30 ETTY PARTIE 1	14H ETTY PARTIE 2 + Rencontre Hagai LEVI		18H30 PLUS FORT QUE MOI	21H LA CORDE AU COU	
	10H45 CRÉATURES 2	12H YELLOW LETTERS	15H LA CORDE AU COU	17H30 ROMERIA	20H UNE BATAILLE APRÈS...	
LUN 20 AVR	11H45 Suzuki LA MARQUE DU TUEUR	13H40 (D) DERRIÈRE LES PALMIERS	15H45 AFFECTION AFFECTION	18H (D) LE FLEUVE DE LA MORT	20H JEUNESSE INDIENNE	
	11H HAYAT	14H30 NUESTRA TIERRA (D)		17H MORLAIX	19H30 SILENT FRIEND	
	11H30 L'AFFAIRE ABDALLAH	13H50 SAUVAGE	16H LE CRI DES GARDES	18H15 LA FEMME DE	20H30 POUR KLARA	
	12H ROMERIA		15H YELLOW LETTERS	17H45 ORWELL 2+2=5	20H15 + Débat DEVANT - CONTRECHAMP DE LA RÉTENTION	
	11H15 LA CORDE AU COU	14H LES DIMANCHES	16H20 RUE MÁLAGA	18H45 LA CORDE AU COU	21H PLUS FORT QUE MOI	
MAR 21 AVR		14H30 AFFECTION AFFECTION		17H30 LE CRI DES GARDES	19H45 HAYAT	
		14H ROMERIA	16H15 LA FEMME DE	18H15 SAUVAGE	20H30 ROMERIA	
		14H15 MORLAIX		17H15 POUR KLARA	19H30 LES RAYONS ET LES...	
		15H YELLOW LETTERS		17H45 (D) JEUNESSE INDIENNE	20H15 MR NOBODY AGAINST PUTIN + Débat	
		15H15 LA CORDE AU COU		18H PLUS FORT QUE MOI	20H45 LA CORDE AU COU	

DÉMOSPHÈRE GIRONDE : www.gironde.demosphere.net

L'agenda participatif en ligne pour vous aider à diffuser votre information, rencontrer les autres, manifester, agir...

Démosphère Gironde est indépendant de toute organisation ou parti et couvre une large gamme de sensibilités.

Le site a démarré en Février 2010 dans le but de devenir un espace ouvert et collaboratif. Son utilité dépend donc de vous. Il fonctionne sans facebook (ou autres réseaux sociaux). Publiez ! Consultez ! Participez !

MER 22 AVR	11H30 Suzuki CARMEN DE KAWACHI	14H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	16H30 PETITES CRÉATURES 2	17H45 HAYAT	21H ROMERIA	
	11H SILENT FRIEND	14H45 À VOIX BASSE		17H15 LE CRI DES GARDES	20H À VOIX BASSE	
	11H15 POUR KLARA	13H45 SAUVAGE	16H SOUMSOUM, LA NUIT...	18H30 AFFECTION AFFECTION	20H45 L'AFFAIRE ABDALLAH	
	12H YELLOW LETTERS		15H RUE MÁLAGA	17H30 PLUS FORT QUE MOI	20H15 LES FLEURS DU MANGUIER + Débat	
	11H45 LA CORDE AU COU	14H15 LA FEMME DE	16H15 NOUS L'ORCHESTRE	18H15 LA CORDE AU COU	20H30 NOUS L'ORCHESTRE	
JEU 23 AVR	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 5€		15H SOUMSOUM, LA NUIT...	17H15 SAUVAGE	19H30 LA FEMME DE	21H30 LE CRI DES GARDES
			14H30 FLEURS DU MANGUIER	16H45 AFFECTION AFFECTION	19H LA CORDE AU COU	21H15 PLUS FORT QUE MOI
			14H45 MORLAIX	17H30 SILENT FRIEND	20H30 HAYAT	
			15H15 À VOIX BASSE	17H45 ROMERIA	20H15 LE SILENCE DU MUSICIEN + Rencontre	
			15H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H Lire le cinéma LA MARQUE DU TUEUR	20H45 Lire le cinéma LADY YAKUZA, LE JEU DES FLEURS	
VEN 24 AVR	11H15 LE CRI DES GARDES	13H40 SAUVAGE	15H45 SOUMSOUM, LA NUIT...	18H LE CHANT DES FORÊTS	20H LES RAYONS ET LES...	
	11H HAYAT	14H30 À VOIX BASSE	16H45 FLEURS DU MANGUIER		19H YELLOW LETTERS	21H45 LA CORDE AU COU
	11H30 AFFECTION AFFECTION	14H MORLAIX		17H L'AFFAIRE ABDALLAH	19H15 POUR KLARA	21H30 Suzuki ÉLÉGIE DE LA BAGARRE
	12H À VOIX BASSE		15H PLUS FORT QUE MOI	17H30 HAMNET	20H15 Lire le cinéma SANS RETOUR	
	11H45 RUE MÁLAGA	14H15 NOUS L'ORCHESTRE	16H10 ROMERIA	18H30 LA CORDE AU COU	20H45 NOUS L'ORCHESTRE	
SAM 25 AVR	10H45 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	14H30 Lire le cinéma LA FIANCÉE DU PIRATE		17H POUR KLARA	19H15 SOUMSOUM, LA NUIT...	21H30 AFFECTION AFFECTION
	11H15 SOULÈVEMENTS	13H40 FLEURS DU MANGUIER	15H45 À VOIX BASSE	18H SILENT FRIEND	21H ROMERIA	
	11H30 ORWELL 2+2=5	14H HAYAT		17H30 LA FEMME DE	19H30 À VOIX BASSE	21H45 Suzuki LA VIE D'UN TATOUÉ
	11H Lire le cinéma LE CERCLE ROUGE	14H10 RUE MÁLAGA	16H30 PETITES CRÉATURES 2	17H45 YELLOW LETTERS	20H30 PLUS FORT QUE MOI	
	11H45 LE CHANT DES FORÊTS	14H20 NOUS L'ORCHESTRE	16H15 LA CORDE AU COU	18H30 NOUS L'ORCHESTRE	20H45 LA CORDE AU COU	
DIM 26 AVR	11H30 YELLOW LETTERS	14H20 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	16H20 PETITES CRÉATURES 2	17H30 HAYAT	20H45 Suzuki LES FLEURS ET LES...	
	11H15 À VOIX BASSE	13H40 MORLAIX	16H10 FLEURS DU MANGUIER	18H15 SOUMSOUM, LA NUIT...	20H30 LE CRI DES GARDES	
	11H45 L'AFFAIRE ABDALLAH	14H LES RAYONS ET LES...		17H45 À VOIX BASSE	20H15 UNE BATAILLE APRÈS...	
	11H Lire le cinéma LA DAME DE SHANGHAI		15H LA CORDE AU COU	17H15 ROMERIA	20H Lire le cinéma SNOWPIERCER	
	12H NOUS L'ORCHESTRE	14H30 LE CHANT DES FORÊTS	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H30 PLUS FORT QUE MOI	21H LA CORDE AU COU	
LUN 27 AVR	11H15 POUR KLARA	14H20 LA DAME DE SHANGHAI	16H20 L'AFFAIRE ABDALLAH	18H30 Suzuki LE VAGABOND DE TOKYO	20H30 À VOIX BASSE	
	11H LA FEMME DE	13H45 LE CRI DES GARDES (D)	16H À VOIX BASSE	18H15 ORWELL 2+2=5	20H45 MORLAIX	
	11H45 AFFECTION AFFECTION		15H SOUMSOUM, LA NUIT...	17H30 SAUVAGE (D)	20H FLEURS DU MANGUIER	
	11H30 ROMERIA	14H LA CORDE AU COU	16H10 LES DIMANCHES	18H45 NOUS L'ORCHESTRE	21H LA CORDE AU COU	
	12H PLUS FORT QUE MOI	14H30 NOUS L'ORCHESTRE	16H30 LES RAYONS ET LES...		20H15 MAYOTTE, ÎLE SOUS DOMINATION + Débat	
MAR 28 AVR		14H15 SILENT FRIEND		17H15 MORLAIX	19H45 HAYAT	
		14H30 À VOIX BASSE	16H45 AFFECTION AFFECTION	19H LA FEMME DE	21H PLUS FORT QUE MOI	
		14H FLEURS DU MANGUIER	16H10 L'AFFAIRE ABDALLAH	18H15 POUR KLARA	20H45 ORWELL 2+2=5	
		14H45 LA CORDE AU COU		17H30 YELLOW LETTERS	20H15 SOUMSOUM, LA NUIT DES ASTRES + Rencontre	
		15H NOUS L'ORCHESTRE		18H ROMERIA	20H30 NOUS L'ORCHESTRE	

Cercle de silence pour Gaza et le peuple palestinien : malgré le « cessez-le-feu », la situation demeure tragique à Gaza. Les ONG qui aident la population sont interdites d'entrée ainsi que les journalistes. Les convois d'aide humanitaire sont toujours bloqués. Simultanément l'annexion de la Cisjordanie s'accélère avec création de nouvelles colonies, expulsions et massacres des paysans sur leurs terres. Face à notre sentiment d'impuissance, face à l'inaction politique insupportable, le Cercle de silence se poursuit tous les mercredis, de 17h à 17h30 place de la Victoire. Notre silence est un cri, nos pancartes parlent pour nous ! Rejoignez nous, partagez...

MER 29 AVR	11H30 LA DAME DE SHANGHAI	14H30 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	16H30 PETITES CRÉATURES 2	17H45 (D) Suzuki LA VIE D'UN TATOUÉ	19H45 SOUMSOUM, LA NUIT...	
	11H15 À VOIX BASSE	13H40 FLEURS DU MANGUIER	15H45 SORDA	18H À VOIX BASSE	20H30 SORDA	
	11H MORLAIX	14H DAO		17H30 HAYAT	20H45 AFFECTION AFFECTION	
	11H45 LE CHANT DES FORÊTS	14H15 LES RAYONS ET LES...		18H15 NOUS L'ORCHESTRE	20H15 Cinéma et Poésie BRIGHT STAR + Lectures + Discussion	
	12H NOUS L'ORCHESTRE		15H VIVALDI ET MOI	17H15 LA CORDE AU COU	20H VIVALDI ET MOI	

JEU 30 AVR	TOUS LES JOURS LA 1^{re} SÉANCE (SUR FOND GRIS) C'EST 5€			15H DAO	18H30 LA DAME DE SHANGHAI	20H30 YELLOW LETTERS	
				14H30 SORDA	16H45 SOUMSOUM, LA NUIT...	19H À VOIX BASSE	21H30 ORWELL 2+2=5
				14H45 FLEURS DU MANGUIER	17H MORLAIX	19H30 POUR KLARA	21H45 Suzuki LES FLEURS ET LES...
				15H30 VIVALDI ET MOI	17H45 ROMERIA	20H15 NOUS L'ORCHESTRE	
				15H15 NOUS L'ORCHESTRE	17H15 LES RAYONS ET LES...	21H LA CORDE AU COU	

VEN 1^{er} MAI	11H FLEURS DU MANGUIER	13H40 L'AFFAIRE ABDALLAH	15H45 LA FEMME DE	17H45 SOUMSOUM, LA NUIT...	20H DAO	
	11H15 SORDA	14H15 POUR KLARA	16H40 À VOIX BASSE		19H HAMNET (D)	21H30 LA CORDE AU COU
	11H45 AFFECTION AFFECTION	14H HAYAT		17H15 SORDA	19H30 LA DAME DE SHANGHAI	21H45 (D) Suzuki LA MARQUE DU TUEUR
	12H ROMERIA		15H RUE MÁLAGA	18H NOUS L'ORCHESTRE	20H15 VIVALDI ET MOI	
	11H30 ORWELL 2+2=5	14H30 NOUS L'ORCHESTRE	16H30 VIVALDI ET MOI	18H45 LA CORDE AU COU	21H PLUS FORT QUE MOI	

SAM 2 MAI	11H45 SOULÈVEMENTS (D)	14H20 L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	16H10 PETITES CRÉATURES 2	17H15 LA DAME DE SHANGHAI	19H15 SOUMSOUM, LA NUIT...	21H30 AFFECTION AFFECTION
	11H POUR KLARA	13H40 À VOIX BASSE	16H SORDA	18H15 À VOIX BASSE	20H45 ROMERIA	
	11H15 MORLAIX	14H DAO		17H30 FLEURS DU MANGUIER	19H45 SORDA	21H45 (D) Suzuki CARMEN DE KAWACHI
	12H YELLOW LETTERS		15H LA CORDE AU COU	17H45 VIVALDI ET MOI	20H15 NOUS L'ORCHESTRE	
	11H30 RUE MÁLAGA	14H10 VIVALDI ET MOI	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H30 PLUS FORT QUE MOI	21H LA CORDE AU COU	

DIM 3 MAI	10H30 + Film surprise PRÉSENTATION GAZETTE	13H45 SORDA	15H50 (D) L'ODYSSÉE DE CÉLESTE	17H40 HAYAT	20H45 (D) Suzuki LE VAGABOND DE TOKYO	
	11H LA DAME DE SHANGHAI	13H30 SOUMSOUM, LA NUIT...	15H40 À VOIX BASSE	18H SORDA	20H LA CORDE AU COU	
	12H L'AFFAIRE ABDALLAH	14H30 FLEURS DU MANGUIER	16H45 DAO		20H30 MORLAIX (D)	
	11H45 VIVALDI ET MOI	14H15 NOUS L'ORCHESTRE	16H15 LA CORDE AU COU	18H30 PLUS FORT QUE MOI	21H ORWELL 2+2=5 (D)	
	10H45 (D) 11H30 CRÉATURES 2 ROMERIA	14H (D) LE CHANT DES FORÊTS	16H VIVALDI ET MOI	18H15 NOUS L'ORCHESTRE	20H15 (D) UNE BATAILLE APRÈS...	

LUN 4 MAI	11H45 LA FEMME DE	14H10 HAYAT		17H15 POUR KLARA	19H30 DAO	
	11H15 À VOIX BASSE	13H50 SORDA	16H LES DIMANCHES (D)	18H30 ROMERIA (D)	21H (D) Suzuki ÉLÉGIE DE LA BAGARRE	
	11H AFFECTION AFFECTION	13H40 LA DAME DE SHANGHAI	15H30 À VOIX BASSE	17H45 SILENT FRIEND (D)	20H45 SORDA	
	12H PLUS FORT QUE MOI		15H RUE MÁLAGA (D)	17H30 YELLOW LETTERS (D)	20H15 VIVALDI ET MOI	
	11H30 NOUS L'ORCHESTRE	14H VIVALDI ET MOI	16H15 NOUS L'ORCHESTRE	18H15 LA CORDE AU COU	20H30 GIDDAM, JUSQU'AU BOUT ! + Débat	

MAR 5 MAI		14H10 (D) LA DAME DE SHANGHAI	16H DAO		19H45 HAYAT (D)	
		14H20 SORDA	16H30 LA FEMME DE (D)	18H30 (D) AFFECTION AFFECTION	20H45 À VOIX BASSE	
		13H45 (D) SOUMSOUM, LA NUIT...	15H50 (D) L'AFFAIRE ABDALLAH	18H POUR KLARA (D)	20H30 (D) FLEURS DU MANGUIER	
		14H LA CORDE AU COU (D)	16H15 (D) LES RAYONS ET LES...		20H NOUS L'ORCHESTRE	
		14H45 VIVALDI ET MOI		17H30 PLUS FORT QUE MOI (D)	20H15 LE BONHEUR, C'EST LA PAIX + Rencontre	

Saison 2026

INSTITUT DES AFRIQUES

mars—juillet



BORDEAUX
LA ROCHELLE
POITIERS
CENON
LORMONT



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine



INSTITUT
DES AFRIQUES

Programmation complète sur
institutdesafriques.org

Artwork © Bloom by Derrick Ofofu Boateng



DAO

Écrit et réalisé par Alain GOMIS
France / Sénégal / Guinée-Bissau
2026 3h05 **VOSTF** (français, manjak,
wolof, créole portugais)
avec Katy Correa, D'Johé Kouadio,
Samir Guesmi, Mike Étienne...

Dans une salle impersonnelle, le réalisateur Alain Gomis fait passer des auditions. Face caméra, défilent des femmes d'origine africaine. Elles se prêtent au jeu, improvisent et se livrent sans fard, parfois avec humour, sur leurs états d'âmes et leurs vies. « Je ne veux pas jouer une femme battue et soumise », insiste l'une d'elles, avant de rajouter « à moins qu'elle ne tue son mari ! » C'est dans cette frontière entre réalité et fiction que nous rentrons dans *Dao*.

Au milieu de ces échanges se dégage une scène entre une fille, Nour, et sa mère, Gloria, inquiète à l'annonce de ses fiançailles. Gloria a un visage qui retient l'attention, un regard qui capte directement le nôtre. Et puis elle a cette voix rocailleuse aux notes graves et profondes, qui fait vibrer les mots, leur

donnent épaisseur et sens. Nour, elle, a une identité encore plus composite que sa mère. Elle est le fruit d'une relation entre Gloria, bissau-guinéenne, et un père franco-marocain, Slimane. Ces deux femmes vont être nos guides et les symboles des questionnements existentiels de cette population née de l'union complexe de deux mères patries : la France et l'Afrique. Déjà en 2001, Alain Gomis nous avait montré la voie en intitulant son premier film d'une contraction pertinente : *L'Afrance*... Deux terres donc pour deux décors, deux récits qui vont avancer en parallèle sans savoir lequel des deux est temporellement antérieur à l'autre.

C'est le grand jour ! Toute la famille, les copains, les copines débarquent chez Gloria et Nour en banlieue parisienne avant que le convoi ne rejoigne une grande demeure à la campagne pour fêter l'union de Nour et de son compagnon. Pour toutes et tous, c'est l'heure des retrouvailles, le champagne coule à flots et pendant que les plus jeunes jouent à cache-cache ou au foot dans le jardin, les plus grands se regroupent dans le salon, rigolent ou se chamaillent, autour de la question de la polygamie par exemple. Forcément des tensions s'installent, se propagent et parfois explosent...

Et puis Gloria part avec ses frères et Nour en Guinée-Bissau, dans le village natal de son père, pour une cérémonie commémorative traditionnelle suite au décès de ce dernier et pour faire découvrir à sa fille sa terre ancestrale. Ces rites funéraires et cette immersion totale

au cœur de l'Afrique vont bouleverser Gloria et lui permettre de se réconcilier avec son histoire. De la robe de mariée Chanel de Nour au chant collectif arrosé de *Killing me softly* des Fugees, la célébration à l'occidentale du mariage est à mille lieues des rites tribaux ancestraux, nourris de danses traditionnelles ou de l'onction d'idoles de bois représentant les défunts. Ainsi, d'une cérémonie à l'autre, entre documentaire et fiction, Dao sculpte des destins pluriels, complexes et touchants. « Je crois qu'en ôtant les attributs ornementaux du cinéma de fiction, on voit tout simplement mieux » dit le réalisateur Alain Gomis.

Que sommes-nous capables de transmettre ? Construit comme un espace d'expression collective, *Dao* arpente les pistes de cette réflexion en prenant pour terrain d'études une génération d'enfants d'immigrés venant d'Afrique arrivés à l'âge de la transmission, souvent sans avoir connu leurs grands-parents. Un saut de génération, source d'interrogation sur le temps et le cycle de la vie. Ainsi, d'une mère à sa fille, des morts aux vivants, le film dessine une fresque impressionnante composée de relations constantes ou éphémères entre les êtres et le monde, animée d'un mouvement perpétuel, à l'instar des notes fluides du grand pianiste de jazz Abdullah Ibrahim qui accompagnent toute le récit. *Dao* nomme aussi ce qui n'a pas été transmis : la colonisation, les guerres, les déplacements forcés. Des histoires souvent tues parce que traumatiques, mais essentielles pour se constituer et avancer.

INVASION DE LUCANES

22 & 23
MAI 2026

PLACE DE L'ARMISTICE
LIBOURNE (33)

ZOUFRIS
MARACAS

PUPPETMASTAZ

GUTS Sound System
3h de set sur
la sono du WANDEM

SOVIET SUPREM

ROOTS ZOMBIE

TPT

& SCÈNE LOCALE



Lundi 4 MAI à 20h30

SOIRÉE-DÉBAT SUR LA SITUATION AU SOUDAN

organisée par le RAHMI (Réseau des Acteurs de l'Histoire et de la Mémoire de l'Immigration en Nouvelle-Aquitaine) en partenariat avec l'Institut des Afriques, l'émission de radio Au Cœur de l'Empire (La Clé des Ondes) et La Maison des Soudanais

Projection du film *GIDDAM, JUSQU'AU BOUT !* suivie d'un débat avec Abdelaziz Baraka Sakin, écrivain soudanais, et un membre du collectif Sudfa Media, Petit média franco-soudanais

Tarif unique : 5 euros – Places en vente à l'avance via Helloasso sur le site institutdesafriques.org

GIDDAM, JUSQU'AU BOUT !



Film documentaire de Sarah BACHELLERIE et Hamad GAMAL
Réalisé par l'équipe de Sudfa Media France / Soudan 2025 43 mn

Alors qu'éclate la révolution soudanaise de 2019, Hamad, réfugié soudanais en France, se mobilise depuis son exil à Lyon pour soutenir la lutte. Il cherche à raconter l'histoire politique du Soudan à travers le cas des mouvements étudiants, et part à la rencontre de Soudanaises et Soudanais exilés en France, de différentes générations, de différentes régions du Soudan, pour qu'elles et ils témoignent de leur parcours d'engagement dans les universités soudanaises en opposition à la dictature.

Au cours du tournage du film, Hamad, Essam, Rashida, Mussab, Ismaïl et Khansa voient leur pays se soulever pour la liberté et la démocratie, puis s'effondrer à nouveau lors du coup d'Etat militaire d'octobre 2021. Traversés par des sentiments d'espoir, puis de peur, de colère, d'inquiétude et d'impuissance, elles et ils tentent de se remobiliser depuis la France, essayant de faire vivre la révolution depuis l'exil. Malgré les difficultés et les doutes, les protagonistes continuent de se réunir et de débattre, pour imaginer un avenir meilleur pour leur pays. Lors de ces moments collectifs renaît la joie d'être ensemble, et depuis l'étranger, résonnent à nouveau les slogans de lutte et les chants d'espoir.

Mardi 5 Mai à 17h30 – Bibliothèque de Bordeaux Mériadeck

Rencontre littéraire avec l'écrivain soudanais Abdelaziz Baraka Sakin, exilé en Europe, admiré partout dans le monde, censuré dans son pays. Plusieurs de ses romans sont disponibles en traduction française aux éditions Zulma

**Mercredi 22 AVRIL à 20h15, pour la première projection du film,
SOIRÉE-DÉBAT SUR LE PEUPLE ROHINGYA**

Projection suivie d'un débat avec Emilie Lopes, journaliste-reporter, et Nouredine Errais, Président-fondateur du Collectif HAMEB (HAute au Massacre En Birmanie). Pour cette soirée, prévente des places au cinéma à partir du Dimanche 12 Avril (*Les Fleurs du manguier* est ensuite programmé jusqu'au 5 Mai)

LES FLEURS DU MANGUIER



(HARÀ WATAN)

Écrit et réalisé par Akio FUJIMOTO
Japon / Malaisie 2025 1h38 **VOSTF**
avec Shomira Rias Uddin,
Shofik Rias Uddin...

Cruauté du flux continu de l'information, un drame chasse l'autre, les atrocités du monde hélas se suivent, se ressemblent et s'oublent, remplacées par d'autres plus immédiates... Les mêmes causes produisent sur tous les continents les mêmes effets, de l'Ukraine à Gaza, du Soudan à l'Iran, du martyre des femmes afghanes à la criminalisation de l'homosexualité au Sénégal : obscurantismes religieux, impérialismes débridés, conflits ethniques et territoriaux, course au pétrole, quête folle d'un prix Nobel de la Paix... Dans ce flot ininterrompu, qui se souvient encore des Rohingyas, cette minorité musulmane de Birmanie, victime depuis des décennies de la haine aveugle des extrémistes bouddhistes ? Une population victime de massacres de masse, d'incendies de leurs vil-

lages, contrainte à l'exil (on trouve désormais deux fois plus de Rohingyas dans les pays voisins qu'à l'intérieur de la Birmanie). Au milieu des années 2010, l'émotion internationale était à son comble. Complice, Aung San Suu Kii se voyait retirer nombre de décorations honorifiques, on collecta pour des millions d'euros d'aide humanitaire. Et puis hop ! Oubliés les Rohingyas, sans espoir de retour, reconstruisant tant bien que mal leur vie dans les pays d'émigration.

Le cinéaste japonais Akio Fujimoto, qui travailla longtemps en Birmanie et qui vécut longtemps dans la culpabilité du silence imposé par les Birmans sur le génocide des Rohingyas, met en scène l'odyssée de Somira, neuf ans, et de son frère Shafi, quatre ans, qui, dans l'espoir de retrouver leur famille dispersée, quittent un camp de Rohingyas du Bangladesh pour rejoindre la Malaisie, à plus de 2500 km de là. Un périple interminable, exténuant, d'abord en bateau puis par voie terrestre via le Sud de la Thaïlande, filmé à hauteur d'enfants bal-

lottés et se retrouvant rapidement seuls au fil des aléas du voyage. Mais s'il montre, par quelques fugaces images d'archives, le souvenir des incendies de villages, s'il ne cache rien des dangers et de la cruauté que vivent les protagonistes, le réalisateur choisit de mettre en avant l'extraordinaire inventivité et résilience des deux enfants – notamment de la grande sœur, prête à tout pour garantir la survie de son frère et le rassurer à tout moment. Envers et contre tout, ils sont portés par leur soif de vivre, qui les fait s'amuser d'un rien et trouver, même dans l'adversité, matière à s'émerveiller – et rêver de ce manguier, destination symbolique du voyage. Et comme l'humanité n'est pas définitivement à jeter, le cinéaste raconte aussi la solidarité des autres Rohingyas qui, bien que démunis de tout, vont protéger ces deux enfants livrés à eux-mêmes. Akio Fujimoto réussit, grâce à ses deux jeunes acteurs extraordinaires, grâce aussi à une image d'une beauté renversante, à nous proposer une œuvre profondément positive et humaniste.



Jeu. 23 avr. - 20h15

Sans faire de bruit

Cie Nachepa

Théâtre

Dim. 26 avr. - 17h

La Lampe,
d'après Aladdin

Collectif Ubique

Conte | Musique

8 ans et +

Mer. 6 mai - 20h15

In / Ex

Ensemble UN

Musique | Performances

Venez déambuler au sein d'*In/Ex*,
une fiction géographique qui vous
promènera le long de la Dordogne
et de l'Estuaire de la Gironde
en musique et images.

Mar. 12 mai - 20h15

Aèdes + La Mòssa

Une soirée avec 2 concerts !

**Musiques du monde
& traditionnelles**

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23



ville de gradignan



Lundi 27 AVRIL à 20h15
SOIRÉE-DÉBAT SUR LA SITUATION À MAYOTTE
proposée et animée par Révolution Permanente Bordeaux
et le Collectif d'Action Judiciaire
Tarif unique : 5 euros – Prévente des places au cinéma
à partir du Vendredi 17 Avril

MAYOTTE, ÎLE SOUS DOMINATION



**Film documentaire du
Collectif d'Action Judiciaire
réalisé par Mathilde DETREZ,
Pauline LE LIARD et Carol SIBONY**
France 2025 1h10 **VOSTF**

Décembre 2024, archipel des Comores.
Le cyclone Chido dévaste Mayotte, ba-
layant en quelques heures les habitations
précaires où vivent 100 000 personnes.
Si la crise climatique a dopé la puissance
du cyclone, elle ne suffit pas à expliquer
l'ampleur des ravages. Le film replace la
situation actuelle dans un long processus
colonial : l'arrachement de Mayotte au
reste des Comores en 1975, la violation
du droit international lors du référendum
de 1974, la dislocation de l'archipel et le
maintien des Comores dans un sous-dé-
veloppement perpétuel.

Les réalisatrices ont travaillé au centre de
rétention administrative de Pamandzi et
en milieu associatif, au plus près du ré-
gime dérogatoire appliqué à Mayotte.
Leur trajectoire les a placées au cœur
d'un système où les lois d'exception
structurent la domination française sur

l'île et déploient des attaques majeures
contre les droits des personnes como-
riennes et immigrées de l'île : enferme-
ment spécifique des enfants, fin des ré-
gularisations pour les personnes entrées
sans visa, suppression du droit au re-
logement pour les personnes vivant en bi-
donvilles...

Un an après le passage du cyclone
Chido, l'État a instrumentalisé la cata-
strophe pour accélérer son agenda sé-
curitaire et militariste, dans la continui-
té des opérations Wuambushu et Place
Nette. La mise en place d'un régime ju-
ridique d'exception sur le droit du sol en
mai 2025 et la loi de refondation adoptée
en juillet 2025 parachèvent un proces-
sus de dérogations juridiques qui font de
Mayotte un véritable laboratoire du pire.
À partir d'un point de vue forgé par une
expérience de militantes et travailleuses
du droit à Mayotte, le documentaire part
à la rencontre des habitantes et habitants
de l'île pour recueillir leur parole, leur co-
lère, leur résignation et leurs résistances
quotidiennes, loin des récits dominants.



MORLAIX

Réalisé par Jaime ROSALES

France / Espagne 2025 2h04

avec Aminthe Audiard, Mélanie Thierry, Samuel Kircher, Alex Brendemühl...

Scénario de Fanny Burdino, Samuel Doux, Delphine Gleize et Jaime Rosales

C'est une véritable expérience que la vision de *Morlaix*. Il y a d'abord la ville, magnifique, avec son viaduc majestueux qui surplombe ses habitants. Il y a aussi un film intitulé *Morlaix*, tourné dans la ville de Morlaix, que nos jeunes morlaisiennes et morlaisiens vont voir dans le cinéma de Morlaix. Et chose incroyable : sur l'écran, ce sont les personnages qui se regardent vivre des fragments de leurs propres vies. C'est bien déroutant et on pourrait facilement s'y perdre.

Le monde de Gwen et de son jeune frère Hugo s'effondre à la mort de leur mère, des suites d'un cancer qui a duré trop longtemps. Si Gwen ne pleure pas, c'est parce qu'elle a déjà versé trop de larmes et qu'en ce jour, elle se sent ailleurs, comme anesthésiée et détachée. Pour traverser cette épreuve douloureuse, Gwen est soutenue par sa solide bande d'amis – et par Thomas, dont elle est profondément amoureuse. Du moins

le croit-elle. L'arrivée d'un nouvel élève dans son lycée, Jean-Luc, bouleverse l'ordre des choses. Tout droit arrivé de Paris, ce garçon au charme magnétique attire la plupart des filles de la classe. Mais Jean-Luc n'a d'yeux que pour Gwen et c'est par le biais du petit frère Hugo, en manque évident d'ami, qu'il entre sans effraction dans son monde fragilisé. Sa simple présence va créer un véritable tourbillon de sentiments et sensiblement déstabiliser la jeune femme. La petite bande d'amis résiste tant bien que mal au maelstrom émotionnel et, en toute sérieuse candeur lycéenne, continue de philosopher, que ce soit sur les profondes questions de l'existence (et notamment du bonheur) ou sur les mérites comparés d'un film au sortir du cinéma. Film qui les a particulièrement troublés et touchés puisqu'il s'agit (surtout) du fameux Morlaix, qui scénarise leurs propres histoires. Mêmes prénoms, mêmes liens, mêmes situations et surtout mêmes dilemmes et questionnements : la mise en abyme est aussi troublante que fascinante. Le destin de ces jeunes est-il déjà écrit ? Un choix, un coup de tête, un engagement peuvent-ils décider de l'orientation de toute une existence ?

Avec ce film dans le film, le réalisateur Jaime Rosales s'amuse à organiser un jeu des possibles à une période, l'adolescence finissante, où certains choix décisifs, ce n'est pas un mythe, peuvent

engager toute une vie. Il va même jusqu'à proposer deux fins possibles, selon le choix de Jean-Luc ou la décision de Gwen. Comme à son habitude, Rosales (on lui doit notamment *Petra* ou *Les Tournesols sauvages*) joue avec la forme : un noir et blanc froid pour accentuer la solitude et le deuil que vit Gwen ; l'apparition de couleurs néanmoins délavées à l'arrivée de Jean-Luc, pour annoncer un retour à la vie teinté d'une mélancolie persistante. Le format de l'image, également, change selon les époques – avec l'utilisation de quelques photos fixes qui immortalisent des fragments d'existences adolescentes. « Le film s'est réalisé dans des conditions artistiques très particulières. Plutôt que de trop penser et anticiper le résultat, je me suis abandonné, avec l'équipe technique et les acteurs, à une véritable aventure artistique. C'est une aventure sans certitudes. Même pas celle d'avoir un film à la fin. C'est un film qui m'a traversé. Je ne l'ai pas exécuté. Il n'y avait pas de plan, sinon celui de se laisser guider par l'inspiration. » Plus qu'un portrait conventionnel du vertige adolescent provoqué par la découverte des émotions que peut procurer la vie, *Morlaix* nous apparaît comme un espace d'apprentissage et d'expérimentation. Expérimentation formelle pour nous spectateurs et apprentissage de la vie pour ces jeunes qui (se) réfléchissent, dans un véritable jeu de miroir entre la fiction et la réalité.

glob
théâtre | coopérative bordelaise
de spectacles vivants

L'autrice

Ella Hickson / Jessica
Czekalski
22 au 24 avril
Glob Théâtre

**Nostalgie
du réconfort**

Matthieu Dandreaux
23 avril - MECA scène

Exit

[Toute sortie est définitive]
Alison Cosson / Mara
Bijeljic
23 avril - MECA scène

**Leur cœur
se balancer**

Claudine Galea / Christophe
Laluque
20 au 23 mai - Glob Théâtre

**La timidité
des cimes**

Nadia Larina
26 mai - Jardin de ta soeur

Petit Quelqu'un

Catherine Monin
Julien Duval
27 au 29 mai
Parc Chante - Grillon

**La suite de la saison
sur globtheatre.net**

Scène conventionnée
d'intérêt national-Art et Création

69 rue Joséphine, Bordeaux

05 56 69 06 66



FRAC MÉCA



EXPOSITION

07.02.26 - 30.08.26

CHAMBRES,
HOSTS &
DIGITALES

PRÉFET
DE LA RÉGION
NOUVELLE-AQUITAINE



LE
QUOTIDIEN
DE L'ART

BeauxArts

La MÉCA 5 Parvis Corto Maltese 33 800 Bordeaux @fracmeca



À VOIX BASSE

Écrit et réalisé par **Leyla BOUZID**

France / Tunisie 2025 1h53
avec Eya Bouteraa, Hiam Abbas,
Marion Barbeau, Lasaad Jamoussi,
Feriel Chamhari...

Les plus anciens s'en souviennent peut-être : en 1992, le cinéaste Nouri Bouzid mettait avec le film *Bezness* (dans lequel jouait un certain Abdellatif Kechiche) un sacré coup de pied dans un tabou de la société tunisienne : celui de l'homosexualité et des relations tarifées avec les touristes occidentaux de passage, grâce auxquelles de jeunes garçons du cru arrondissaient les fins de mois familiales. Un « angle mort » comme on dit, sur lequel les familles fermaient les yeux pour des considérations économiques – les jeunes garçons en question rentrant, la vingtaine passée, dans le rang hétéro avec mariage à la clé. Trente-quatre ans et une génération plus tard, sa réalisatrice de fille Leyla Bouzid met son pas dans le pas de son père et attrape un autre fil, ni tout à fait différent, ni tout à fait semblable, pour raconter à son tour l'homosexualité dans son pays natal au XXI^e siècle.

Installée à Paris et (on le comprend vite) vivant en couple avec la blonde Alice,

Lilia revient en Tunisie, plus précisément à Sousse, à l'occasion de la mort brutale d'un oncle bien aimé. Après avoir laissé son amoureuse à l'hôtel le plus proche – pas encore prête à la présenter à la famille –, elle rejoint ses cousines, cousins, oncle, tante... et surtout sa grand-mère chérie, effondrée, ainsi que sa mère, forte en caractère et sœur du défunt. Malgré le moment tragique qui les réunit, Lilia est heureuse de retrouver cette maison (la vraie maison de la grand-mère de la réalisatrice, le déclin à l'origine du film) remplie de souvenirs d'enfance. Mais ce bonheur fugace est vite obscurci par la découverte des circonstances violentes de la mort du tonton (retrouvé nuitamment nu et roué de coups dans la rue), que toute la famille s'emploie à taire, par crainte du scandale. La jeune fille comprend à cette occasion que ses mère et tante se sont employées, des décennies durant, à dissimuler l'homosexualité de cet oncle qui ne s'est marié que par convenance sociale. Pour Lilia, ce silence imposé, qui résonne avec sa propre dissimulation de son homosexualité, est de plus en plus insupportable.

À partir d'un sujet délicat et grave, dans un pays où l'homosexualité est toujours

criminalisée (l'article 230 du Code pénal punit les rapports sexuels entre personnes de même sexe par une peine allant jusqu'à trois ans de prison), Leyla Bouzid décrit avec délicatesse et sans cliché aucun les zones grises d'une société du secret, où l'on peut se retrouver dans des bars gays, mais où les jeunes homosexuels qui font la fête rasent les murs dès que la police s'en mêle. Une société où, paradoxe du patriarcat viriliste, l'homosexualité masculine est violemment réprimée, où il est impossible pour un homosexuel agressé de porter plainte, mais où l'homosexualité féminine n'est pas prise au sérieux...

On est aussi fasciné par cette maison de famille un peu hors du temps, à la fois havre de paix et gynécée de femmes fortes, qui ont développé une puissante sororité pour protéger leur frère, mais l'ont aussi contraint au mariage arrangé et se refusent absolument à évoquer les circonstances de sa mort... Tout comme dans son précédent film, *Une histoire d'amour et de désir*, qui décrit l'éducation sentimentale d'un jeune étudiant tunisien en France, Leyla Bouzid explore avec intelligence la complexité des tourments amoureux confrontés au réel. Son film fait exploser le talent d'une jeune actrice exceptionnelle, Eya Bouteraa, qui donne la réplique à l'extraordinaire Hiam Abbas dans le rôle de la mère, toute en complexité entre mère aimante et protectrice implacable des secrets du clan familial.

ORWELL

2+2=5



Film documentaire écrit et réalisé par Raoul PECK
USA / France 2025 1h59 **VOSTF**
Textes de Georges Orwell
lus en français par Éric Ruf

Le 16 janvier de cette nouvelle année dystopique, le président polonais nationaliste et pro-Trump mettait en scène sur X son veto à la transposition de la législation européenne sur les services numériques (DSA), visant à lutter contre la propagation de contenus illicites en ligne, en la comparant au « Ministère de la Vérité » de 1984, faisant de cette annonce le parfait et dernier exemple en date du détournement de la signification du roman de Georges Orwell au profit des idéologies totalitaires que l'on observe depuis l'essor de ce que l'on qualifie en parfaite novlangue (langue imaginaire d'Océania dans 1984) de « révolutions conservatrices ». X et les plateformes des GAFAM sont au contraire l'aboutissement technologique rêvé des outils de surveillance préfigurés par le régime de Big Brother, bras armé des nouveaux totalitarismes dont Trump est le fer de lance caricatural. Dès son premier mandat en 2017, les ventes du roman d'Orwell s'envolaient partout dans le monde, et en janvier 2021

l'œuvre tout entière de l'écrivain entrait dans le domaine public, on aurait du y voir un signe...

Alors que le terme même de *d'orwellien* est galvaudé et manipulé à loisir, il n'a jamais été aussi nécessaire de revenir aux fondements de cette œuvre que tout le monde croit connaître, car « si la pensée corrompt le langage, le langage peut aussi corrompre la pensée ».

C'est ce qu'a très bien réalisé Raoul Peck, lui-même cinéaste engagé parfaitement conscient comme Orwell qu'« aucun livre n'est vraiment dénué de parti pris politique », et qu'il était important à notre époque de revenir aux sources de cette œuvre pour mieux en comprendre le sens et la portée. Son film est un canevas complexe, édifiant, effrayant et sidérant, mêlant éléments biographiques et citations des écrits d'Orwell à leurs multiples adaptations et à la réalité des régimes totalitaires, de son époque jusqu'à aujourd'hui. Le film n'est pas une biographie, ce que l'écrivain aurait d'ailleurs détesté, mais plutôt un appel à cette lucidité qui a toujours déterminé son engagement, à la nécessité de ce qu'il appelait la « décence ordinaire » et qui constituait son principal motif d'espoir.

Ce qui est saisissant dans le film, c'est de voir à quel point la personnalité même d'Eric Blair, dit Georges Orwell, né avec le siècle de l'invention du totalitarisme au cœur des empires coloniaux, fait littéralement corps avec notre époque. Les écrits épistolaires intimes et les textes de fiction s'entremêlent dans un même mouvement presque symphonique, dans une fresque rythmée par les trois mots d'ordre du Ministère de la Vérité du régime d'Océania : « l'ignorance c'est la force – la liberté c'est l'esclavage – la guerre c'est la paix ».

Le film de Raoul Peck dégage une puissance évocatrice suffocante – le lien organique entre la respiration tuberculeuse des derniers jours de Georges Orwell, alors qu'il finissait l'écriture de 1984, et le motif récurrent d'étouffement des morts de Jamal Khashoggi, de Georges Floyd (et on pense aussi en France à la mort de Cédric Chauviat en 2020), nous appelle, comme cette terrible phrase muette des protestations aux USA, « I can't breath », à nous organiser et nous mettre en mouvement, pour reprendre, comme le dit Maria Ressa, la lutte pour la recherche de la vérité et retrouver peut-être enfin *Un peu d'air frais*.

HAMNET

Réalisé par Chloé ZHAO

GB / USA 2025 2h05 VOSTF

avec Jessie Buckley, Paul Mescal, Emily Watson, Joe Alwyn... Scénario de Chloé Zhao et Maggie O'Farrell, adapté de son roman (Éditions Belfond)

Une séance par semaine, chaque vendredi

**JESSIE BUCKLEY, OSCAR 2026
DE LA MEILLEURE ACTRICE**

Agnes (magnifique Jessie Buckley) est plus proche de la nature, de la forêt, des arbres ou de son faucon que de ses voisins de Stratford-upon-Avon. Entre autres charmes, elle sait lire l'avenir dans les lignes de la main – par exemple celles de Will (Paul Mescal, parfait), jeune professeur de latin fauché. Dans la campagne anglaise de cette fin du 16e siècle, Agnès et Will s'aiment, se marient, s'établissent, donnent bientôt naissance à trois bambins : Susanna, prestement suivie par les jumeaux Judith et Hamnet. Et lorsque, encouragé par son épouse, le sémillant Will répond à l'appel de son destin de dramaturge et part conquérir le théâtre londonien, Agnes reste à Stratford avec leurs enfants.

Le drame familial, la déflagration de la perte d'un enfant, la douloureuse mais nécessaire reconstruction, jusqu'à l'écriture cathartique, hantée par la mort, d'un des drames les plus puissants de la littérature anglaise : Chloé Zhao positionne son film dans les marges sensibles de l'Histoire, sur laquelle elle adopte exclusivement le point de vue d'Agnes. Celui de la femme amoureuse et libre, de l'épouse, de la mère. À partir de cet intime universel, elle construit un film d'époque d'une intensité rare où elle met les émotions à nu, dépouillées de tous les artifices. Un drame à la fois sensoriel et intemporel où chaque plan respire la terre, la brume, la chair et le deuil. Un film d'amour qui déborde : l'amour entre une femme et un homme, l'amour entre des parents et des enfants, l'amour entre les vivants et les disparus, l'amour comme puissance magistrale qui fait le lien entre le deuil et la création. *Hamnet* nous fait naviguer au travers des propriétés réparatrices de l'art, jusqu'à un final grandiose transformant l'amour et la douleur qui l'accompagne en sources de beauté totale.



MARTY SUPREME

Réalisé par Josh SAFDIE

USA 2025 2h29 VOSTF

avec Timothée Chalamet, Gwyneth Paltrow, Odessa A'zion, Kevin O'Leary, Abel Ferrara...

Scénario de Josh Safdie et Ronald Bronstein

Timothée Chalamet impressionne en tenant à bout de bras le personnage pas vraiment sympathique (voire parfois carrément tête-à-claques) de Marty Mauser, qui est de tous les plans de ce film captivant. Un corps presque chétif qui semble paradoxalement vibrer sans cesse, un débit vocal étourdissant qui ne laisse aucun silence s'installer et surtout un bagou à l'épreuve de tout, du regard des autres comme de son amour propre : Marty agace tout autant qu'il fascine. La riche idée du film, c'est d'avoir situé ce récit sur la quête de gloire et de célébrité dans le milieu du ping-pong des années 1950 ! Nourri par des années de recherches approfondies sur le sujet, Josh Safdie s'est inspiré des souvenirs de son oncle, quant à New-York ce sport se pratiquait dans les lieux malfamés, attirant une faune de gangsters, de marginaux et d'arnaqueurs en tous genres. En Europe du Nord et en Asie, les champions de tennis de table étaient au contraire des stars voire, comme en Chine, des quasi-divinités... De quoi donner à ce brave Marty Mauser (Marty Reisman dans la vraie vie), notre héros, depuis son petit club de ping-pong du Lower East Side, de furieuses vellétés de grandeur et de renommée.

Car le jeune homme le sait : son destin n'est pas de vendre éternellement des chaussures dans la petite boutique de son oncle. Le ping-pong va alors devenir sa planche de salut, le moyen de fuir l'horizon étriqué des étagères de mocassins et les injonctions du déterminisme social. Marty a une très haute idée de lui-même et de son talent et il est convaincu d'une chose : le monde du ping-pong à l'échelle internationale n'attend que lui. Dès lors il va user de toutes les stratégies, toutes les magouilles, tous les mensonges pour réaliser son ambition... Une trajectoire météorique autant que destructrice que va nous raconter cette fresque haletante, filmée avec une énergie nerveuse.



UNE INITIATIVE CITOYENNE
ET ASSOCIATIVE
AU PROFIT DE
SOS MEDITERRANEE
ET DES
PERSONNES EN GRANDE PRÉCARITÉ

Spectacles dans
l'espace public,
concerts, DJ set,
théâtre, lectures,
film, documentaire
et rencontres...

**DU 28 MARS
AU 5 MAI 2026**
**À BORDEAUX
ET SA MÉTROPOLE**

- pour en savoir plus,
- pour réserver,
- pour agir, adhérer,
faire un don ou
devenir bénévole

**RETROUVEZ NOUS SUR
COLLECTIFBIENVENUE.FR**

**Lundi 20 AVRIL à 20h15, SOIRÉE-DÉBAT
SUR L'ENFERMEMENT DES ÉTRANGERS**
organisée par la CIMADE

Projection du film **DEVANT-CONTRECHAMP DE LA RÉTENTION**
suivie d'un débat avec la réalisatrice Annick Redolfi, Marine Giorgis,
salariée au Centre de Rétention Administratif de Bordeaux, et Nathalie
Dugravier, présidente de la Cimade Bordeaux. Achetez vos places à
l'avance au cinéma, à partir du Vendredi 10 Avril

DEVANT - CONTRECHAMP DE LA RÉTENTION



Film documentaire réalisé
par **Annick REDOLFI**
France 2025 1h18

Pauline, Norah, Kristina... attendent pendant des heures, assises sous une cabane perdue au fond du bois de Vincennes, DEVANT le Centre de rétention administrative (CRA) de Paris : toutes sont venues voir leur proche enfermé. Des vies suspendues à l'attente de leur expulsion ou de leur libération. Sur cette scène, ces femmes se racontent, échangent entre elles, partagent avec les nouveaux visiteurs leur expérience, leur révolte, leurs rêves. Elles sont le miroir de la rétention, son contrechamp.

« N'ayant pas obtenu l'autorisation de filmer dans le centre de rétention, j'ai cherché la forme que pourrait prendre ce film. C'est en passant de nombreuses heures d'attente à discuter avec les autres visiteuses et visiteurs que le dispositif filmique s'est imposé. L'accueil des visiteuses, je peux le filmer. Même si les

policiers de garde veillent à ce que la caméra ne soit jamais tournée vers le centre de rétention. Ce qui m'est apparu d'abord comme une contrainte est devenu la force du film. En observant la rétention en plans serrés, j'englobe le lieu d'enfermement et tous ceux qui sont pris dans son champ de gravité : les visiteurs des retenus et au-delà, la société française dans son ensemble. L'accueil des visiteurs est un lieu frontière, entre intérieur et extérieur. C'est là que se joue tous les jours le même théâtre de l'absurde : celui de l'enfermement de personnes étrangères qui n'ont commis ni crime ni délit, mais qui « n'ont pas de papiers ». Dans cet espace, nos personnages... sont nos fenêtres sur l'intérieur interdit, l'incarnation de l'extérieur invisible, les passeurs du vécu d'un enfermement qui est aussi le leur car il s'inscrit dans leur histoire intime. Ils sont des révélateurs, montrant comment notre société assigne l'Étranger au rôle d'indésirable... »
Annick Redolfi



POUR KLÁRA

(NEVDĚČNÉ BYTOSTI)

Réalisé par **Olmo OMERZU**

République tchèque / Croatie

2025 1h50 **VOSTF** (anglais et tchèque)

avec Barry Ward, Dexter Franc (c'est elle qui joue Klára), Barbora Bobulová, Timon Šturbej, Antonín Chmela...

Scénario d'Olmo Omerzu, Nebojša Pop-Tasić et Kasha Jandáčková

Si le « chant » des cigales est généralement le symbole des beaux jours et de la douceur de vivre, on est très vite amené, dès les premiers plans de *Pour Klára*, à se demander s'il n'annonce pas en l'occurrence un thriller angoissant, tellement cette cymbalisation devient envahissante, presque oppressante ! Et pourtant c'est bien l'été, le soleil brille, nous sommes au bord de l'Adriatique, dans un magnifique camping ombragé où David, père de famille récemment séparé, vient de s'installer avec ses deux enfants, dans l'espoir de renouer des liens distendus. Ce cadre idyllique est le témoin d'un bonheur passé, que David aimerait à tout prix retrouver... mais on sent bien que ce n'est pas gagné. Et ce ne sont pas les photos prises de-ci de-là – et aussitôt envoyées à son ex-femme comme gage que tout va pour le mieux

dans le meilleur des mondes – qui réussiront à nous duper : quelque chose ne va pas dans la famille, quelque chose de sournois que masque mal ce décor de carte postale.

Klára, l'ainée, souffre clairement de troubles alimentaires. Elle n'est pas plus épaisse qu'une feuille et, pour ne pas trembler à la moindre brise, promène son corps décharné sous un gros pull en laine célébrant Halloween. Renfermée, rétive à toutes les bonnes intentions de son père, voire un tantinet provocatrice, Klára n'est visiblement pas là pour s'amuser. Tout au contraire, Teo, le petit frère, est ravi de cette escapade avec son paternel, espérant qu'on prête enfin un peu moins d'attention à sa sœur, qu'on s'intéresse un peu plus à lui, qui encaisse stoïquement les soubresauts de la séparation parentale. Quant à David, le père, il ne sait plus quelle langue parler avec sa femme pour tenter de recoller les morceaux, ni quelle attitude adopter face à son adolescente de fille engagée sur la voie de la dénutrition punitive.

Dans ce tableau de famille bancal survient Denis, un jeune dont nous faisons la connaissance au moment précis où son père lui jette violemment à la tête un

poisson pas frais... qui atterrit en plein visage de Klára ! Nous apprendrons très vite que Denis a perdu sa mère et est venu rejoindre ce père qu'il ne connaît pas... Klára va se laisser séduire par ce beau gars au corps si solide et musclé et, peu à peu, reprendre goût à la vie... sous le regard attentif de son père, à la fois heureux et soulagé de ce changement mais tout de même méfiant envers cet inconnu qui surgit si brusquement dans leur quotidien et réussit là où il a échoué.

Les vacances deviennent enfin plus joyales. Klára passe son temps avec son petit ami, elle rit, elle profite du soleil, de la plage... et elle mange ! Et Teo, de son côté, a enfin l'attention tant espérée de son père... Jusqu'au moment où un grain de sable vient enrayer la machine et nous rappeler que nous ne sommes pas dans une bluette d'été mais bien plutôt dans une histoire de famille dérangeante et imprévisible...

On ne vous dévoilera pas les tenants et les aboutissants de l'affaire, mais elle vient bouleverser totalement le nouvel équilibre qui s'installait à peine... Klára replonge, les vacances sont écourtées pour permettre de l'hospitaliser. Les parents désormais réunis mais désespérés vont avoir recours à des stratagèmes de moins en moins moraux pour tenter de la sauver, soulevant par là même la question fondamentale du film : jusqu'où est-on prêt à aller pour le bien des siens ?



LE CERCLE ROUGE

Il y a Corey, tout juste sorti de prison, Vogel, criminel en fuite, Jansen, ancien policier hanté par ses démons. Et il y a le commissaire Mattei, traquant Vogel. Quand les trois premiers vont s'embarquer dans un casse de bijouterie place Vendôme, ils se mettront forcément à dos Mattei, policier tenace. Après sa reconstitution géniale et oppressante de l'Occupation dans *L'Armée des ombres*, Jean-Pierre Melville revient à ce qui a fait sa gloire (avec *Le Doulos*, *Le Deuxième souffle*, *Le Samourai*) : le

film noir, le pur, le vrai. *Le Cercle rouge* s'apparente à un ballet funèbre : Melville orchestre avec précision les déplacements de ses héros solitaires, malfrats et flics réunis par le destin, auxquels les acteurs, Delon, Montand, Bourvil et l'Italien Volonté prêtent admirablement leurs traits. Quintessence du style singulier de Jean-Pierre Melville, construit comme une tragédie classique, *Le Cercle rouge* trouve son apothéose dans une scène de casse qui imprime la mémoire des spectateurs de façon indélébile.

Samedi 25 Avril à 14h30 à Utopia
Présentation du livre *Ce que le féminisme fait aux films* de Hélène Fiche (Éditions Agone) par Marguerite Vappereau, Enseignante-chercheuse à l'Université Bordeaux Montaigne **

LA FIANCÉE DU PIRATE

Réalisé par Nelly KAPLAN
France 1969 1h47
avec Bernadette Lafont, Georges Géret, Julien Guiomar, Jean Parédès, Claire Maurier, Henri Czarniak, Michel Constantin...
Scénario de Nelly Kaplan, Claude Makovski, Michel Fabre et Jacques Serguine
Musique de Georges Moustaki, chanson *Moi je me balance* interprétée par Barbara

C'est « l'histoire d'une sorcière des temps modernes qui n'est pas brûlée par les inquisiteurs, car c'est elle qui les brûle. » dixit la réalisatrice Nelly Kaplan ! La sorcière, c'est évidemment l'irrésistible, l'irréductible Bernadette Lafont, intronisée égérie de la Nouvelle Vague par Truffaut puis par Chabrol dans *Le Beau Serge*, qui trouve ici l'un des rôles de sa vie, symbole de l'émancipation radicale des femmes.



LA FIANCÉE DU PIRATE

Fille d'une bohémienne, Marie (Bernadette Laffont) vit avec sa mère dans une cabane isolée dans la forêt, à proximité du village de Tellier. Les deux femmes subsistent misérablement grâce à de menus travaux, durs et mal payés. Marie est belle et tous les hommes la convoitent, mais elle n'a qu'un seul ami, André, un forain, projectionniste d'un cinéma ambulante. Après la mort de sa mère, renversée par un chauffard, Marie décide de se venger de la société des « honnêtes gens » à laquelle appartiennent les notables du village.

** Marguerite Vappereau présentera également une sélection de livres de l'AFRHC (Association Française de Recherche sur l'Histoire du Cinéma) dans l'espace de librairie éphémère

Dimanche 26 Avril à 11h à Utopia
Présentation du livre *My Name is Orson Welles*, catalogue de l'exposition à la Cinémathèque française (Éditions de La Table Ronde) par Jean-François Baillon, Professeur à l'Université Bordeaux Montaigne, auteur et collaborateur de la revue de cinéma *Positif*

LA DAME DE SHANGHAI

(THE LADY FROM SHANGHAI)

Écrit et réalisé par Orson WELLES
USA 1947 1h29 VOSTF Noir & Blanc
avec Rita Hayworth, Orson Welles, Everett Sloane, Glenn Anders...

Disons-le d'emblée, sans détour : *La Dame de Shanghai* est une merveille, un diamant noir qui vous hypnotise à volonté, une toile d'araignée qui vous prend implacablement dans ses fils, tissés de



la matière même de vos rêves les plus profonds, de vos sentiments les plus enfouis... *La Dame de Shanghai* est ce que l'on appelle un film noir – c'est même un chef-d'œuvre du genre –, avec crimes, femme fatale, règlements de compte et tutti quanti. Le scénario est embrouillé et met en scène un marin, O'Hara, qui rencontre une femme sublime, Elsa, épouse d'un avocat célèbre et boiteux. L'avocat engage le marin pour le piloter lors d'une croisière le long des côtes mexicaines. Sans le savoir il vient de mettre le doigt dans l'engrenage de la tromperie et du mensonge. La comédie des masques peut commencer...

Dimanche 26 Avril à 20h à Utopia
Futurs Antérieurs #27
En partenariat avec Les Hypermondes - Présentation du film et discussion avec Erwan Desbois, auteur du livre *Bong Joon-ho*,

Désordre social (Playlist Society), et Natacha Vas-Deyres, présidente du festival Les Hypermondes Places en prévente au cinéma à partir du Lundi 13 Avril

SNOWPIERCER

Réalisé par BONG Joon-ho
USA / Corée du Sud 2013 2h05
VOSTF (anglais)

avec Chris Evans, Son Kang-ho, Ed Harris, John Hurt, Tilda Swinton, Jamie Bell...

Scénario de Bong Joon-ho et Kelly Masterson, d'après la Bande Dessinée de Benjamin Legrand, Jean-Marc Rochette et Jacques Lob, *Le Transperceneige* (Éditions Casterman)

Le monde de *Snowpiercer* est celui, formidablement fantasmagique, d'un immense train qui tourne sans fin autour de la terre tel un serpent dantesque. Et ce train est devenu le dernier refuge de ce qu'il reste de l'humanité, le monde s'étant enfoncé dans une ère glaciaire depuis que des petits malins ont joué aux apprentis sorciers. Ce qui frappe d'abord, c'est le choc visuel, plastique : cet incroyable monstre de fer qui s'enfonce dans le blanc éternel...

Mais ce qui est vraiment passionnant, c'est la manière dont le réalisateur de *Parasite* montre comment les pires travers de l'humanité, notamment la hiérarchie arbitraire entre classes, se sont reconstitués à l'intérieur du monstre de fer. Mais l'heure a sonné de la révolte à bord du train, menée par Gilliam, le guide spirituel des sans voix (John Hurt, impeccable comme toujours), et Curtis, leur leader naturel. La conquête de la liberté et de la dignité va donc passer par la remontée vers les wagons de tête, une avancée qui réserve de terribles surprises...



LA DAME DE SHANGHAI

Quatre jours de rencontres et de projections de films cultes ou pépites rares pour voir et lire le cinéma, les yeux grands ouverts !

Deuxième édition du rendez-vous proposé par la librairie Mollat et le cinéma Utopia, qui met à l'honneur les livres consacrés au cinéma, aux films et aux cinéastes. Prolongeant le plaisir de la séance, ces livres éclairent celles et ceux qui trouvent dans le 7^{ème} Art une façon essentielle de voir et comprendre le monde.

Librairie éphémère à Utopia ! Pendant la durée du festival, la librairie Mollat proposera une sélection de livres de cinéma dans le hall du cinéma.



LA MARQUE DU TUEUR

AU PROGRAMME :

Jeudi 23 Avril à Utopia, soirée Japon

Forfait pour les deux films : 10 euros
– Places en prévente au cinéma à partir du Lundi 13 Avril - Places à l'unité en vente avant la séance, aux tarifs habituels

18h – En partenariat avec *Raretés japonaises*

Présentation du film par Stéphane du Mesnildot, auteur du livre *Soleil Rouge : Une histoire du cinéma japonais* (Façonnage Éditions)

LA MARQUE DU TUEUR

(KOROSHI NO RAKUIN)

Réalisé par Seijun SUZUKI

Japon 1967 1h32 VOSTF Noir et blanc avec Joe Shishido, Kōji Nanbara, Isao Tamagawa, Annu Mari...

Scénario de Hachirō Guru

Troisième plus redoutable tueur de la pègre japonaise, le taciturne Goro Hanada brille par son professionnalisme à toute épreuve, que seul un étrange fé-tichisme pour l'odeur du riz bouilli vient parfois perturber. Pourtant, le jour où,

aveuglé par un papillon, Hanada manque sa cible et tue une passante innocente, il devient à son tour la proie de l'organisation mafieuse et de son insaisissable « tueur numéro 1 »...

Le réalisateur japonais Seijun Suzuki représente une icône pour toute une génération de cinéphiles, et fait encore aujourd'hui figure d'auteur rebelle et anticonformiste.

PS : Utopia propose un cycle de 6 films de Seijun Suzuki, du 14 Avril au 5 Mai

20h45 – Séance *Cinéma retrouvé*
Présentation du film et discussion avec Stéphane du Mesnildot, auteur du livre *Soleil Rouge : Une histoire du cinéma japonais* (Façonnage Éditions), Julien Rousset de *Cinéma retrouvé* et Clément Beuchillot de *Raretés japonaises*

LADY YAKUZA, LE JEU DES FLEURS

(HIBOTAN BAKUTO : HANAFUDA SHŌBU)

Réalisé par TAI KATO

Japon 1969 1h38 VOSTF avec Junko Fuji, Ken Takakura, Kanjuro Arashi...

Scénario de Norifumi Suzuki

La jeune Oryu se rend à Nagoya pour parfaire sa formation de yakuza au sein du clan Nishinomaru. Accusée à tort de tricher, elle devra bientôt affronter un ambitieux yakuza, avide de contrôler un tournoi de cartes déterminant pour l'avenir de la région...

Typique des séries de films produites par la société Toei à la fin des années soixante autour d'un monde yakuza chevaleresque fantasmé, voici le troisième épisode (les films peuvent se voir indépendamment les uns des autres) réalisé par Tai Kato, cinéaste à redécouvrir d'urgence ! Sous les traits de l'éblouissante actrice Junko Fuji, Oryu la Pivoine Rouge fait voler en éclats les stéréotypes à travers son défi lancé aux codes du patriarcat yakuza.

« La Toei, après avoir fait l'apologie des durs et des tatoués, va imposer un nouveau personnage : la femme yaku-



LADY YAKUZA, LE JEU DES FLEURS



za. Celle-ci ne repose pourtant sur aucune réalité historique, elle n'est qu'un fantasme forgé par le cinéma [...] Si la femme tatouée a été un jour liée à la pègre, c'est par sa condition de geisha ou de prostituée. Ce n'est pas le cas de la plus célèbre femme yakuza cinématographique : Oryu, alias la Pivoine rouge ou Lady Yakuza, dans une série de 8 films (1968-1972) situés aux alentours de 1900. Incarnation féminine du giri (sens de l'honneur), Oryu tente de retrouver les assassins de son père et de reformer son clan. Utilisant aussi le pistolet, l'hypnotique Junko Fuji exécute ses combats au sabre aux côtés de la star Ken Takakura. Comment ne pas être parcouru d'un frisson lorsque Oryu, d'une voix grave, décline son patronyme yakuza ? » Stéphane du Mesnildot dans *Soleil rouge*

Vendredi 24 Avril à 20h15 à Utopia
Présentation du film et discussion avec **Thomas Révay**, auteur du livre *La Dimension Walter Hill* (Éditions Rouge profond), et **Jean-Raymond Garcia**, producteur et réalisateur

SANS RETOUR

(SOUTHERN COMFORT)

Réalisé par **Walter HILL**

USA / GB 1981 1h46 **VOSTF**
avec Powers Boothe, Keith Carradine, Fred Ward, Franklyn, Seales, T.K. Carter...

Scénario de **Walter Hill, Michael Kane et David Giler**
Musique originale de **Ry Cooder**

1973. Un banal exercice d'entraînement pour une dizaine de membres de la Garde nationale de Louisiane. Ils ont des armes, mais ne disposent que de balles à blanc. Leur mission consiste cette fois-ci à traverser un bayou. Seulement, le jeu devient très dangereux quand l'un des gars, un peu excité, s'amuse à tirer sur des Cajuns locaux. Avec des balles à blanc, répétons-le. Mais les Cajuns ripostent, eux, avec des balles réelles... Dès lors, la chasse est ouverte !

Walter Hill – co-scénariste d'*Alien*, surtout connu comme réalisateur pour *48 heures* qui propulsa Eddie Murphy –, réalise avec *Sans retour* un survival poisseux, allégorie sombre de la guerre, diséquant les rapports de force au sein d'une troupe. Paradoxalement, le film, tourné dans de vrais extérieurs et décors

naturels, n'en a pas moins la force d'un grand huis-clos.

Samedi 25 Avril à 11h à Utopia
Présentation du film par **Bernard Stora**, écrivain et réalisateur, auteur du livre *Dans le cercle rouge, le tournage du film de Jean-Pierre Melville au jour le jour* (Éditions Denoël)

LE CERCLE ROUGE

Écrit et réalisé par **Jean-Pierre MELVILLE**
France / Italie 1970 2h20
avec André Bourvil, Alain Delon, Yves Montand, Gian Maria Volonté, François Périer, Paul Crauchet...

Vendredi 24 Avril à 18h à la Librairie Mollat / Station Ausone, RENCONTRE AVEC BERNARD STORA
écrivain et réalisateur, auteur du livre *Dans le cercle rouge, le tournage du film de Jean-Pierre Melville au jour le jour* (Éditions Denoël) - Entrée Libre

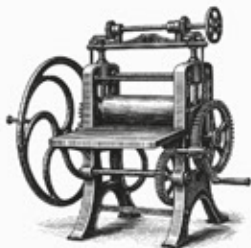
Grâce aux feuilles de service quotidiennes qu'il a conservées, Bernard Stora, alors jeune premier assistant de Jean-Pierre Melville, raconte les 66 jours de l'incroyable odyssée cinématographique que constitua le tournage du *Cercle rouge*, en 1970. Observateur privilégié et fin conteur, Stora y révèle comment ont été conçues les scènes les plus célèbres du film et évoque son casting prestigieux : Bourvil, rongé par la maladie, ici dans un rôle à contre-emploi, Alain Delon, impeccable et distant, Yves Montand, passionné et imprévisible, Gian Maria Volonté, exaspéré par la personnalité de Melville, qui menace d'abandonner le film en plein tournage !

Le récit passionnant et parfois pittoresque du tournage du chef-d'œuvre de Melville !



VOTRE ENCARTE DANS LA GAZETTE UTOPIA ?

VOUS ÊTES
UNE ASSOCIATION,
UNE MAIRIE,
UNE SALLE DE SPECTACLE...



VOUS SOUHAITEZ ANNONCER VOTRE
PROGRAMMATION CULTURELLE,
UN FESTIVAL, UNE MANIFESTATION, UN
ÉVÈNEMENT AU COURS DE L'ANNÉE ?

CONTACTEZ-NOUS
NICOLAS.GUIBERT@CINEMAS-UTOPIA.ORG
05 56 52 00 15

SYPRÈS

l'alternative funéraire



Résolument
SOLIDAIRE

Une approche plus humaine et plus solidaire : C'est la première raison d'être d'une pompe funéraire différente, sous forme coopérative.

Aucune commission, aucun intérêt caché. Juste une cérémonie unique et belle, préparée avec vous, pour un hommage à l'image du défunt.



Vraiment
SUR-MESURE

Une démarche 100% éco-responsable offrant des alternatives respectueuses de l'environnement. Ensemble, changeons le regard sur la mort !



Concrètement
Écologique

Urgence Obsèques

☎ 0 660 638 628

Sypres.coop

Sypres Pompes Funéraires Coopérative - Talence (33)

JOURNÉE MONDIALE DE SENSIBILISATION À L'AUTISME Vendredi 17 AVRIL à 20h15 : SOIRÉE-DÉBAT

organisée par l'association MAP, dans le cadre du Mois de la photographie 2026, en partenariat avec la Mairie de Bordeaux, le Centre Ressource Autisme Aquitaine, l'ARI, et le Dispositif AACcesible

Projection du film *SAIS-TU POURQUOI JE SAUTE ?*

suivie d'un débat avec la Professeure Anouck Amestoy, coordinatrice du Centre Ressource Autisme Aquitaine, et Virginie Gratiot, pair-aidante familiale, intervenante certifiée en Communication Alternative et Améliorée (Dispositif AACcesible)

Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Mardi 7 Avril

SAIS-TU POURQUOI JE SAUTE ?



(THE REASON I JUMP)

Film documentaire réalisé
par Jerry ROTHWELL
USA / Angleterre 2022 1h32 VOSTF
Adapté du livre de Naoki Higashida
(Éditions Les Arènes)

En 2007, quand il écrit à l'âge de treize ans *Sais-tu pourquoi je saute ?*, le japonais Naoki Higashida, adolescent atteint d'autisme non-oralisant, ne sait pas qu'il va provoquer une véritable révolution dans la compréhension de cette maladie et devenir le porte-parole de tous ceux qui, comme lui, sont incompris. Pour la première fois, le monde découvre que l'esprit enfermé dans un corps d'autiste est en fait aussi curieux, subtil et complexe que celui de n'importe qui.

Les idées de Naoki Higashida sont fascinantes, mais ce qui est tout aussi remarquable, c'est le fait qu'un adolescent autiste comprenne aussi intimement la nécessité de les partager avec les autres ! Pour son film, le réalisateur Jerry Rothwell mêle les écrits de Naoki Higashida et les portraits de cinq jeunes autistes aux quatre coins du monde dans leur vie quotidienne. À travers ce voyage inédit et sensible fait de paysages, de sons, de couleurs, Joss, Emma, Ben, Amrit et Jestina nous invitent dans leur univers, faisant exploser au passage nos préjugés. Primé dans quatre festivals dont celui de Sundance, ce film, comme un prolongement du livre, construit un pont solide entre le monde de l'autisme et le monde neurotypique.

MAP Galerie & Librairie Photographique, 13 rue du Professeur Demons à Bordeaux, est un lieu d'exposition consacré à la photographie documentaire, au reportage, au photojournalisme et à la photographie humaniste. Ouvert du jeudi au dimanche de 14h à 19h. Infos : mapgalerie.com



(LA VIE)

Écrit et réalisé par Zeki DEMIRKUBUZ
Turquie 2024 2h40 VOSTF
avec Miray Daner, Burak Dakak,
Cem Davran, Umut Kurt...

« La vie reste un mystère
si l'on ne demande rien. »

Riza, jeune orphelin, travaille comme boulanger avec son grand-père, un homme honnête et plein de sagesse, qui lui apprend que ses fiançailles avec Hicran viennent d'être rompues, sa promesse s'étant fait la belle pour échapper au destin qui était le sien mais qu'elle n'avait pas choisi... Ce n'est pas tant la déception de la rupture – après tout, il ne l'avait vue que deux fois, cette inconnue rebelle – mais bien plus un sentiment diffus, entre incompréhension et culpabilité, qui va pousser notre héros à partir pour Istanbul, la ville aux vingt millions d'âmes, à la recherche d'Hicran.

Peu à peu, avec beaucoup de finesse et de délicatesse, cette quête de la disparue va permettre au réalisateur de nous offrir un portrait passionnant de la société turque actuelle, tracé par petites touches subtiles, au gré des rencontres essentiellement masculines de Riza : le tableau d'ensemble s'organise progressivement, se complète, s'enrichit, sans

jamais tomber dans le stéréotype. *Hayat* s'impose ainsi comme une œuvre ample et sensible, portée par un souffle poétique, oscillant entre rêve et réalité. Nous découvrons en profondeur une Turquie tiraillée entre modernité et valeurs traditionnelles, entre patriarcat et liberté. Le film n'est jamais univoque, il laisse au contraire une grande place au flottement, à l'incertitude, au doute... qui ouvrent au maximum le champ des possibles. Parfois on s'approche de ce personnage féminin enfui et on croit en saisir quelque chose de précis. Mais l'instant d'après, Hicran redevient une énigme. Tous ces hommes qui gravitent autour d'elle cherchent à lui assigner une place, parfois même à la conformer à leurs volontés, d'autres encore à éteindre chez elle la moindre étincelle de vie, à en faire un sujet de nature morte en somme. Au final, le personnage ne se laisse appréhender que dans les creux, entre les mots et les images, comme si l'homme, voué à ne rien comprendre à la femme, trouvait par là le seul moyen de la cerner. La comédienne Miray Daner interprète admirablement cette mystérieuse Hicran qui cherche tour à tour à se libérer de l'emprise patriarcale pour y revenir malgré elle, puis s'en éloigner à nouveau. Elle offre au personnage son regard qui ne se détourne pas, riche en émotions et néanmoins toujours énig-

matique, parfois même équivoque. *Hayat* pourrait être aussi un film sur l'amour, le mariage arrangé, sur les jeunes filles qui n'ont d'autre choix que de s'enfuir, mais c'est au final un film sur la Vie – c'est d'ailleurs la traduction française du titre –, avec son lot d'incertitudes, ses petits arrangements plus ou moins satisfaisants, ses doutes, ses joies... et toute la valeur que l'on veut bien lui accorder !

Lors d'un entretien, le réalisateur, Zeki Demirkubuz a livré ce témoignage sur sa manière d'aborder le cinéma : « Je fais des films avec mon cœur, c'est tout ce qui compte. Je fais des films avec ma colère contre la vie telle qu'elle est, contre le système. Le cinéma reste le seul à pouvoir exprimer les deux niveaux de la vie, en profondeur et en surface. Il est là pour nous aider à comprendre, à découvrir, pour répondre à des questions et nous en poser de nouvelles. Parfois, le cinéma me fait l'impression d'un ami chez lequel je découvre subitement les signes d'un comportement diabolique : c'est comme ça le cinéma, profond et ambigu. » *Hayat*, le premier de ses dix films à être distribué en France, est bien à l'image de ces propos, profondément engagé et sans compromis, tout en restant au plus près du sensible et de l'humain.

DEVENEZ ÉCOUTANT

Vous souhaitez
vous engager
dans un
bénévolat fort ?

Vous voulez
vivre une véritable aventure
humaine au sein d'une équipe
soudée et bienveillante ?

Vous croyez au pouvoir
des mots ?

Rejoignez-nous et offrez
une écoute téléphonique
bienveillante et sans jugement
aux personnes en souffrance
ou en situation de mal-être
(formation assurée).



contact.sosamitiebordeaux@gmail.com

ou www.sos-amitie.com/devenir-ecoutant



Association reconnue
d'utilité publique pour la
prévention du suicide

• Répondre présent •

1^{er} réseau coopératif d'autopartage

gironde.citiz.coop



crédit photo : Christophe Urbain



Passez à l'autopartage

Près de 200 voitures en Gironde,
en libre-service pour 1h, 1 jour
ou plus.

Je n'ai plus de voiture, j'ai citiz !

>> infos et inscription sur gironde.citiz.coop

citiz

mobile & coopératif

Concert

Polifonia
Eliane Lavail

Stabat Mater de Dvořák

18 mai 20h30 Pin Galant à Mérignac

Avec le Chœur Symphonique Polifonia / l'Ensemble Vocal
d'Aquitaine / l'Orchestre Aquitaine-Hauts de Garonne
Irina Stopina, soprano / Lauriane Tregan-Marcuz, alto
Artavazd Sargsyan, ténor / Jaroslav Kitala, basse
Damien Sardet, direction



32€ / 26€ / 13€

Polifonia Eliane Lavail 05 56 86 85 94
polifonia.contact@gmail.com
www.polifoniael.org



Mettez votre PUB
dans la gazette
05 56 52 00 15





LA DAME DE SHANGHAI

(THE LADY FROM SHANGHAI)

Écrit et réalisé par Orson WELLES
USA 1947 1h29 VOSTF Noir & Blanc
avec Rita Hayworth, Orson Welles,
Everett Sloane, Glenn Anders...
Restauration 4 K

Disons-le d'emblée, sans détour : *La Dame de Shanghai* est une merveille, un diamant noir qui nous hypnotise à volonté, une toile d'araignée qui nous prend implacablement dans ses fils, tissés de la matière même de nos rêves les plus profonds, de nos sentiments les plus enfouis... *La Dame de Shanghai* est ce que l'on appelle un film noir – c'est même un chef-d'œuvre du genre –, avec crimes, femme fatale, règlements de compte et tutti quanti. Le scénario est embrouillé et met en scène un marin, O'Hara, qui rencontre une femme sublime, Elsa, épouse d'un avocat célèbre et boiteux. L'avocat engage le marin pour le piloter lors d'une croisière le long des côtes mexicaines. C'est au cours de ce périple dans le Pacifique que se concrétise l'amour entre O'Hara et Elsa.

Puis O'Hara est embarqué dans une affaire d'escroquerie à l'assurance-vie par un associé de l'avocat boiteux et célèbre. Il accepte cette sale affaire parce qu'il espère ainsi pouvoir fuir avec Elsa. Fou qu'il est... Il vient de mettre le doigt dans l'engrenage de la tromperie et du mensonge. La comédie des masques peut commencer... Un film noir réalisé par Orson Welles, c'est grandiose. C'est une plongée vertigineuse dans l'âme humaine (pensez à *La Soif du mal*), c'est une réflexion hallucinante sur la vérité et les apparences, c'est une tragédie morale aux implications insoupçonnables. *La Dame de Shanghai*, c'est aussi les cheveux courts et teints en blond platine de Rita Hayworth (à l'époque l'épouse de Welles, le couple se sépara peu après : la fin du film est prophétique...). Une figure de femme immédiatement dangereuse, immensément désirable : le trouble à l'état pur.

La Dame de Shanghai, c'est quelques scènes d'anthologie : le baiser devant un aquarium peuplé de poissons monstrueux, la fuite dans le quartier chinois et la dégringolade, par un toboggan, dans le palais des glaces, théâtre d'un dénouement fulgurant, inoubliable.

LE FLEUVE DE LA MORT

(EL RIO Y LA MUERTE)

Réalisé par Luis BUÑUEL

Mexique 1954 1h32 VOSTF Noir et blanc
avec Columba Domínguez, Miguel Torruco,
Joaquín Cordero, Jaime Fernández...

Scénario de Luis Buñuel et Luis Alcoriza,
d'après le roman *Muro blanco sobre roca negra*
de Miguel Álvarez Acosta

Luis Buñuel peut encore être synonyme de découverte ! La preuve avec ce film très rare de sa période mexicaine, un film dit « de commande », réalisé en 1954, année particulièrement prolifique pendant laquelle le cinéaste signa trois autres films : deux adaptations littéraires improbables, *Les Aventures de Robinson Crusó* et *Les Hauts de Hurlevent*, et une fable sociale aussi foutraque que réjouissante, *On a volé un tram*. Film « de commande », ça veut simplement dire que *Le Fleuve de la mort* n'est pas au départ un projet personnel de Don Luis. Mais même si cette pépite méconnue n'atteint pas les sommets de *Los Olvidados*, *El*, *La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz* ou *Nazarin*, chefs d'œuvres de sa période mexicaine, il n'empêche qu'elle témoigne de la liberté créatrice du génial cinéaste, de sa maîtrise de la mise en scène et de son extraordinaire puissance d'expression. Pour se convaincre de l'irrévérence du film, il suffit de citer les mots choisis par Buñuel pour le présenter : « El río y la muerte, c'est sur la mort à la mexicaine, cette mort facile... Vous savez : quand un homme meurt, les gens sont là qui fument et boivent des petits verres d'alcool... La vie est très peu de chose, la mort ne compte pas. Dans le film il y a sept morts, quatre enterrements et je ne sais plus combien de veillées funèbres... »

À partir de la rivalité ancestrale entre deux familles – dont les raisons se sont depuis longtemps perdues dans les méandres de la mémoire des protagonistes –, le film raconte avec une verve irrésistible comment un jeune médecin, parti s'installer en ville mais rappelé par sa famille au village pour y affronter le fils rival, va essayer de venir à bout de cette absurdité mortifère.





(LES COURANTS)

Écrit et réalisé par
Milagros MUMENTHALER
Argentine 2025 1h44 **VOSTF**
avec Isabelle Aimé Gonzalez-Sola,
Esteban Bigliardi, Claudia Sánchez,
Ernestina Gatti...

Voilà un film intrigant, impossible à résumer – d’ailleurs votre serviteur ne s’y risquera pas réellement –, un film qui explore, sans forcément en donner toutes les clés de lecture, les tourments de l’âme et ses incohérences, un film labyrinthique qui sème comme dans un jeu de piste quelques indices dont on ne pourra jamais décider s’ils fournissent des explications concluantes aux différentes actions auxquelles on vient d’assister. Pour faire simple, un film fascinant qui remue durablement nos petites méninges, pour paraphraser Hercule Poirot.

Tout commence pourtant sereinement pour Lina, brillante styliste argentine trentenaire qui vient à Genève recevoir un prix pour sa dernière collection. Après la cérémonie et ses effusions feutrées et so chic, la jeune femme s’éclipse aux toilettes et là, en un geste brutal, jette son trophée de cristal dans la poubelle la plus proche. Elle s’égare ensuite dans les venelles de la vieille ville, y achète une étrange broderie, puis enjambe un pont pour se jeter dans l’eau glacée d’un bras du Rhône ! Rassurez-vous – sinon ce serait un court métrage –, Lina survivra, repêchée par

LAS CORRIENTES

la police helvète et dûment accompagnée, revêtue d’une couverture de survie, jusqu’à son hôtel de luxe. Elle revient en Argentine comme si de rien était, ne pipant mot à sa famille, à savoir son mari médecin respectable et aimant, sa belle-mère très envahissante, et sa jeune fille espiègle. Mais de son escapade fluviale secrète, elle tirera une certaine aquaphobie, en même temps qu’un besoin irrépressible de revoir les fantômes de son passé : une étrange amie coiffeuse, par ailleurs hypnotiseuse dans son arrière-boutique – dont on comprend que leur relation dépassait peut-être la simple amitié – et qui, malgré un apparent ressentiment, va tenter de la guérir de ses phobies ; ou encore sa mère, qu’elle a semble-t-il abandonnée dans un certain dénuement alors qu’elle-même vit dans le standing de la grande bourgeoisie porteña (Porteñas et Porteños, c’est ainsi que l’on désigne les habitantes et habitants de Buenos-Aires)... Que ce soit son assistante inquiète – pour qui Lina semble éprouver une certaine fascination – ou son mari cartésien, ses proches sont inquiets du comportement erratique et dépressif de la jeune femme... On peut tenter d’expliquer l’étrangeté des agissements de Lina par un rejet plus ou moins conscient d’un carcan familial et bourgeois qui enferme

la jeune femme, malgré sa position de créatrice reconnue, dans un rôle de parfaite épouse et mère alors que son passé recèle de nombreuses blessures, et au-delà par un souhait viscéral de fuir, de tout abandonner brutalement. Mais la trop rare Milagros Mulenthaler (elle a reçu un Léopard d’Or à Locarno en 2011 pour son film *Trois sœurs*) refuse les causalités univoques et sème volontairement dans sa mise en scène nombre de détails troublants : cette chevelure presque animale se répandant telle une fourrure sur un canapé, cet égarement dans une salle de spectacle labyrinthique, ces plans curieusement filmés en plongée, ou cette musique fascinante (le poème symphonique *Les Planètes* du compositeur britannique de la Belle époque Gustav Holst)... Tout cela concourt à nous laisser une totale liberté, à nous encourager à nous perdre au gré des multiples pistes. Et de cette liberté, on lui sait infiniment gré. On ne saurait oublier les deux remarquables interprètes : d’abord la formidable Isabelle Aimé Gonzalez-Sola et son regard aquatique, qui décline tout au long du film l’instabilité des humeurs de Lina, créant mystère et incertitude ; et à ses côtés Esteban Bigliardi (qu’on a vu génial, sur un tout autre tempo, dans l’excellent *Los Delincuentes*), parfait en mari austère et marmoréen.

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU

(ONE FLEW OVER THE CUCKOO'S NEST)

Réalisé par **Milos FORMAN**

USA 1975 2h14 **VOSTF**

avec Jack Nicholson, Louise Fletcher, Will Sampson,
Brad Dourif, Christopher Lloyd, Danny De Vito...

Scénario de Lawrence Hauben et Bo Goldman,
d'après le roman de **Ken Kesey**, œuvre phare
de la contre-culture US

Les 5 Oscar principaux en 1976 : meilleur film, Milos Forman meilleur réalisateur, Jack Nicholson meilleur acteur, Louise Fletcher meilleure actrice, Lawrence Hauben et Bo Goldman meilleur scénario... Un film imparable qui, cinquante ans après sa réalisation, nous transporte toujours de jubilation et d'exaltation.

Randall McMurphy (Nicholson), condamné de droit commun, est transféré dans un hôpital psychiatrique : il est immédiatement interrogé par le directeur et on comprend vite qu'il se sert d'une supposée folie comme système de défense, pour essayer d'échapper à la prison. Toujours est-il qu'il est placé en observation dans l'établissement, le temps qu'un comité d'experts détermine s'il relève de la psychiatrie ou du droit pénal ordinaire.

L'irruption de McMurphy, trublion incontrôlable, à l'humour, au charme, au sens de la provocation ravageurs, va mettre un bordel sans nom dans cet univers aseptisé, déshumanisé, infantilisé, sur lequel règne, en maîtresse souriante autant qu'impitoyable, l'infirmière-chef Ratched.

Jusqu'ici la vie dans le service était réglée au millimètre : emploi du temps minuté et intangible, déplacements contrôlés, échanges surveillés, pas un mot plus haut que l'autre, musique d'ascenseur obligatoire et omniprésente, pas le temps d'essayer de penser par soi-même, initiative et imprévu rigoureusement interdits... Et tout ça sans brutalité, sans coercition visible : le sourire, la voix douce, la persuasion suave de Miss Ratched font régner l'ordre sans vague, sans soubresaut. Le comble du système oppressif : faire en sorte que ses victimes l'acceptent, et même en redemandent !

Mais McMurphy va faire voler en éclats cette belle machine à endormir en se montrant tout simplement vivant, joyeux, turbulent...

D'une efficacité impressionnante, qui n'empêche ni le lyrisme, ni la complexité, ni l'émotion, *Vol au-dessus d'un nid de coucou* nous emporte d'un bout à l'autre, jusqu'à la scène finale, terrible et magnifique.



UNE BATAILLE APRÈS L'AUTRE

(ONE BATTLE AFTER ANOTHER)

Écrit et réalisé par **Paul Thomas ANDERSON**

États-Unis 2025 2h42 **VOSTF**

avec Leonardo DiCaprio, Sean Penn,
Teyana Taylor, Benicio del Toro, Chase Ininiti...

D'après le roman Vineland de Thomas Pynchon
(Seuil et Points Seuil)

Une séance par semaine, chaque Dimanche soir

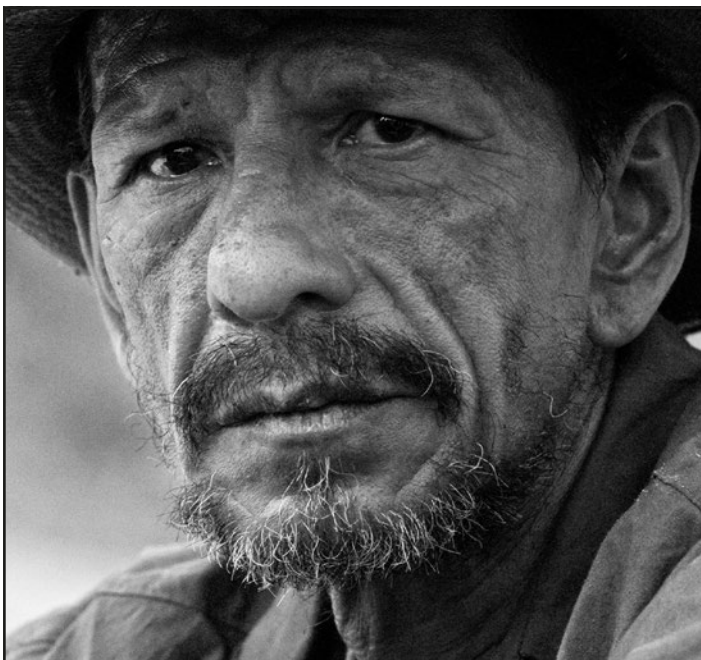
**6 OSCARS 2026 DONT MEILLEUR FILM, MEILLEUR
RÉALISATEUR, MEILLEUR SCÉNARIO ADAPTÉ,
MEILLEUR SECOND RÔLE MASCULIN : SEAN PENN**

La course d'un ex-révolutionnaire pour sauver sa fille. Paul Thomas Anderson, adaptant Thomas Pynchon, regarde l'Amérique dans les yeux et signe un divertissement splendide et profond, alarmant et drôle.

Ex-activiste de gauche reconverti en fumeur de joints, Bob Ferguson (DiCaprio, daddy dans les vapes et en robe de chambre, parfait), est contraint à la clandestinité depuis l'arrestation, seize ans plus tôt, de sa compagne, la révolutionnaire afro-américaine Perfidia Beverly Hills (Teyana Taylor). De leurs amours explosives est née une fille, Willa (Chase Ininiti), élevée par son père dans une paranoïa que l'adolescente juge ridicule, du moins jusqu'à la réapparition d'un vieil ennemi de la famille, le colonel Lockjaw (Sean Penn) – dont le nom ne signifie pas « tétanos » pour rien... Quand le militaire grille leur planque et se lance aux trousses de la gamine, Bob doit s'arracher à son apathie...

Le film fait l'effet d'un carambolage entre *À bout de course* (Sidney Lumet, 1988), *The Big Lebowski* (Joel et Ethan Coen, 1998) et *Terminator* (James Cameron, 1984). Soit un spectacle étourdissant, saturé de chansons, de musique originale (cinquième collaboration fructueuse avec Jonny Greenwood) et de références (les gauchistes s'identifient notamment en citant l'hymne des seventies *The Revolution will not be televised*, de Gil Scott-Heron) ; traversé par des figures inédites, tel Benicio Del Toro en prof de karaté passeur de migrants ; parcouru de tunnels et de sous-sols évoquant tantôt l'Underground Railroad emprunté par les esclaves en fuite, tantôt un nid de néonazis où un décorateur taquin aurait préféré peindre un canard plutôt qu'un aigle...

Sans discourir sur la violence politique – « Quand les films prêchent, j'arrête d'écouter », dit Anderson –, sans angélisme concernant le « camp du bien », qui compte aussi des traîtres, *Une bataille après l'autre* percuté l'époque, et même l'actualité... (M. Sauvion, *Télérama*)



JULIAN

Réalisé par Cato KUSTERS

Belgique / Pays Bas 2025 1h31
avec Nina Meurisse, Laurence Roothoof,
Rosalia Cuevas, Peter Seynaeve...

Scénario de Cato Kusters et Angelo Tijssens,
d'après le récit autobiographique de Fleur Pierets
(Editions La Croisée)

Tout commence par un coup de foudre. Fleur est allée au spectacle et elle aperçoit, un rang devant elle, une jeune femme aux cheveux courts et à la silhouette altièr. Fleur est fascinée par la nuque longue et parfaite de cette inconnue... Instinctivement Julian finit par se retourner et quand leurs regards se croisent, elles savent que « c'est pour la vie ». Rapidement, les deux femmes, radieuses, annoncent à leurs amis qu'elles s'apprêtent à convoler. Un grand pas pour Fleur – une révolution pour Julian, dont on comprend que contrairement à sa fiancée, elle a grandi dans une famille et un environnement où l'homosexualité n'est pas forcément, c'est un euphémisme, bien accepté. Se marier, d'accord, mais où ? Pourquoi pas en Grèce ? Sauf que nous sommes en 2017 et que la Grèce n'a pas (encore) légiféré dans ce sens. Un déclic pour les deux femmes, qui concoctent aussitôt un projet un peu fou : se transformer en globe-trotteuses de leur union, renouveler leurs vœux 22 fois, graver 22 fois leurs noms au bas d'un parchemin dans les 22 pays qui reconnaissent à l'époque le mariage homosexuel. Et documenter en vidéo leur aventure. Dans une joyeuse effervescence, Julian et Fleur se mettent en congé, vendent une partie de leurs biens pour financer leur tour du monde militant et amoureux – et s'envolent illico, direction New York, puis Paris. Mais la sale maladie va s'en mêler...

Inspiré du bouleversant récit autobiographique de Fleur Pierets, *Julian* est un mélodrame puissant où combat politique et sentiments se mêlent inextricablement, une ode à l'amour – celui qui demeure, envers et contre tout, bien plus fort que la mort. Un film, au-delà du geste militant pour la reconnaissance du mariage homosexuel, porté par l'énergie d'une toute jeune réalisatrice flamande, Cato Kusters, et de ses deux merveilleuses actrices : Nina Meurisse et Laurence Roothoof.

LA COULEUVRE NOIRE

Réalisé par Aurélien VERNHES-LERMUSIAUX

France / Colombie 2025 1h25 VOSTF
avec Alexis Tafur, Miguel Angel Viera,
Angela Rodrigues, Laura Valentina Quintero...

Scénario de Marlène Poste
et Aurélien Vernhes-Lermusiaux
Produit par la société bordelaise Dublin Films

Après des années d'absence, Ciro revient chez lui, au chevet de sa mère. Dans ce désert colombien de la Tatacoa, il retrouve ceux qu'il avait fuis et affronte les derniers gardiens d'un territoire aussi fragile qu'envoûtant. Au cœur de la Colombie, La Tatacoa ou Vallée de la Tristesse, comme l'appela le conquistador Jiménez de Quesada en 1538, est en réalité une forêt tropicale sèche. Au fil du temps, elle a été appelée désert et, en hommage au serpent Jararaca, en espagnol Tatacoa, elle a été baptisée « Le désert de la Tatacoa »...

Retrouver le lien avec cette terre et ceux qu'elle a façonnés sera, pour le fils qui a fui la puissance mystérieuse du désert, une sorte de rite initiatique et de combat presque mythologique...

Si l'étrangeté est partout (il y a même des morceaux de satellites qui se sont écrasés dans ce grand nulle part), le langage cinématographique choisi par Aurélien Vernhes-Lermusiaux est celui du proche, jamais du lointain. En dépit de l'exploit qu'il représente – un basculement géographique risqué, à la Werner Herzog –, son film ne semble chercher à battre que des records de modestie. Dépouillé, taiseux comme son héros, il ne joue pas non plus la carte du cinéma vérité, de la fiction documentaire sur une Colombie inconnue. Tout est intériorisé dans cette avancée à travers les paysages de ce qui fut autrefois une jungle et qu'habite aujourd'hui l'imaginaire. Sans crier gare, *La Couleuvre noire* nous emmène très loin. Dans la rencontre avec un monde qui se transforme plus vite que les êtres et les aide à changer eux aussi. Un monde où l'aridité du sol et une certaine austérité du cinéma deviennent tendresse. Un nouvel horizon pour nos émotions. (Frédéric Strauss, *Télérama*)





SAUVAGE

Réalisé par **Camille PONSIN**

France 2025 1h41

avec Céline Sallette, Lou Lampros, Bertrand Belin, Marion Suzanne, Najib Oudghiri, Maryline Canto...

Scénario de **Jean-Baptiste Delafon** et **Camille Ponsin**

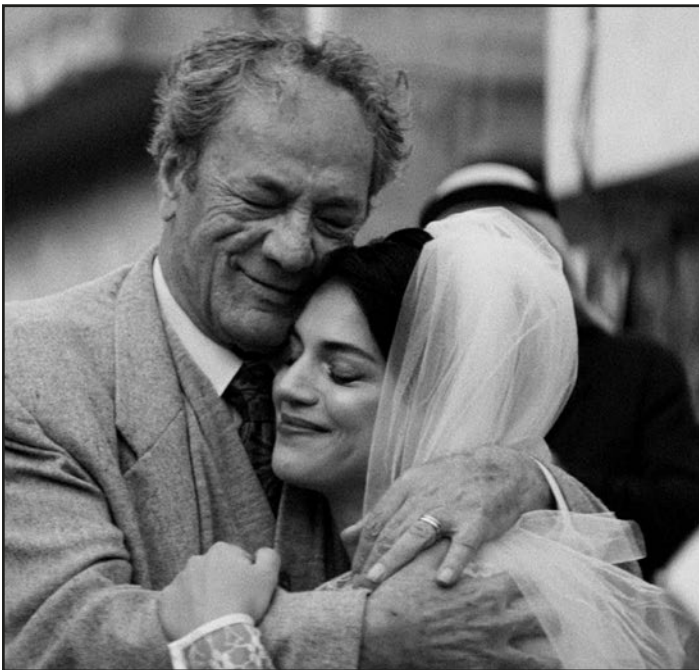
On les a appelés les néo-ruraux – ces idéalistes qui, à partir des années 1970, ont fui les villes, refusé en bloc la société de consommation, le capitalisme et la propriété privée. Ils ont fait à rebours le chemin de l'exode rural pour réinvestir, ici une ferme abandonnée en Ardèche, là un hameau en ruine en Ariège ou en Lozère, et tenter de réinventer ensemble, en couple, en famille ou en communauté, une autre façon de faire société, plus en accord avec leurs valeurs. Souvent sous le regard mi-curieux, mi-méfiant, mi-goguenard (parfois bienveillant et admiratif) des paysans autochtones – toutes les greffes n'ont pas pris tant les fantasmes de vie communautaire, d'amour libre, d'éducation sans contrainte... pouvaient gripper les relations déjà tendues par la trousse d'un

genre de « grand remplacement »... Pas fainéants, quoiqu'affectent d'en penser les voisins, ces gens de la ville ont de leurs mains remonté des murs, refait des charpentes, redonné vie à des bâtiments désertés, instruit leurs enfants... Pour gagner leur vie, et participer à la vie du canton, ils ont pris le temps d'apprendre les gestes méticuleux d'un artisanat ancestral, se sont intégrés à l'écosystème local – autant naturel que social.

Ainsi Sam, Karl, Viviane, Patrick, Alain, Chiara... ça n'a pas été facile – et ça ne l'est encore pas tous les jours – mais ils parviennent vaillamment à maintenir à flot leur petite utopie communautaire dans le hameau du Puech, à flanc des montagnes ardéchoises. Artistes, artisans, il y a même un enseignant, ils mettent tout en commun et ont l'ambition de faire renaître un élevage de vers à soie, de tisser à nouveau leurs propres textiles... Convaincus que changer le monde, ça commence par se changer soi-même, que c'est une petite lutte de chaque instant, ils travaillent à désapprendre leurs réflexes de propriété, d'autorité, d'exclusivité, sans pour autant se désresponsabiliser. Ce devrait même être tout le contraire. Mais rien n'est simple. Et quand Anja, la grande fille de Sam et Karl, mais élevée par tous, donne d'inquiétants signes d'asocialisation, quand Anja s'isole, se tait, se cache, parle avec

les animaux et pour finir s'enfuit dans les bois, tout se complique.

Le beau film de Camille Ponsin raconte avec une rare authenticité, sans fascination ni jugement, l'utopie communautaire de la petite bande, à présent quadras-quinquas, mise à l'épreuve du réel. En l'occurrence le retrait du monde de la jeune fille, son retour à la nature et à un état sauvage, que les adultes s'interdisent de lui interdire, se refusent à juger et empêcher, mais qui ne va pas sans poser de multiples problèmes dans le voisinage : une enfant mi-familiale, mi-sauvage vit de rapines, fait son nid dans les ruines et greniers, menace la tranquillité des braves gens quand elle ne les met pas plus ou moins sciemment en danger... Pour Sam, la mère d'Anja, la question de la liberté de « sa » fille, par choix, par nécessité ou par instinct, ne se pose pas. Quoi qu'en disent les médecins, les gendarmes, le maire, quoiqu'en pensent ses amis... Anja s'appartient, Anja n'est la propriété de personne – et il est de son devoir, de sa responsabilité de mère de l'aider, de l'accompagner aussi loin que possible, de l'aimer inconditionnellement. Magnifiquement photographié et mis en scène, *Sauvage* est avant tout le portrait puissant, lumineux, souvent dérangent, d'un amour maternel radical, porté par une Céline Sallette incandescente.



UN JOUR AVEC MON PÈRE

(MY FATHER'S SHADOW)

Réalisé par Akinola DAVIES Jr
Nigeria / GB 2025 1h33 VOSTF (anglais)
avec Sopé Dirisù, Godwin Egbo,
Chibuike Marvellous Egbo, Efon Wini...
Scénario de Wale Davies et Akinola Davies Jr

Dans ce film semi-autobiographique, les frères Davies racontent un épisode charnière de leur enfance. Olaremi (dix ans) et Akinola (huit ans) ne saisissent pas tout à fait les enjeux politiques auxquels le Nigeria fait face, mais parviennent tout de même à capter, en observant leur père, le charismatique Folarin (Sopé Dirisù), que quelque chose ne va pas. Ils comprennent que leur pays est sur le point de sombrer et que leurs conditions d'existence seront nécessairement impactées. Cette prise de conscience va abimer l'insouciance des deux gamins, marquer leur enfance et toute leur vie à venir, au point de les amener à réaliser ce film personnel, intimiste, volontiers ludique, mais qui met néanmoins en lumière la situation politique assez méconnue du Nigeria.

Pour résumer le contexte du film : le 12 juin 1993, Moshood Abiola dit MKO, candidat social-démocrate, gagne les élections présidentielles contre le républicain Bashir Tofa. Les Nigériens retrouvent espoir après des décennies de dictature, de coups d'État et d'instabilité politique. Le souffle démocratique incarné par MKO sera brutalement étouffé quelques jours plus tard avec l'annulation des élections par le général Ibrahim Babangida. Le Nigeria est précipité vers une dictature militaire encore plus brutale. Cette fracture historique forme l'arrière-plan du film, mais elle n'est jamais exprimée de manière didactique : elle se lit dans les regards, dans les silences, dans les rues quadrillées par les militaires, dans la montée d'une colère générale...

Le 24 juin 1993, jour de l'annulation des élections, Folarin emmène ses deux fils à Lagos, la capitale... Tout le film se déroule le temps de cette seule journée dans l'immense métropole, fascinante pour les deux enfants issus d'un modeste village : elle est tantôt familière, parcourue par des amis et collègues souriants de Folarin, tantôt hostile, avec l'omniprésence des soldats armés...

CE QU'IL RESTE DE NOUS

(ALLLY BAQI MINK)

Écrit et réalisé par Cherien DABIS
Palestine / Allemagne 2025 2h25 VOSTF
avec Cherien Dabis, Adam Bakri, Saleh Bakri,
Maria Zreik, Mohammad Bakri...

Ce qu'il reste de nous dresse le portrait sur trois générations d'une même famille palestinienne, depuis 1948, date de la création de l'État d'Israël et de la Nakba (le grand exil des Palestiniens chassés de leur terre), jusqu'à nos jours – en passant par les années 1980 et la première intifada. C'est une voix off qui porte le film, voix dont on comprend qu'elle est celle de l'actrice-réalisatrice elle-même, qui incarne Hanan à travers plusieurs décennies.

Le récit commence en 1988, date des premières grandes manifestations et de la première intifada : le jeune Noor, fils de Hanan, voit en quelques secondes sa vie basculer, en même temps que celle de ses parents. La voix nous ramène alors en 1948. Sharif, grand-père de Noor, vit confortablement et sereinement à Jaffa, qui n'est pas encore un faubourg de Tel Aviv. Pour cet optimiste obstiné, la création de l'État d'Israël est une péripétie qui ne peut en aucun cas affecter sa famille – et ce malgré les bombardements, de plus en plus proches. Et pourtant... Sharif est arrêté et sa famille contrainte de quitter ce havre de bonheur pour rejoindre, comme des centaines de milliers d'autres, un camp de réfugiés. En l'occurrence à Naplouse. Trois décennies plus tard, la santé de Sharif, enfermé dans ses souvenirs, décline. Son fils Salim, instituteur, est confronté, avec son jeune fils Noor, à la pire des humiliations par une escouade de soldats de Tsahal : l'épisode tragique marque à vie Noor, qui grandit avec cette blessure jamais refermée et un profond sentiment d'injustice...

À travers plusieurs périodes, au gré des aspirations des différentes générations, Cherien Dabis raconte avec intelligence, colère et tendresse l'incroyable force de résistance du peuple palestinien. Les trois générations successives sont idéalement incarnées par trois générations d'acteurs de la même famille : Mohammad (récemment disparu), Saleh et Adam Bakri.



SILENT FRIEND



Écrit et réalisé par Ildiko ENYEDI

Allemagne 2025 2h27 **VOSTF** (allemand, anglais) Couleur et Noir et blanc avec Tony Leung, Léa Seydoux, Luna Wedler, Enzo Brumm, Marlene Burow...

On n'avait plus vu, depuis le merveilleux *Le Songe de la lumière* du cinéaste espagnol Victor Erice (en 1992 tout de même !), une aussi belle représentation d'un arbre au cinéma. L'arbre, ce vivant immense, majestueux, enraciné, immobile... qui, à l'échelle d'une existence humaine, semble éternel. Au centre de *Silent friend*, et des quasiment cent ans que couvre le récit en trois volets de ce film envoûtant, un ginkgo biloba – « arbre aux quarante écus » venu de Chine où il est symbole de maternité, célébré pour la beauté de son feuillage, pour son exceptionnelle longévité (une centaine de ses spécimens ont plus de mille ans...), ainsi que pour de supposées vertus médicinales. Le ginkgo qui nous occupe,

notre héros imposant et discret, a été planté en 1832 dans le parc botanique de l'université de Marbourg, au centre de l'Allemagne. Cet arbre bientôt bicentenaire a-t-il une forme d'intelligence, de rapport au monde extérieur et à ses soubresauts ? C'est le mystère que trois personnages, à trois époques différentes, vont tenter de percer.

Il y a tout d'abord Grete. En 1908, elle est la première femme à postuler à la célèbre université, en section botanique. Les vieux mandarins, fort peu enclins à féminiser leurs amphithéâtres, enchainent les questions pièges et les allusions graveleuses sur la sexualité débridée des plantes (lesquelles sont pionnières du polyamour frénétique...) pour la déstabiliser, mais Grete ne s'en laisse pas compter. Notre ginkgo la voit évoluer et s'affirmer dans ce monde d'hommes, se passionner pour la photographie, aller de découverte en découverte...

En 1972, en plein flower power qui exalte plus que jamais les valeurs de la nature, c'est un jeune étudiant a priori assez peu porté sur le végétal (quoique fils d'agriculteur) dont notre arbre observe la mue : par amour pour une belle et ambitieuse botaniste, le garçon va s'intéresser d'abord timidement aux plantes puis se laisser captiver par les réactions d'un géranium face aux aléas du monde extérieur...

C'est enfin un neuro-physicien chinois, M. Wong (Tony Leung, échappé de la filmographie de... « Wong » Kar-wai), qui arrive en 2020 à Marbourg pour donner une série de conférences sur le fonctionnement cérébral des nouveaux-nés. Surpris par l'épidémie de Covid, confiné, isolé dans l'université vide avec pour seul compagnon le gardien taciturne du parc, M. Wong entreprend des expériences sur le vénérable ginkgo, aidé à distance par une biologiste française (Léa Seydoux).



Grand, beau, apaisant, porté par une mise en scène délicatement adaptée à chaque époque (splendide noir et blanc pour le début du siècle, couleurs sépia délavées pour les années 1970, images minérales et numériques pour le 21^e siècle), *Silent friend* est une fascinante réflexion sur notre relation négligée au végétal et au cosmos, sur notre finitude, sur le sens de la vie – tant il est certain que l'humanité, d'autant plus éphémère qu'elle travaille assidûment à sa perte, passera inévitablement le relais du vivant à d'autres espèces après son bref passage dans l'univers. La grande cinéaste hongroise Ildiko Enyedi, trop méconnue malgré un film sidérant sur l'animalité et l'amour (*Corps et âme* récompensé d'un Ours d'Or au Festival de Berlin en 2017), poursuit avec ce précieux bijou son exploration d'un cinéma onirique et philosophique qui n'appartient qu'à elle.



LA GUERRE DES PRIX

Réalisé par **Anthony DÉCHAUX**

France 2025 1h36

avec Ana Girardot, Olivier Gourmet,
Julien Frison, Aurélien Petit...

Scénario d'Anthony Déchaux et Maël Piriou

La Guerre des prix, aussi prenant qu'un thriller, nous propulse dans les méandres de la face cachée de la Grande Distribution, de ses tractations avec les petits producteurs qui n'ont guère le choix, ne font pas le poids. Combat du pot de fer et du pot de yaourt !

Côté pot de fer, ce sont des acheteurs / négociateurs aguerris et retors qui mènent le combat. Dans le film, ce boulot de choc est assuré par Bruno Fournier, incarné par l'impeccable Olivier Gourmet. C'est lui qui deviendra le mentor, le tuteur suprême d'Audrey Dumont – Ana Girardot, très convaincante dans le rôle.

Bruno Fournier, Audrey Dumont... ces deux-là n'avaient aucune raison de se rencontrer. Lui fait figure de caïd, elle de menu fretin dans la même chaîne de supermarchés. Lui gravitant dans les hautes sphères du siège social parisien, elle salariée d'une modeste succursale provinciale. Rien pour les amener à se rencontrer ? Sauf peut-être l'excellence de leurs résultats dans leurs domaines respectifs : lui en tant que négociateur féroce, elle en tant que responsable d'un rayon de produits laitiers.

Audrey, issue du monde agricole et qui épaula constamment son frère à la tête de la ferme familiale, connaît parfaitement les enjeux, les défis que les éleveurs affrontent. On ne peut pas la lui raconter sur la qualité d'un produit, sur ses méthodes de production. Toutes choses qui font que les ventes de son rayon ont tellement progressé que son nom a été logiquement cité en « haut lieu »... Sans qu'elle ait postulé, voilà Audrey appelée au siège de la société, pour enrayer la déliquescence des résultats des autres supérettes... Audrey accepte ce nouveau poste, un peu épouvantée mais convaincue qu'elle peut améliorer le système de l'intérieur, améliorer le sort des petits paysans qui essaient de vivre de leur métier. Mais aller jouer dans la cour de l'ennemi, c'est risquer d'y perdre son âme...

SOULÈVEMENTS

Film documentaire réalisé par **Thomas LACOSTE**

France 2025 1h45

Une séance par semaine, chaque Samedi entre 11h et 12h

Bafouant tout sens de l'intérêt public, il est attesté que bon nombre de politiques, élus par le peuple, élus par des élus, complices d'une minorité de puissants, imposent à une grande majorité leurs stratégies destructrices du bien commun et de vies – en monopolisant les « grands » médias, détenus par les mêmes possédants, pour nous endormir pendant leur forfait...

La bonne nouvelle du formidable film de Thomas Lacoste, c'est qu'on peut enfin entendre, écouter, voir que nombreuses sont celles qui résistent, nombreux sont ceux qui se soulèvent dans tous les recoins de la France, pour protéger des espèces menacées, préserver des forêts, des zones humides, faire barrage aux projets inutiles d'autoroutes, de LGV ou de méga-bassines... Elles sont souvent jeunes, ils sont parfois vieux – militants depuis toujours boostés par cette vitalité nouvelle qui jaillit de cette immense conviction qu'il n'y a pas plus beau que cette terre dont nous sommes tous responsables et qu'il est encore, toujours temps de la protéger de ceux qui la malmènent... Elles et ils parlent d'or, convaincus qu'il n'y a pas de problèmes qui n'aient leurs solutions – quitte à les inventer si elles n'existent pas encore. Elles et ils trouvent à leur échelle des réponses locales, expérimentent d'autres modes de vie en accord avec leurs engagements, tissent de nouveaux liens avec le vivant, continuent à lutter collectivement contre toutes les tentatives de détruire le bien commun au nom du profit de quelques-uns. À s'opposer à la loi du plus fort, à la violence d'État qui se fait complice de l'injustice et du non-respect du Droit.

À l'hiver 2021, une assemblée de 200 personnes se réunissait à Notre-Dame-des-Landes : le mouvement *Les Soulèvements de la Terre* venait de naître... Quand l'État français a essayé en 2023 d'interdire le mouvement, en le criminalisant, ce sont plus de 200 000 personnes qui s'en sont spontanément déclarés membres, et 150 comités locaux se sont constitués... Faisant la preuve que, définitivement, on ne dissout pas un Soulèvement !





RUE MÁLAGA

(CALLE MÁLAGA)

Réalisé par Maryam TOUZANI

Maroc / Espagne 2025 1h54

VOSTF (principalement espagnol)

avec Carmen Maura, María Etura, Ahmed Boulane, Maria Alfonso Rosso, La Imèn...

Scénario de Maryam Touzani, en collaboration avec Nabil Ayouch

Souvenez-vous... *Le Bleu du caftan*, ce si joli film qui vous avait emballés ! Voilà Maryam Touzani de retour avec une œuvre gourmande, drôle, débordante de vie, sensuelle et particulièrement mutine, tout comme son héroïne de soixante-dix-neuf ans ! Eh oui ! Il n'y a pas d'âge pour se rebeller et même se faire la malle, si besoin est. C'est ce que nous montrera Maria Angeles, interprétée par la sublime Carmen Maura : belle sans lifting, sans « beauty pass », avec toutes ses rides assumées qui racontent ses peines et ses victoires, son sourire lumineux, son regard pétillant. Peu important les ans, on pourrait en tomber instantanément amoureux, rien qu'en la regardant. Dans son quartier de Tanger, d'ailleurs, tous semblent apprécier cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder s'écouler le temps et les passants depuis sa fenêtre. Sur la plaque de son

immeuble rue Málaga cohabitent trois langues : l'arabe, l'espagnol et le français, à l'instar de ses habitants, tous bilingues, a minima. Une plaque qui témoigne en un clin d'œil de la grande Histoire (celle de l'immigration, du protectorat espagnol, de la colonisation, de la décolonisation...) et de la petite histoire (celle des métrissages, du bien vivre ensemble). Si ce n'est pas le paradis, cela s'en approche furieusement au regard de Maria Angeles, comblée par ses routines quotidiennes : dorloter ses géraniums, se préparer, faire ses courses en s'enivrant des fragrances des herbes et épices, aller fleurir la tombe de ses chers défunts, échanger une parole de connivence avec celles et ceux qu'elles croisent, déguster des plats divins après les avoir cuisinés... Des petits rien sans doute, mais pour elle c'est un tout qui fait son bonheur.

Un bonheur qui va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare... et sans grands égards pour les désirs de sa génitrice. Laquelle, malgré ses tentatives de se montrer bienveillante et patiente, va tomber de Charybde en Scylla, sans trouver de prise lui permettant de surnager parmi les annonces que lui fait sa fille, qui ne la ménage décidément pas. L'amour qui existe entre elles est électrique, étouffé sous une chape d'in-

communicabilité. Clara, sans le verbaliser, règle ainsi ses comptes, en se drapant dans les prétextes du bon droit et des responsabilités que lui confère son statut de mère célibataire, d'infirmière, de femme indépendante qui ne veut récupérer que son dû... c'est-à-dire l'appartement de Maria Angeles à Tanger ! La fille a tout organisé, il ne reste plus à la mère qu'à obtempérer et à se comporter enfin en vraie grand-mère auprès de ses petits-enfants à Madrid... Mais Maria, on le devine, ne s'est jamais laissée confiner dans les rôles qu'on voudrait lui assigner. Elle ne fait pas partie de ces femmes dont la vie se cantonne à être épouse parfaite, maman modèle, puis mémé exemplaire, elle n'est pas prête à sacrifier ses désirs pour répondre à ceux d'autrui, fussent-ils ceux de sa fille. Elle qui ne faisait pas de vagues saura devenir tempête !

La suite des événements, sans vous les dévoiler, amènera Maria Angeles sur la route du partage et de la sensualité. Le tout émaillé de savoureux moments complices avec, notamment, sa sœur religieuse, qui a fait vœu de silence et de chasteté, à laquelle elle ira malicieusement raconter toutes ses frasques sans que la nonne puisse mot dire... c'est d'une drôlerie !



UNE JEUNESSE INDIENNE

(HOMEBOUND)

Réalisé par Neeraj GHAYWAN

Inde 2025 1h59 VOSTF

avec Ishaan Khatter, Vishal Jethwa, Janhvi Kapoor, Shalini Vatsa...

Scénario de Neeraj Ghaywan et Sumit Roy

Le film nous plonge dans l'Inde d'aujourd'hui à travers le portrait poignant de deux jeunes hommes, deux amis d'enfance, Chandan et Shoab, nés dans le même village au nord du pays. L'un fait partie de la caste des Intouchables et l'autre est musulman d'origine pakistanaise.

Même si le pays a, depuis 1949, légiféré pour proscrire la discrimination des castes dites « inférieures » et des populations issues de l'immigration, le retour en force de l'extrême droite indienne fragilise aujourd'hui considérablement ces communautés, confrontées au racisme ambiant, à la xénophobie qui consume tout espoir en un avenir meilleur. En silence, ces citoyens s'échinent aux tâches les plus ingrates, dans les champs ou dans les mines, quand ils ne rejoignent pas les immenses manufactures textiles, quittant leurs familles pour partir à des milliers de kilomètres travailler dans des villes-usines déshumanisées. Beaucoup renoncent... mais pas Chandan et Shoab, qui refusent de rêver petit et que rien ni personne ne pourra arrêter !

Car il existe une possible porte de sortie à cette fatalité sociale, un ticket d'entrée pour une autre existence : devenir gardien de la paix, autrement dit fonctionnaire. « Quand tu portes l'uniforme, personne ne fait attention à ta caste ou ta religion » dit Chandan à Shoab, au moment de se présenter au concours. Les places sont chères : 2,5 millions de candidats, 3500 élus...

Un an plus tard, aucune nouvelle du concours... Les deux amis ne peuvent plus attendre. Tandis que Chandan, l'Intouchable, arrive à contourner l'administration pour s'inscrire à l'université, Shoab tente de se faire embaucher comme vendeur de produits électroménagers en cachant sa confession...

Une jeunesse indienne ne laisse jamais le misérabilisme plomber un récit qui nous tient en haleine de bout en bout. Une réussite qui doit aussi beaucoup à l'équilibre trouvé entre une description précise de la réalité sociale, un souffle humaniste dans la narration et une exigence esthétique de tous les instants.



LES DIMANCHES

(LOS DOMINGOS)

Écrit et réalisé par Alauda RUIZ de AZÚA

Espagne 2025 1h58 VOSTF

avec Patricia López Arnaiz, Bianca Soroa, Miguel Garcés, Nagore Aranburu...

Une séance par semaine, chaque Lundi

5 Goya 2026 (l'équivalent espagnol des César ou Oscar) : Meilleur film, Meilleure réalisatrice, Meilleur scénario original, Meilleure actrice Patricia López Arnaiz, Meilleure actrice dans un second rôle Nagore Aranburu

La vie d'Ainara (dix-sept ans) est peuplée de prières, de chœurs et de musique. Chanter lui permet de s'évader, de se connecter au monde, aux copines, à la vie qui bourgeoonne... Quoi de plus classique ? Encore que : Ainara, n'est pas si classique qu'il y paraît. Ces voix qui s'envolent à l'unisson la transportent loin des angoisses quotidiennes, ouvrant un boulevard aux aspirations les plus nobles. Presque une élévation spirituelle, qui pourrait tout aussi bien être païenne si sa scolarité ne se déroulait dans un établissement catholique, très prosélyte. Mais pour autant rien n'y est figé, surtout pas les personnalités des lycéennes. Certaines s'imaginent partir à l'étranger autant pour étudier que pour y vivre leur vie loin de leur famille... Ainara, elle, a des idées de voyages moins terrestres. Lors d'un repas de famille dominical, elle va jeter un sacré pavé dans la mare : alors que tous la voyaient promise à de brillantes études, elle annonce qu'elle se voit, elle, promise à Dieu. Se questionne sur sa vocation, sur son désir croissant de prendre le voile, de rentrer au couvent. L'annonce va provoquer une véritable guerre familiale de tranchées, affective et idéologique, pour essayer de lui faire changer d'avis, la reconquérir...

Un film délicat, malin, touché par la grâce, comme l'est (ou croit l'être) son héroïne. Contrairement aux « adultes » qui entourent Ainara, le film se garde d'asséner une réponse, observe une distance respectueuse avec l'adolescente et ses contradictions, ne la juge jamais. Il donne à voir que ceux et celles qui paraissent les plus progressistes ne sont pas toujours à la hauteur de leurs discours de tolérance. Les choix d'Ainara, sa détermination tendent un miroir autant à son entourage qu'à nous-mêmes, spectatrices et spectateurs...



ROMERIA

Écrit et réalisé par **Carla SIMÓN**

Espagne 2025 1h52 **VOSTF**

avec Lúcia Garcia, Mitch, Tristán Ulloa, Alberto Garcia, Miryam Gallego, Janet Novás...

Après la mort de sa mère à Barcelone, Marina y a été adoptée quand elle était enfant. Pour finaliser son dossier de bourse étudiante, elle doit fournir un certificat de paternité. Or son père biologique est mort à Vigo, en Galice. Quand elle arrive dans cette ville portuaire au bord de l'Atlantique, elle ne connaît de son histoire que ce que sa mère a écrit dans son journal intime. Dans les dossiers de l'administration, son père n'a jamais déclaré d'enfant. C'est sa famille de sang qui détient la clef des portes de l'université, une famille dont les membres ne partagent pas les mêmes souvenirs concernant ses parents, emportés tous les deux par la toxicomanie et le SIDA.

Carla Simón – cinéaste catalane qui avait déjà deux films remarquables à son actif : *Été 93* (2017) et *Nos soleils* (2022), nous embarque avec *Romeria* dans un pèlerinage familial, un labyrinthe de silences où l'écho des mots de

sa mère tresse un fil d'Ariane que Marina suit pour ne pas se perdre dans les mensonges et les faux-fuyants des uns et des autres.

Au fil de l'eau de cette autre mer qu'elle commence à aimer – « Me gusta este mar » –, elle filme le décor du drame comme on ferait un repérage avant un tournage : l'océan, le port, les îles, le vieux bateau de son père, un chat, l'immeuble où il vécut quelque temps avec sa mère, le bleu du ciel, les oiseaux...

Avant de se confronter au Minotaure, le grand-père, Marina va écouter, avec une sérénité troublante, les récits de ses deux oncles et de ses deux tantes qui n'ont toujours pas coupé le cordon avec le patriarche irascible, ni avec leur mère dont les migraines théâtrales n'arrivent pas à cacher le malaise. La vérité, pas forcément bonne à dire, tombera de la bouche des enfants, de ses cousins et cousines... À l'aide de sa petite caméra, des pages griffonnées par sa mère et des informations glanées dans les trous de mémoire du clan, Marina va mettre elle-même en images l'histoire d'amour et de mort de ses parents.

Le dispositif narratif et le traitement des images de Carla Simon permettent des passages fluides et intenses entre le présent et le passé, entre le réel et l'imaginaire. Nous sommes dans ses pensées où elle recompose sans haine ni rage le récit des origines et les questions qu'il soulève : quelle personne serais-je

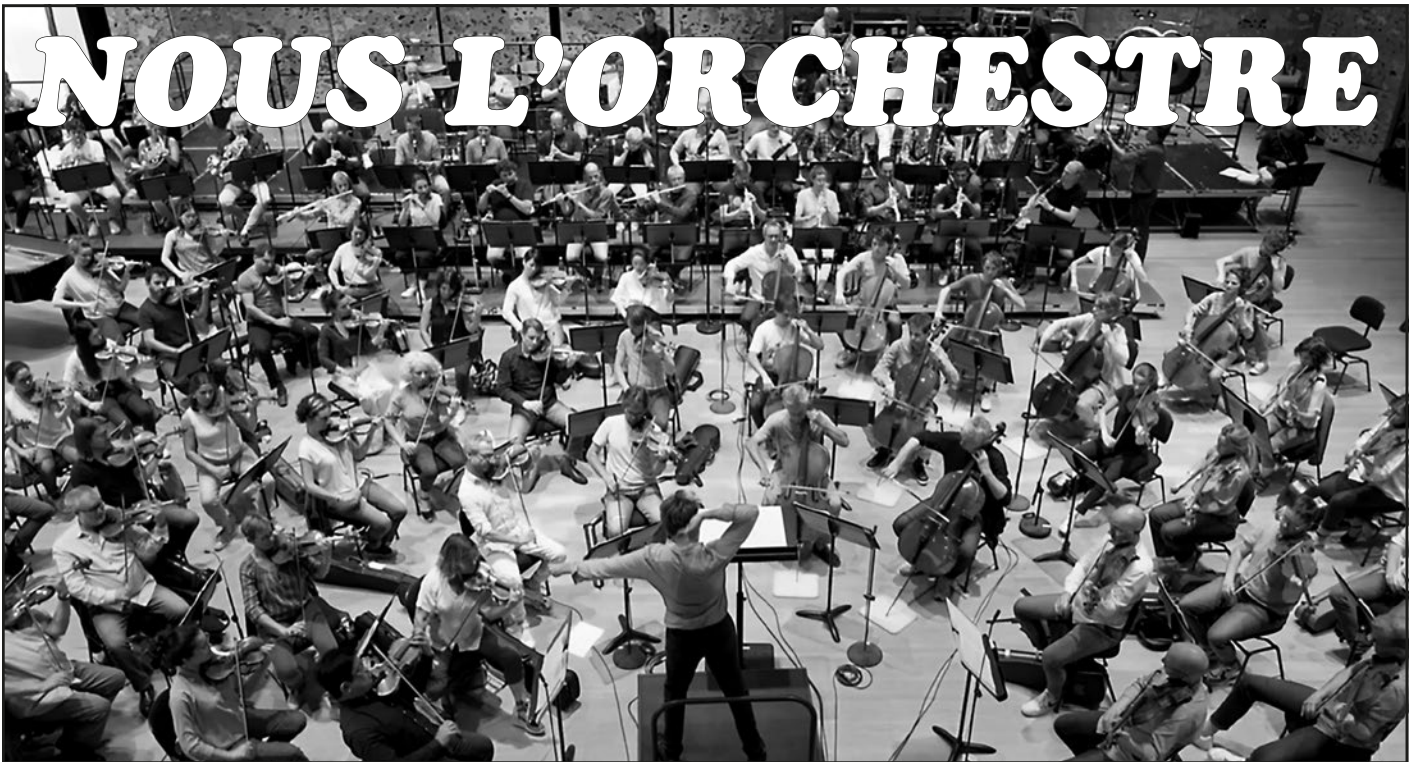
aujourd'hui si j'avais grandi dans cette famille ?

La jeune actrice Lúcia Garcia porte ce film avec une force et une grâce sidérantes, qui donnent à son personnage une maturité que l'on n'attend pas d'une fille de dix-huit ans qui découvre la lâcheté et la pourriture derrière la façade respectable de la bourgeoisie.

Romeria est un film sur la quête des origines, sur la famille, ses secrets, ses mensonges, sa veulerie... Mais c'est aussi un film sur le pouvoir des images et de l'imagination, sur la puissance du cinéma et de la fiction pour transcender la réalité en la regardant en face.

Enfin *Romeria* met au jour le hors champ de l'épidémie de SIDA où sont tombés, en Espagne comme en France, des milliers d'usagers de drogue par voie intraveineuse dans les années 1980 et 1990. Ces victimes sont beaucoup moins présentes dans la mémoire collective que celles de la communauté gay qui a su faire de sa visibilité une arme de combat. Pourtant ces femmes et ces hommes se sont aussi battus contre le VIH, dans leurs corps et dans le corps social, au sein de collectifs et de groupes d'auto-support. Elles et ils ont fait avancer les programmes d'échange de seringues et de substitution à l'héroïne, ils et elles ont défendu leurs droits et leur dignité. En les sortant de l'ombre, ce très beau film leur rend hommage.

NOUS L'ORCHESTRE



Nous l'orchestre nous propulse dans une grande partition universelle, telle une magnifique leçon de vie et... de démocratie. Que l'on soit mélomane, musicien ou pas : qu'importe ! Chacune et chacun trouvera la porte d'entrée pour embarquer dans ce flot d'humanité, qui oblige à nager la tête haute, loin au-dessus des querelles intestines, des bassesses, du manque d'écoute ou de bienveillance. Pour donner chair à une œuvre, avancer ensemble, pas d'autre choix que de ne jamais perdre de vue le cap, le chef d'orchestre, ses moindres intentions, ses moindres gestes, ceux des autres pupitres. Ici, tous les sens sont en alerte, aucun n'est de trop, l'ouïe, la vue, le toucher... Chaque musicienne, chaque musicien a ses propres stratégies sensorielles pour rester à l'écoute des pulsations voisines. C'est un défi intense que de rester soi-même tout en oubliant sa petite personne pour s'inscrire dans le collectif, un organisme à 120 instruments, autant de cerveaux, 240 oreilles, 240 mains, 1200 doigts... et combien de battements de cœurs ? C'est vertigineux.

La caméra pénètre dans ce grand corps vibrant par l'architecture de la Philharmonie de Paris qui semble retenir son souffle. Elle en épouse subtilement les formes, les mouvements organiques, les couloirs et les coulisses, lesquelles, avant même l'arrivée d'une présence humaine, semblent vouloir nous susurrer à l'oreille quelques secrets, tels des soupirs. Ce n'est que le prélude à la brillante composition de sons, d'images et de musique concoctée par Philippe Béziat, en véritable virtuose qui part à la recherche de l'accord parfait. Il ne se contente pas de filmer les éléments, il les déstructure, les restructure, joue avec leurs rythmes, leurs

textures. Pizzicato, les mots se plaquent sur les sons, les sons sur les visages, les notes répondent aux images, comme les cordes répondent aux cuivres, et vice versa, à la poursuite d'une mélodie lumineuse qui se déploie sous nos yeux. Pianissimo, le réalisateur et son équipe rendent perceptible l'invisible, transcendent les plus infimes expressions des êtres qui œuvrent ensemble, à commencer par celles de Klaus Mäkelä, le jeune chef prodige finlandais qui indique la direction, celle à suivre, celle à trouver. Un cheminement peuplé d'attentes, de doutes, de fragilités, d'espérances parfois déçues. La route est ardue, exigeante. Qu'on ne s'y trompe pas : il faut tellement plus qu'un métronome pour que 120 cœurs battent à l'unisson ! On ne peut que s'émerveiller de l'incroyable alchimie qui opère sous nos yeux, dans nos oreilles, alors qu'une vibration commune se propage de pupitre en pupitre, que crescendo montent nos frissons,

un truc à faire vibrer même les pierres... L'orchestre et ses officiants nous transportent vers la lumière.

Philippe Béziat a su comme nul autre réalisateur transmettre au cinéma la beauté et la grandeur de l'opéra, le rendre accessible au plus grand nombre. On se souvient tout particulièrement de son précédent film, le merveilleux *Indes galantes* (2020). Cette fois il nous plonge au plus profond de la musique en train de se faire, au plus près de l'intimité collective des musiciennes et musiciens, de leurs émotions, de leurs réflexions. Comment jouer ensemble sans se sentir englouti dans la masse ? Comment travailler en harmonie, au fil des répétitions et des concerts, sans que le groupe n'explose ? Comment naît une vocation ? Quel rôle joue précisément le chef d'orchestre ? Autant de questions, autant de mystères abordés dans ce magnifique « documentaire-symphonie ».





LA CORDE AU COU

(DEAD MAN'S WIRE)

Réalisé par Gus VAN SANT

USA 2025 1h45 VOSTF

avec Bill Skarsgård, Dacre Montgomery, Colman Domingo, Cary Elwes, Al Pacino, John Robinson, Myha'la Herrold...

Scénario d'Austin Kolodney, d'après le film documentaire *Dead man's line* d'Alan Berry et Mark Enochs

Comme souvent dans la vraie vie, les motivations de Tony Kiritsis ne sont pas si évidentes à comprendre – et encore moins à résumer. Son histoire de prêt hypothécaire foireux, les mécanismes de l'enfumage tordu, banal, dont il a été la victime consentante, tout ça ne plaide pas en faveur d'une immédiate empathie avec ce beau cowboy moustachu (Bill Skarsgård), largué, épuisé, tendu comme une arbalète, pigeon idéal d'une énième déclinaison du jeu de bonneteau capitaliste. Ce qui est simple à comprendre, en revanche, c'est sa colère. Une colère sourde, froide et blanche comme cet hiver de 1977 qui s'étire sur la ville. Tony Kiritsis, c'est le brave gars. Yankee en diable, apprécié de ses voisins et de sa lointaine famille, pote des flics avec lesquels il partage occasionnellement une ou deux bières dans le rade où ils ont leurs habitudes communes. Un gars sans histoires, qui professe une foi inconditionnelle dans l'*american dream*, ses valeurs de liberté, d'égalité des chances, de propriété privée, et sa promesse de réussite so-

ciale... Une réussite à portée de main de quiconque n'est pas fainéant, met la main à la pâte et au portefeuille. Plutôt que de fonder sagement une famille, Tony a donc imaginé d'investir tout son pécule, toutes ses éconocroques, pour acheter un bout de terrain dans son quartier et y développer un projet de centre commercial, que devait rentabiliser la poignée d'enseignes qui avaient quasi signé pour s'installer dans la galerie. Pour ce faire, notre bonhomme s'était adossé à une société de prêt, la Meridian Mortgage – qu'il soupçonne d'avoir détourné lesdites enseignes vers un centre commercial concurrent et volontairement plombé son projet à lui, en vue d'en récupérer l'exclusivité des fruits (le beurre), plus les intérêts (l'argent du beurre).

On imagine bien le gars au bout du rouleau. Il a tout tenté. Il a voulu discuter, s'expliquer, négocier. Il en a appelé à l'honnêteté, au bon sens, à la justice... Mais l'argent a force de loi – et face à Tony, l'argent, ce n'est pas ce qui manque. Il en arrive sans doute à penser, comme dans la chanson, qu'il « ne vaut pas la corde pour se pendre ». Dans un sursaut, armé de son désespoir et de son fusil de chasse, il se rend une ultime fois au siège de la Meridian Mortgage. Pas pour discuter. Pour obtenir réparation. Quitte pour cela à prendre le patron en otage. Et si le patron n'est pas là, son directeur adjoint de fils fera parfaitement l'affaire. Et c'est là, précisément, que le film commence...

Touche-à-tout de génie du cinéma américain, aussi à l'aise en artisan de studio hollywoodien (*Will Hunting*) qu'en cinéaste indé au formalisme radical (*Gerry*), Gus Van Sant ne cesse, de film en film, de portraiturer les laissés-pour-compte et les exclus du rêve américain. Qu'ils soient de la middle class, travailleurs pauvres, sur les routes, prostitués, toxicos, hétéros, homos, jeunes, vieux – toutes et tous plus ou moins marginaux, plus ou moins déclassés, engagés dans une lutte inégale contre la société pour faire valoir un droit à exister. Depuis *Prête à tout* (1995, qui consacra définitivement Nicole Kidman), il se plaît à choisir ponctuellement ses (anti) héros et héroïnes dans la vie réelle – à s'essayer au biopic (*Harvey Milk*) ou à puiser son inspiration dans des faits divers (*Elephant*, *Promised Land*). *La Corde au cou*, thriller haletant et minimaliste, adapté de la très véridique histoire de l'authentique Tony Kiritsis, fait partie de cette dernière catégorie. On comprend ce qui a intéressé le réalisateur dans cette histoire de prise d'otage, la première suivie en temps réel à la télévision. Réalisation d'un classicisme élégant, ambiance groovy à souhait, réalité et fiction entremêlées, le réalisateur nous régale d'une parfaite reconstitution des années 1970 qui colle parfaitement à son duo d'acteurs. À l'instar de son otage suffocant (épantant Dacre Montgomery), on s'attache malgré lui à cet escogriffe de Tony, ultime avatar du « Jack » Burns / Kirk Douglas de *Seuls sont les indomptés* (David Miller, 1962), et à son épopée désespérée.



5 place Camille Jullian 33000 Bordeaux • www.cinemas-utopia.org • 05 56 52 00 03 • bordeaux@cinemas-utopia.org

NOUS L'ORCHESTRE



Film documentaire écrit
et réalisé par Philippe BÉZIAT

France 2025 1h30

avec les musiciennes et musiciens
de l'Orchestre de Paris, leur directeur
musical Klaus Mäkelä, les bruissements
du monde...

FIPADOC 2026 – Grand Prix du
Documentaire musical : un bijou !

« Beaucoup de gens font du cinéma
en adaptant des romans. Moi je fais
des films en adaptant des musiques ! »
Philippe Béziat

« Tout le monde peut avoir, à certains mo-
ments, l'impression de ne servir à rien :
c'est faux ! » Ainsi parle l'un des musi-
ciens de l'orchestre de Paris, et ses pa-
roles, comme toutes celles prononcées
par ses camarades de « jeu », résonnent
avec justesse, accessibles et limpides.

N° 261 du 1^{er} avril au 5 mai 2026 / Entrée: 8€ / La 1^{re} séance: 5€ / Abonnement: 55€ les 10 places